

Sorties et randonnées 2003

Patrimoine Huguenot d'Ardèche

Commentaires et documents

- * **Alissas, Rochessauve, Chabanet,**
- * **De Chalencon à Silhac,**
*le château de Hautvillard, Pierre Peirot,
la famille Chalamet*
- * **Saint Maurice en Chalencon,**
*La planche de Courbines, Les Lattes,
La Noue, Alliandre, Chautelot, Trouiller*
- * **Lamastre,**
*l'église réformée de Macheville-Lamastre,
Mathieu Morel, la famille Seignobos*
- * **En Cévennes,**
*à la maison d'A. Mazel et sur les traces des
camisards, de Falguières au Plan de Fontmort*

Editorial

Sorties et Randonnées 2003

Notre association a organisé depuis 1995, quarante neuf randonnées sur des lieux de mémoire dont nous avons raconté l'histoire et nous serons heureux de pouvoir faire, en 2004, les cinq suivantes. Que de découvertes de faits nouveaux, que de recherches sur ces acteurs connus ou inconnus qui jouent devant nous la résistance d'un peuple, bien faible, minoritaire mais, en fin de compte, victorieux !

Cet hiver nous avons entamé une étude des nombreuses plaintes, fredonnées, écrites et recopiées pendant les années de persécutions, qui révèlent l'identité de ces gens qui ont fait bouger les mentalités et préparer la liberté. Ce travail permettra la publication commentée de plus de quarante plaintes peu ou pas connues.

Si à Alissas et à Rochessauve, le protestantisme a presque disparu, nous avons trouvé

- un couloir malaisé où est passée l'armée royale pour aller assiéger la place forte huguenote de Privas.,
- un château chargé d'histoire, ayant appartenu à un noble resté fidèle à la Réforme, fait exceptionnel en Vivarais,
- des archives privées décrivant les premières Eglises dressées
- le camp de Chabanet où Elie Reynier a été enfermé, avec beaucoup d'autres, au début de la dernière guerre.

Dans le Temple de Chalancon nous avons évoqué le projet de Toulouse, essai de désobéissance non violente qui a mal fini et a déclenché le début des Dragonnades en 1683.

Le château du Hautvillard n'a pas été toujours favorable aux protestants, mais il a été restauré avec tellement de soins et d'amour que c'est un avantage d'avoir pu le visiter.

L'Orme a été le berceau d'une famille qui, du Désert jusqu'à l'installation de la troisième République, a influencé et conduit l'évolution du plateau de Vernoux, de la région vers la démocratie.

En 1703 il y avait plusieurs façons de traverser l'Eyrieux dont la Planche de Courbines.

Au hameau de la Noue ou la Nove, une « soit - disant assemblée » est surprise, les participants arrêtés et les maisons brûlées. Cette erreur déclenche une polémique entre le substitut de l'Intendant, Dumolard et le soldat Julien.

Aux Lattes et à Alliandre, il y avait beaucoup d'inspirés, femmes ou hommes en Février 1689.

Le serre Bravais, en 1683, Trouiller, et Chautelot où Pierre Durand et les frères Fauriel venaient recopier les actes des baptêmes et des mariages, qu'ils avaient célébrés au Désert, sur leurs registres aux pages de papier timbrés sont les dernières étapes de la journées.

Calvin, Catherine de Médicis, Martin Bucer, Michel de l'Hospital étaient contemporains des Eglises Réformées de Lamastre et Desaignes qui étaient dressées dès 1562.

Le nouveau Temple de Lamastre, construit en 1864, symbolise l'importance de la communauté protestante à Lamastre; les Seignobos ont donné un homme politique important et un historien renommé, « faisant de sa discipline une science véritable ». La famille Boissy et l'arrestation de Morel Duvernet complètent cette présentation du Lamastre protestant.

La veille de l'assemblée du Musée du désert, nous avons été reçus à Falguières par l'association Abraham Mazel et nous avons perçu l'histoire des Cévennes en allant jusqu'au Plan de Fontmort. Les contacts enrichissants avec cette association se poursuivront les années prochaines.

Marc Autrand

ALISSAS, ROCHESSAUVE CHABANET



Samedi 14 Juin

R. Ribeyre, O. et M. Autrand

avec la participation de Mmes Pradourat, Martel et de J-P Bénéfice

Nous allons passer en des lieux où le protestantisme s'est répandu très tôt : Alissas et Rochessaube ont « dressé une église » dès 1562 et ont été reconnus lieux de culte par l'Édit de Nantes en 1598. Mais, si les familles protestantes, souvent notables, sont encore bien présentes au XVII^e siècle, malgré le siège de Privas ou à cause de lui, (en témoignent les registres et les listes d'abjuration de 1685), le tissu réformé ne se reconstitue guère au XVIII^e, ni dans les deux siècles qui suivent.....reste que les délégués aux assemblées de 1789 ont des racines protestantes ; restent aussi quelques familles....

> ALISSAS

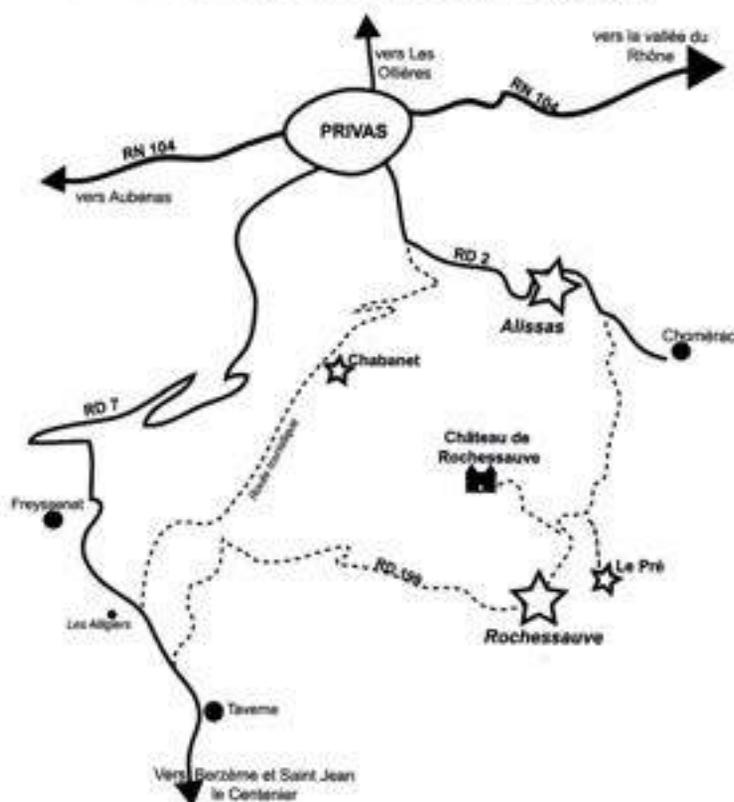
Visite du vieil Alissas, le lavoir sur l'emplacement de la vieille église, remplacée au XIX^e par celle qui longe la rue moderne (anecdotes), la rue Basse avec ses embrasures évoquant les anciennes échoppes a vu passer Louis XIII et Richelieu venant assiéger Privas en 1629, un très vieux registre de 1585 à 1600 évoque la communauté réformée, la tour de Vanilles, reste de l'ancien château.

> ROCHESSAUVE

Le Château et ses seigneurs, le village dominé par l'église dédiée à St Michel, le temple démoli en 1685, le hameau du Pré, ancien registre de la fin du XVI^e, comptes de la paroisse au XVII^e, arrestations à la suite du mouvement des Inspirés en 1689¹.

> CHABANET

Ancien camp de détention pendant la guerre de 1939-1945, Nous évoquerons la forte personnalité d'Elie Reynier (1875-1953)².



¹ Les archives privées Pradourat-Demontès, les registres S.A.G.A., les travaux de S. Mours et d'E.Reynier, permettent de compléter les articles parus en 1894 et 1895 dans la Revue du Vivarais

²Historien de Privas, professeur d'École Normale, syndicaliste, pacifiste, a été jugé suspect pour ses idées puis incarcéré à Chabanet en 1940.

ALISSAS

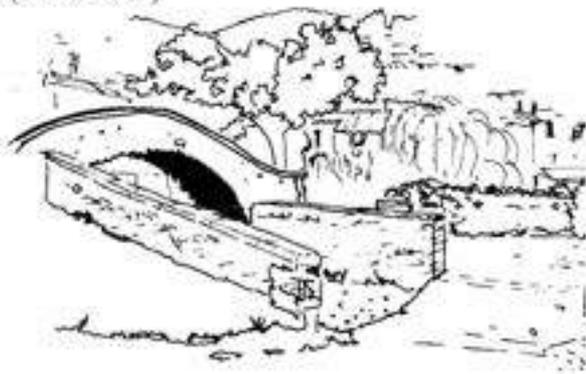
Le Village

Nous allons à pied vers le vieil Alissas qui longe le lit du Merdarie traversé en plusieurs points à l'aide de petits ponts en dos d'âne pour les piétons ; les voitures passent par les gués qui peuvent être fermés de chaque côté par des barrières s'il y a risque d'inondation. Le lavoir avec sa fontaine occupe la place de la vieille église qui a parfois été inondée ainsi ce que dit un bulletin municipal :

« L'église ancienne était située dans le vieux quartier (Rue Basse) et de ce fait fréquemment inondée, une ancienne habitante d'Alissas née à l'aube du XX^e siècle avait été interviewée pour le journal local : « Ma Grand-mère racontait qu'un jour, elle était petite, elle avait 7 ou 8 ans, il était tombé une trombe d'eau, l'église était inondée. On a mis un grand planchard à la fenêtre de l'église jusqu'à chez ma grand-mère et on a sorti monsieur le Curé, il était très âgé, c'était Mr Verd. Mon grand-père n'a pas pu sortir. Monsieur le Curé lui a dit de prendre le Saint Sacrement. Il est resté dans la chaire 2 heures au moins jusqu'à ce que l'eau se retire... »

La rue Basse est intéressante par ses embrasures diverses : fenêtres, portes, diverses anciennes échoppes et...peut-être des traces du passage des véhicules des temps de guerre et aussi de paix

(O. Autrand)



Le village et son histoire

Le village est situé à l'entrée d'un goulet séparant le pays de Privas de la vallée de la Payre. D'un côté de cette vallée, ce sont les Grads calcaires aux cultures méditerranéennes : vignes, oliviers, chênes, de l'autre, ce sont les contreforts du Coiron, couverts de châtaigniers et de prairies. L'eau coule en abondance : du Coiron descendent le Merdarie, la Vérone et la Payre, des sources vauclusiennes sourdent au pied des Grads. Les étroits d'Alissas servent, par le Merdarie de déversoir à la plaine du Lac.

De la villa gallo-romaine à la paroisse chrétienne et médiévale :

L'occupation humaine est attestée très tôt : sur la voie gallo-romaine de Baix à Privas, Alissas occupe une position stratégique. Les découvertes archéologiques se succèdent dès 1785 : restes de constructions, canalisations, sarcophages...

La paroisse d'Alissas succède à la villa gallo-romaine dès le IX^e siècle au moment où s'implante sur la plaine du Lac l'église St Etienne. Le goulet du Merdarie devient l'avant-poste des fortifications de la Tour du Lac. Au XIII^e siècle, la paroisse prospère apparaît sur les décimes ecclésiastiques et dans la charte de Privas (1281), Alissas, cité comme limite du mandement, est, en fait, dépendance de la ville et du seigneur de Privas : en 1330, Jean Deleuze représente le village à la signature du Vingtain sur les « bleds et les vins » ; les habitants doivent participer à la défense des remparts privadois et ont le droit de s'y abriter.

Alissas se développe, devient centre artisanal et agricole important : conflits nombreux avec l'administration féodale au sujet du four banal et des nombreux moulins qui privent de clientèle les moulins du seigneur. Les estimés de 1464 reflètent cette prospérité due à la position du village qui commerce avec le Coiron, la vallée de la Payre et le port de Baix ; c'est également la transhumance : les troupeaux de St Chaffre du Monastier traversent Alissas en allant hiverner dans le mandement de Barrès depuis 1247.

De l'implantation de la Réforme au siège de Privas

Comme Privas, Alissas adhère très tôt à la Réforme. Par sa situation, le village voit pendant tous les troubles religieux passer et repasser les troupes en campagne et subir leurs exactions. Le pire se produit en 1629, lors du siège de Privas : La plus grosse partie de l'armée royale remonte la vallée de Payre et traverse Alissas. L'artillerie royale n'a qu'une seule voie : l'actuelle Rue Basse avec son gué sur le ruisseau ; *« Elle comprend 20 canons de 33, approvisionnés à 120 coups par pièce avec le matériel correspondant, c'est-à-dire plus d'un millier d'hommes dont 100 canonniers, 600 pionniers et le reste : charretiers, mineurs, ouvriers divers et plus d'un millier de chevaux trainant outre les affûts, 140 à 150 charrettes pour la poudre, les boulets et les outils ».* Le 14 Mai 1629, suivant son artillerie, Louis XIII quitte Baix à 9 h et, par Brune, Chomérac et Alissas gagne Privas à la tête de son armée de 20 000 hommes environ. Richelieu le suit quelques jours plus tard avec 10 000 hommes en renfort. Le siège terminé, l'armée traverse le Coiron en direction de Villeneuve de Berg mais l'artillerie retourne dans la vallée du Rhône et repasse par Alissas. La tradition

veut que les façades de la Rue Basse portent encore la trace des essieux des véhicules.

Le calme revenu après le siège de Privas, l'activité agricole et artisanale reprend avec, en particulier les plantations de mûriers qui annoncent les premières usines de soie. En 1752, les Etats du Vivarais financent la construction d'une digue qui réduit le risque d'inondation et la route d'Alès à La Voulte par Privas, commandée par Louis XIII est enfin terminée. Le commerce est actif et les auberges nombreuses.

La Révolution :

La Révolution est bien accueillie à Alissas, comme à Privas et dans toute la région. Le curé, Mr. Beaud prête serment le 20 février 1791 et reçoit à partir de 1796 une pension de 1000 livres. Son vicaire, Mr. Nury prête serment lui aussi le 25 Mars 1794, il remet ses lettres de prêtrise et, en 1796, il est tailleur d'habits. Tous les curés du canton ont prêté serment et touchent pension ; il n'y a eu aucun fugitif, alors, comment expliquer la légende d'Alissas cachant ses prêtres ? Si des cachettes ont vraiment servi, ce serait de façon très brève....

Au XIX^e et au XX^e siècle :

La production de vin, l'essor de la soie enrichissent la région qui s'installe dans une tiédeur politique durant tout le XIX^e siècle. Le chemin de fer arrive et Alissas a sa gare. La nouvelle église s'élève ainsi que la Mairie et les écoles le long de la grande route. Des inondations mémorables ravagent le pays : en 1857, en 1906....

Lors de la deuxième guerre mondiale, Alissas voit, à nouveau, arriver des troupes en guerre : dans la nuit du 3 au 4 août 1944, le viaduc du chemin de fer est détruit par le maquis local afin de retarder la retraite des troupes allemandes quittant Privas (R. Ribeyre)

La communauté protestante d'Alissas

Dans les très précieux documents conservés dans les archives familiales, et dans les ouvrages de Samuel Mours, on apprend la constitution de l'église Réformée d'Alissas ainsi que celles de Rochessaube et Chomérac.

Nous avons ainsi « le livre du Consistoire, baptêmes et mariages de l'église d'Alissas et de ses prochaines adjointes : Chomérac et Rochessaube » et la liste des Anciens³

Pour Alissas :

«L'an de nostre salut 1585 et le 25e jour de Décembre, s'est assemblé le Consistoire pour redresser l'Eglise, avant la prédication de la Parole.

de Dieu, avant et après le presche, les Anciens ou Diacres :

Clary Boissier, Consul, Hilaire Combiere, Pierre Théoule, Jehan Solier, Louis Augier de Chaumettes, Michel Cotta d'Alissas, Anthoine Guitard, diacre et consul, Pierre Léouzon, de Vaneilles, Jehan Bauthéac, Jehan Méallarès, eslu diacre de nouveau, Vidal Villar

(consul en 1589) avec Pierre Théoule et Pierre Lacombe, »

Les Anciens de Rochessaube :

Nohé Maza, Hillaire Mellarès, Guillaume Mellarès, Jehan Vincent, François Pascal, Jehan Fraisse, Jehan Chavala

Les Anciens de Chomérac⁴

Siprian Savoyon, diacre, Sire Jacques de Cliou, dict Mounets, Sire Claude de Cliou, Auber Vignon, Claude Crapone, Estienne Rouvière (ou Rouvier), Claude Sabatier.

Pour le quartier de Charon :

Anthoine Charon, Jacques Payan,

Pour le quartier d'Andance :

Anthoine Marchier

Des remplacements ont lieu au fil des ans, on voit ainsi passer François Estienne, Pierre de Colans dit Laplace, Louis Boissier, Anthoine Seynac, et Chastagnet .

Nous avons ici la structure d'une paroisse réformée déjà constituée en 1562, peut-être secouée par les guerres de religion et qui se « redresse ».

Comment vont évoluer ces paroisses d'Alissas et Rochessaube ?

Alissas :

1583 : « il n'y a plus que 2 catholiques » constate Nicolas de Vesc.

	Catholiques (A.C)	Protestants (N.C.)
1689	33	262
1732	12 feux	70 feux
1802	691	6
1958	450	6

Rochessaube :

1583 : « un tiers de la population est réformée » d'après Nicolas de Vesc

	Catholiques (A.C)	Protestants (N.C.)
1689	100	310
1732	34 feux	65 feux
1802	526	50
1958	450	6

³ Registres SAGA

⁴ Qui s'écrit alors « Chalmeyrac »

Le caractère de ces paroisses d'Alissas et de Rochessauve s'inscrit dans l'évolution des statistiques ; après un ancrage majoritaire, les événements historiques amènent ensuite un repli, une concentration vers Chomérac et St Symphorien, plus tard vers Privas.

Pour comprendre ce repli protestant sans doute faut-il évoquer le siège de Privas précédé de passages des armées et suivi par incendies et autres persécutions. On sait qu'une délégation d'Alissas et de Rochessauve vient le 22 mai 1629 demander une « sauvegarde » pour leurs communautés, acte signé par : N. de Sabatier, seigneur de Rochessauve, Clary Boissière (son beau-frère), I. Bauthéac, A. Combiér et autres habitants d'Alissas.

Après 1629, les protestants d'Alissas demandent un pasteur car ils accueillent les « réfugiés de Privas », mais ceci leur est refusé car Alissas est dans le mandement de Privas. C'est le pasteur de Chomérac qui dessert Rochessauve et Chomérac comme en témoigne d'ailleurs le relevé de comptes de Rochessauve dans les années 1650-1660.

Sur Alissas, nous n'avons pas beaucoup d'éléments sur la période 1631-1685 : tout au plus, grâce aux livres de Mours et pour plus de précisions, grâce aux registres des pasteurs Reboulet et Gervais, sait-on que nombre de familles restent protestantes jusqu'à la Révocation. Dans les dernières semaines précédant la Révocation, des familles d'Alissas vont célébrer baptêmes et mariages à Baix (des Benoist, Bauthéac, Comte, Chautard, Gamonet, Riou...) : 65 familles abjurent à l'automne 1685 ! Quelques personnes partent au Refuge : des Combiér, des Villard ou Devillard, reçus habitants de Genève, Gamonet, Boric-Marze, Jean Arnaud serrurier installé à Halle, en Allemagne et Authard. Nous n'avons aucune indication sur l'emplacement du temple d'Alissas, il y fut fait comme à Rochessauve des « prières publiques » en 1683 et il fut démoli en août 1685. Faut-il ajouter que les cachettes des maisons protestantes de Vaneilles, de Combiér ou autres ont, dit-on, caché des curés suspects pendant la Terreur (1793) ? Vieille tradition de tolérance !

Une anecdote évoque ce passé protestant :

« Lors des luttes religieuses, des femmes s'insurgèrent et attaquèrent le prieur avec des sacs de cendre... » (cité par Benoit et dans un rapport d'un curé d'Alissas.). Le même procédé de défense est donné pour Annonay à l'occasion d'une irruption de religieux pendant un culte.

Mais où était cet ancien temple ?

On dit que l'église a été saccagée par les protestants vers 1580, il ne semble pas qu'elle ait été détruite, en 1583, la population étant tout entière passée à la Réforme, il est possible qu'elle ait servi de temple

mais cela n'a pas dû se prolonger au-delà de l'édit de Nantes en 1598, et en tous cas sûrement pas après le siège de Privas. Celle de Rochessauve n'avait pas été détruite non plus, seulement le choeur d'après Benoît d'Entrevaux, donc probablement, seulement l'autel : les églises dites « ruinées » avaient eu l'autel et les statues renversées mais le gros œuvre a rarement été touché. (O.Autrand)

La Tour de l'ancien château de Vaneilles

Ce château placé à l'entrée du goulet d'Alissas est le gardien de Privas. C'est le fief de la famille de Bénéfice.

Le premier portant le nom de Bénéfice est probablement issu de Saint Andéol de Bourlenc, près de Vals les Bains, vers 1300. Ses descendants devinrent d'excellents gestionnaires et de très bons financiers. Ils s'allièrent aux familles les plus illustres de ce temps et, en particulier avec les de Cheylus de très ancienne noblesse et possédant des biens considérables. En s'alliant et absorbant les de Cheylus, les Bénéfice s'étendirent dans la vallée de Payre et devinrent propriétaires des différents châteaux depuis Privas jusqu'à Rochemaure. Leurs descendants furent très nombreux, il y en eut un : Alexandre de Bénéfice qui épousa en 1546 Claude de Forbin, ils eurent six garçons à chacun desquels il donna une partie de ses biens. Ainsi, David de Bénéfice de Cheylus, marié en 1590 avec Sara Des Combes, fille de Pierre Des Combes, devint propriétaire du Château de Vaneilles qui lui venait de sa femme.

En 1628, le Château de Vaneilles fut brûlé par ordre de Montmorency parce qu'il appartenait aux Calvinistes. Il fut rebâti ou du moins réparé par une branche de la famille de Bénéfice.

En 1685, René François de Bénéfice, seigneur de Vaneilles, fait abjuration de l'hérésie de Calvin et embrasse la religion catholique.

Son fils, Charles-François de Bénéfice va habiter Loriol en Dauphiné, pays de sa mère : Olympe de Vesc. En 1764, il épouse Jeanne de Bénéfice, ils n'ont pas d'enfants. Il teste en faveur de Jean-François de Mercure, seigneur de Rochessauve en 1764. Il n'y a pas de postérité.

Les Bénéfice, seigneurs de Vaneilles sont donc éteints à la mort de Mercure de Rochessauve. En 1802, il avait vendu tous ses biens à M. Barrès du Molard.

D'après Raymond de Gigord, Jean François Guérin était seigneur de Vaneilles en 1775 .

Généalogie des arrières grands-parents communs :

- 1) Claude de Bénéfice x Marie Trapier
- 2a) Marie de Bénéfice x (1678) François de Mercure de Rochessauve

- 2b) Jean de Bénéfice x (1690) Jeanne Clivet
 3a) Simon Pierre de Mercure de Rochessauve x
 (1724) Anne Teyssonnier
 3b) Isabeau Olympe de Bénéfice x (1744) Jean-Louis
 Daudemard
 4) Jean-François de Mercure de Rochessauve x
 (1780) Jeanne Elisabeth Daudemard

(J-P Bénéfice)

ROCHESSAUVE

Le Château de Rochessauve

Le château de Rochessauve est à un kilomètre environ du village et de l'église. Il est installé dans un site magnifique au pied des falaises volcaniques, il fut habité par une famille de nobles protestants dont l'histoire nous éclaire sur la vie dans nos campagnes au XVIII^e siècle.

Vraisemblablement construit au XII^e siècle, le château est la cause d'un conflit entre l'évêque de Viviers et le comte de Poitiers : en 1213, un arbitrage est rendu par Pierre d'Aragon et le Prince d'Orange. En 1261, Aymard de Poitiers, seigneur de Privas, acquiert le mandement de Barrès et Rochessauve. C'est le début des hommages rendus par les seigneurs de Rochessauve à ceux de Privas.

L'Armorial du Vivarais établit une généalogie certaine depuis 1303 date où Pierre de Rochessauve fait une donation à sa fille qui épouse R. de Barruel.

Cette famille, aux nombreuses alliances dans la région passe très tôt au protestantisme : la dernière descendante, Marguerite de Sabatier épouse en 1614 Pierre de Mercure, originaire de l'Embrunais, c'est le début de la lignée des Mercure de Rochessauve. Ils



s'installent au château et on suit leur famille grâce aux registres tant catholiques que protestants suivant les circonstances, nous n'avons pas trouvé d'acte d'abjuration.

Pierre de Mercure qui meurt en 1687 est enterré au cimetière St Michel (on est 2 ans après la Révocation) : il avait eu 5 enfants dont François. Ce dernier avait épousé Marie de Bénéfice au temple de Chomérac le 7 novembre 1678 : ils ont eu 15 enfants tous enregistrés sur le registre catholique sans aucune réflexion sur le mariage des parents. Les 15 enfants ont vécu : les 11 filles sont toutes mariées avec soit des bourgeois, soit des ménagers de la région (tels les Guêze de Chomérac); le fils aîné : Simon-Pierre épouse Anne de Teyssonnier de Privas en 1721 : il fut enterré « aux champs ». Un autre fils : Scipion avait épousé une Morel de Vaugeron (Silhac), sa jeune sœur Suzanne épouse Etienne de Glo de l'Orme de Silhac aussi. Leur fille, Catherine de Glo devait épouser Pierre Peirot, pasteur du Désert dont les descendants ont encore les domaines de Vaugeron et de l'Orme.

Jean-François de Rochessauve, fils aîné de Simon-Pierre naît en 1723, il sert dans l'armée, à 57 ans, il prend sa retraite. Il épouse le 15 novembre 1780 Jeanne D'Audemard devant notaire et en fit la déclaration au curé. Jeanne d'Audemard était une de Bénéfice par sa mère. Jean-François et Jeanne s'installent au château où il fit de nombreuses réparations : la vente de la seigneurie de Vaneilles, héritée de sa grand'mère Marie de Bénéfice permit de régler les dettes de plusieurs générations.

C'est lui qui a laissé une abondante correspondance dont la majeure partie est adressée à Jean-Baptiste d'Aleyrac, son cousin, né en 1737 à St Pierreville où il meurt en 1796 après une brillante carrière militaire. Ces lettres nous éclairent sur la vie de la noblesse terrienne à la veille de la Révolution, elles reflètent la vie tranquille d'un gentilhomme campagnard, attentif à ses paysans, se mêlant à la vie mondaine de Privas où le marquis de Fay-Gerlande le traite en ami mais ne reniant aucune de ses convictions religieuses.

Il se révèle, dans ses lettres amateur de bon vin : le 17 Mai 1784 :

« Je vous remercie du bon vin de Rota que vous marquez devoir m'envoyer chez Mr Bauthéac au Montellimard.... Notre ami Bavas m'attend demain à dîner avec Clavier, Capitaine au régiment de Bretagne que je verray avec plaisir. Nous boirons sûrement à votre santé, buvez à la nôtre.... »

C'est aussi un grand chasseur : le 17 Juillet 1784,

« L'on m'a dit qu'il y avait un monsieur de St Pierreville qui avait un chien courant ou chienne qu'il voulait vendre. Je vous serais obligé, mon cher d'Aleyrac de le voir et d'en faire le marché et de me l'envoyer par un express sûr pour l'essayer et s'il me convient, je vous en ferai passer le montant...L'on m'a dit que la personne qui avait le chien se nommait

Chabal, c'était un damné tout comme moi, je veux dire un huguenot.... Je serai enchanté de le voir chez moi et lui verser de mon vin qui est bon et de chasser avec lui.... »

Attentif à ses gens, il leur cherche du travail le 31 Mars 1776 :

« J'imagine, mon cher que vous avez quelque sauge à faire raccommo-der à vos selles et voitures. J'ai cru bon de vous envoyer le nommé Duret sellier, soldat de la légion de Lorraine qui travaille très bien et fort sage... »

Il prend position contre les fonctionnaires des Etats du Languedoc, il écrit le 22 janvier 1789 :

« Nos députés sont arrivés à la cour le 9 de ce mois, ayant souffert tout ce qu'on peut souffrir du froid. Il faudra, cher ami, être ferme sur nos demandes qui sont de ne pas souffrir que l'on nous augmente en impôts ; et surtout le peuple qui l'est déjà trop et que l'on abolisse entièrement l'administration du Languedoc qui est gothique, diabolique et ruineuse pour le pays.... »

Il prend une part active aux élections des députés aux Etats Généraux et participe toujours à la vie privadoise : *« J'ai communiqué votre lettre à notre ami Bavas et aux messieurs du département de même qu'à messieurs les officiers de la garnison... »*. Il s'inquiète de l'effervescence qui a suivi la fuite du Roi Louis XVI et son arrestation en Champagne. Sa dernière lettre est datée de Janvier 1792. Il est arrêté comme suspect et conduit à Privas où l'escorte une partie de la population de Rochessauve. Il est emprisonné quelques mois à Viviers dans la prison du Grand Séminaire.

Libéré, il rentre à Rochessauve où il souffre de plus en plus d'une maladie incurable, accablé, il se suicide le 13 Février 1800 et fut enterré dans les douves de son château.

Il laisse le souvenir d'un homme de cœur, fidèle à sa foi, qui avait conscience de la misère du peuple accablé d'impôts, de la nécessité de réformer le régime. Mais à la fin de sa vie, n'a-t-il pas pensé que l'on était allé un peu loin ? (R. Ribeyre)

Le village de Rochessauve

Communauté installée à la naissance de la Payre qui réunit sept sources, le village de Rochessauve commande l'accès au Coiron depuis Alissas et la plaine du Lac (Privas). Ce site, dominé par le rocher du Cheylard où se trouvait un oppidum, est défendu en aval par le Château et, sur les crêtes, par les maisons fortes de Bauthéac, Cerclas et Beaupré. On peut rejoindre la vallée du Lavezon par le col du Peyronnier et St Pierre la Roche. L'habitat est

dispersé : le village lui-même, le quartier du Château et de nombreux hameaux: Les Guilhons, Fermeas, Laval, le Pré... C'est un site géologique remarquable avec ses accumulations de diatomées siliceuses (usine de tripoli), la terre volcanique ; l'eau abondante favorise la culture des céréales, les châtaigniers, l'élevage bovin.

Le village est groupé autour de l'église St Michel. Une porte défendait l'accès au centre du village avec la place, ancien cimetière et l'église, Derrière la porte, la maison des de Burine de Tournays dont une partie servit de temple avant la Révocation. Au Moyen Age, la paroisse, qui dépendait de l'évêché de Viviers, pourrait remonter au IX^e siècle, elle est citée comme « ancienne » au XI^e siècle

Le village, surtout agricole, voit émerger une bourgeoisie terrienne avec quelques familles nobles : les de la Croix, de Burine, de Bénéfice de la Beaume. Les seigneurs de Rochessauve résident au Château.

Comme dans tout le pays, la Réforme progresse rapidement, en 1583, c'est à Chomérac que le représentant de l'évêque Nicolas de Vesc reçoit les témoignages des habitants qui disent l'église « ruinée » et la population presque toute réformée.

Le village sert de point d'appui aux protestants, mettant en liaison, par le Coiron la région de Privas avec celle du Bas-Vivarais. Le « Soldat du Vivarais » raconte un combat qui eut Rochessauve pour théâtre en 1626 : *« Mr Le Comte d'Als se trouvant chez lui dans l'oisiveté, fit une partie contre ceux de Privas et de Rochessauve...avec 25 cavaliers et 200 hommes, il tendit une embuscade dans le Coiron, au-dessus du village »*. Son embuscade lui fut fatale : il fut tué d'un coup de carabine. Ce récit prouve que les habitants étaient organisés et tenaient fermement leur vallée.

En 1628, Montmorency mit le siège devant Mirabel. La place protestante fut secourue par Chabreilles qui avait rassemblé 600 hommes à Rochessauve. De nombreux engagements sur le Coiron ne purent dégager la place qui se rendit le 13 juin. Pendant le siège de Privas, on signale peu de mouvements dans la vallée, car tous les seigneurs alentours avaient fait allégeance au Roi.

A la fin du XVII^e et durant la moitié du XVIII^e siècle, les curés installés dans l'église de St Michel sont issus d'une famille du pays : les Méallarès. Pierre, à partir de 1668, puis Jean et André jusqu'en 1752 ! Issus d'une famille comprenant de nombreux protestants, ils se montrent compréhensifs avec les Nouveaux Convertis. Mais les choses semblent changer avec l'arrivée de J.Rivier d'abord vicaire en 1786 puis curé jusqu'en 1820.

La liberté obtenue et le calme revenu, la vallée retrouve sa prospérité, confortée par l'installation d'usines de soie le long de la Payre. Le XIX^e siècle fut prospère. (R. Ribeyre)

Présence protestante à Rochessauve

Les documents Pradourat-Demontès, ajoutés aux sources précédemment citées nous apportent des éléments sur la vie d'une paroisse au XVII^e ; le livre de comptes évoque les pasteurs, celui de Chomérac en principe et une fois, celui de Lagorce qui est de passage⁵.

Sont évoqués aussi les responsables : De la Croix, De Burine de Tournays, dit parfois Beauvène, le diacre Alègre, Chastagnet. Apparaissent aussi les hameaux de Fermeas, de Laval, de Marnas ou du Pré.

Et puis, « notre temple à St Michel », confirmant là ce qu'écrit Mours : le temple était bien dans la maison de Burine, on prévoit la dépense pour remplacer les tuiles. On paye celui qui sonne la cloche ! Voilà sûrement pourquoi, d'après Benoît d'Entrevaux, l'on retrouve une petite cloche dans les caves au moment où l'on cherche l'or que pouvait avoir laissé le dernier de Burine !

La collecte se fait, lors du culte en faveur des pauvres du pays et d'ailleurs : et ces pauvres, ou ces passagers viennent des Boutières, de la vallée du Rhône (« Estoile » et « Montellemard » souvent cités) et même des vallées vaudoises en Piémont, de Pierregrosse en Queyras ... Un jour, c'est un prisonnier. Lorsque ce sont des gens venus d'ailleurs, ils présentent une attestation d'un pasteur ou d'Anciens (pour Rochessauve, c'est Mr de Mercure ou Mr de Burine le plus souvent)

Référence aussi à un jeûne, dans la maison de Méallarès à Fermeas à cause des fortes pluies ; référence encore aux synodes, ceux de Baix et de Vals.

Lors du Mouvement de 1683, on fit des prières publiques à Rochessauve, comme à Alissas.

Les deux temples devaient être démolis en août 1685.

De Rochessauve, les Hébrard, Garay, Méallarès et autres vont jusqu'en août 1685, à Baix pour les actes de baptêmes et mariages qu'ils ne peuvent plus faire à Chomérac, Les Mercure de Rochessauve et les Demontès apparaissent jusqu'au bout comme témoins ou parrains. Et puis ce sont les abjurations inévitables.

Quelques départs au Refuge : Mme Chastagnet (dont les dragons ont « mangé la légitime »), un Vincent, sans doute aussi une branche des de la Croix (une stèle existe encore au cimetière huguenot de Berlin)

⁵ Rochessauve était sur le tracé d'un grand chemin reliant Privas, Villeneuve de berg et Lagorce.

Pourtant, on n'en a pas terminé avec la présence protestante à Rochessauve : lors du mouvement des Inspirés en 1689, on se rend à Bressac...où prêche Gabriel Astier suivi bientôt d'autres Inspirés telle Isabeau Benoît .

Parmi les archives Pradourat, deux feuillets :

1- Un laissez-passer du Major et commandant dans la ville et le fort de Nîmes :

« ...prions tous ceux qui sont à pied de laisser librement passer les nommés Montès, Giry et Clot qui sortent des prisons de ce fort par ordre de Monsieur de Basville, intendant du Languedoc, pour retourner dans leur maison et de ne souffrir qu'il ne leur soit fait aucun tort ...fait à Nismes le 16 Août 1689 d'Arthaud »

Les Montès ou Demontès avaient donc été arrêtés et emprisonnés pour leur foi ; Gire ou Hiry était de St Bazile et Clot de St Apollinaire de Rias.

2-Un« Etat des prisonniers conduits au fort de Nismes le 8 Août 1689 »

A la plus haute chambre :

Sr Paul Bauthéac Granval de St Bazile

Sr Daniel Cellier de Beaufre (Boffres)

Sr Paul Gailhard de Desaignes

Sr Louis Montels de Rochessauve

Aux chambres basses

Srs Mathieu et Jacques de Vaux; ferreurs et Charles Rapine de Pierregourde

Jacques Clot, de Rossignol à St Appolinard (St Apollinaire de Rias)

Jacques Bayle, de Macheville (Lamastre)

David Gire, de St Bazile

André Gamonet, et Isaac Ribagnac d'Issamoulenc

Autres Chambres

Paul Faure de Rochessauve

Jacques Garnier, de St Michel des Vernes, (Boffres)

David Coste, Jacques Mourier, Jacob Mourier et

Jean Rousson de St Jean Chambre

Jean Merle de St Voy

Pierre Lourier de Chambon

Bernard Valayer de St Didier, (Alboussière)

Jonas Boursarie de St Priest

Autres chambres

Marie Ponse, Jeanne Valayer et Jeanne Bouvier de St Didier (Alboussière)

Isabeau Valayer de Pierregourde

Autres personnes qui sont au fort :

Mr Mazade de Montpellier

Jean Barrafon de St Ambroix

Pierre Merle de Tarau (?)

Louis Genaix, Jacques Rouvier

A la Chambre, autres messieurs :

L. Faure ou L. Serre, Mr Garnier, Mr Cruzdet de Pausfrez (Crouzet de Boffres?)

Les registres des pasteurs du Désert comportent peu de noms de Rochessauve et d'Alissas, pour Rochessauve apparaissent des familles du Pré, de Laval, de Fermeas.

Que penser de ces jeunes filles de Jacques de Burine de Tournays qui entrent aux Ursulines de Bourg et Andéol en 1750 ? Y sont-elles allées vraiment de leur plein gré ? Elie Reynier précise qu'elles en sortent en 1791, où sont-elles allées par la suite ?

D'autre part, des alliances avec des familles de Chomérac apparaissent : les Guèze, par exemple, mariés avec des Mercure de Rochessauve, Au moment de la préparation des Etats Généraux, en 1789, des nobles de souche protestante approuvent les projets de réforme, ainsi Mercure de Rochessauve qui, dans la lettre citée par ailleurs se montre conscient de la misère du peuple et de l'archaïsme de l'administration et Chapuis de Tourville dont l'épouse est une de Burine. Les délégués sont Demontès, Méallars ou Barratier. On retrouve le même phénomène qu'à Alissas qui délègue Bauthéac et Benoit. Habitude des responsabilités dans les Conseils d'Anciens et les délégations aux synodes caractéristiques des églises issues de la Réforme.

Aucun temple ne sera reconstruit, mais il semble que des assemblées aient été tenues à Fermeas, à quel moment ?

Au XIX^e l'école libre était installée dans l'ancienne maison des de Burine où se trouvait l'ancien temple. L'école laïque s'édifiait un peu plus haut.

Quelques cimetières familiaux existent encore tandis que le cimetière communal ouvert à tous a remplacé l'ancien cimetière catholique situé autour de l'église. (O. Autrand)

LE CAMP DE CHABANET, ELIE REYNIER (1875-1953)

La route touristique qui descend du plateau du Coiron à la plaine du Lac, passe près de Chabanet où fut installé un camp de détention de février 1940 au 31 janvier 1941.

Camp installé sur une partie du domaine (côté est) avec deux dortoirs d'une cinquantaine de paillasses environ chacun, l'un dans une écurie, l'autre dans un grenier, Le réfectoire était dans un hangar sans plafond, la cuisine dans un ancien hangar avec le bois que les internés allaient couper. L'hiver allait révéler une situation dramatique, reconnue par les responsables du camp

Camp politique ouvert par la troisième république où vont être internés surtout des communistes (pacte germano-soviétique) mais aussi des suspects divers et parmi eux, Elie Reynier, professeur d'Ecole Normale en retraite, habitant au Petit-Tournon.

Elie Reynier et la vie au camp à travers le « carnet du concentré »⁶

Elie Reynier tient un carnet journalier à dater de son arrestation le 29 mai 1940 dont voici quelques extraits :

Chabanet, mercredi 29 mai 1940 : arrestation à mon domicile, à 9h1/2, en y allant, les deux gendarmes se tiennent à X pas derrière moi...Au bureau, une camionnette avec 5 autres internés cueillis à St Sauveur...Autres internés déjà là : Freinet, Louzon, Deluol, puis autres arrivées du Teil, entre autres : Thibon et de Vals-Labégude, un autre Privadois.

Camaraderie « opinions très diverses, en majorité du P.C. ou sympathisants, de nombreux sans parti, des pacifistes, beaucoup ne comprennent pas leur arrestation.

La vie au camp : l'installation spartiate, la douche 2 par 2, les dortoirs étouffants...la corvée de bois, aucun soin particulier pour les malades, plusieurs anciens blessés de 14-18

Jeudi : son épouse et deux amis lui amènent une valise

Réflexion sur la perte de temps : on serait plus utile ailleurs....

Sur la possibilité de discuter que l'on avait perdue depuis le début de la guerre...donc tribune possible pour des militants

Les 2 et 3 juin Sortir de là, mais comment : une pétition : on se ferait repérer et s'abaîsserait, on nous accuserait de vouloir reconstituer une association dissoute, alors lettres aux personnages influents connus. Elie Reynier écrit donc aux hommes politiques : le député Gaston Riou, les sénateurs Lautier et Astier. ;

Réflexions sur les bobards : pas de barbelés comme on disait à Privas, L'avancée allemande...si rapide, les lignes contournées ...et le fils qui est sur le front ? Les bombardements, pas possible ! mais si, ce sont bien des Allemands qui descendent et remontent : qui devait donner l'alerte et ne la donne pas ? que fait la D.C.A., des bombes sur la Plaine du lac : ce serait donc un formidable échec ! (dimanche 2 juin)

Lundi 3 juin, la corvée de bois permet une promenade agréable, face à Cheylus (vers l'ouest)

« et ces charbonniers du P.C. qui croient dur comme fer au salut par Staline...qui se fout pas mal du P.C. français et de la France même s'il ne veut pas d'une hitlérie trop forte. On lit l'Époque que l'on s'arrache depuis la suppression de l'Humanité »

Voilà les visites autorisées...plaisir, envoi de message à Adelbert et d'un télégramme à sa femme : ces visites annoncent un départ prochain

Départ pour un autre camp, ce sera St Angeau, camp de séjour surveillé et non de concentration, rappelle

⁶ Inédit, publié par MATP n° 61, 1992

un « petit sergent », installation plus que rudimentaire

Entre les moments de cafard, de révolte, ce goût pour le travail : il pense aux livres qui pourraient le renseigner sur le pays...

Arrivée irrégulière tant attendue du courrier

Le 12 juin, on part de nouveau...pour l'Afrique du Nord ; mais, à Marseille, les cars changent de direction car l'Italie entre en guerre et on arrive à Carpagne (Cassis), le camp est mieux organisée, mais l'autorité sévère et grossière, injurieuse même, un chant le soir et ce sont des coups, un enfermement... Les nouvelles se propagent : L'U.R.S.S. occupe les pays baltes, la Bukovine...on discute en « chapelle », mais on se tait quand approche l'hérétique.

Plaisir quand même de rencontres :voici le marseillais Papazian avec qui Elie Reynier et Thibon discutent longuement et puis Roux-Zola qui reçoit des coups parce qu'il a fait des signes en passant près de chez lui (agitation !) et, un jour de visite, on lui laisse embrasser ses enfants mais on interdit à sa femme d'approcher. Quelques larmes, des poings serrés...

Entre temps, on déménage vers Chibron (Var). C'est là que le 6 juillet 1940 Reynier apprend sa libération (le télégramme était parti la veille de Privas.....)

L'introduction que Reynier place en tête de ses carnets mérite notre réflexion ⁷

Si l'on songe aux camps allemands et aux caves russes, ou seulement, chez nous-mêmes, aux camps des républicains espagnols ou, à ceux aujourd'hui, des réfugiés étrangers dont le seul crime est d'être étranger, nos plaintes seraient d'un égoïsme indécant.

Toutefois, et ne pouvant parler que de ce que je connais pour l'avoir vécu, il m'a paru indispensable de noter l'essentiel de cette vie de six semaines pour moi...les leçons n'en sont pas si minces.

1) L'arbitraire révoltant des choix dans les arrestations individuelles ou collectives, c'est un entraînement redoutable, une pente savonnée vers le despotisme impuni.

2) L'absurdité choquante du rapprochement prolongé et forcé entre gens d'opinions très diverses dont certains sont des propagandistes tenaces, ainsi les camps de concentration deviennent des champs d'expansion pour les doctrines « dangereuses » dont on voudrait limiter les dégâts.

3) Les conséquences néfastes qui résultent de ces « immobilisations » massives pour la vie locale et

nationales, gaspillage des forces inutilisées, de produits considérables...non produits, initiation de nombreux travailleurs à un farniente avilissant ou pire, joyeusement accepté.

L'abjection d'un système qui soumet un Louzon, un Freinet, un Reynier, un Jouët et tant d'autres, à la surveillance sans contrôle et aux injures d'un ivrogne ou d'une brute, d'un système qui permet les provocations des gardiens, qui les suscite et qui peut aboutir à la révolte, et au massacre devenu « légitime »

Tout cela n'est pas en germe, à l'état larvé dans les camps, c'était, c'est leur organisation, leur vie. Au-delà, question de degré, non de nature, et l'on arrive aux atrocités sans nom qui déshonorent encore tant de pays « civilisés, inspirant « la honte d'être homme » (L. de Lisle)

L'interné, en France n'est pas encore soumis à la torture, le gardien n'est pas encore le bourreau, mais tous deux se préparent à leur rôle et, déjà, tous deux sont avilis, l'un par la servitude qui se tait, l'autre par l'autorité sans frein....

Bien entendu, au moment où je prépare ces lignes, 1^{er} décembre 1940, je n'ai pas le ridicule d'imaginer qu'elles puissent être publiées, du moins seront-elles placées en lieu sûr...peut-être exhumées un jour où quelque liberté aura reparu dans une France aujourd'hui domestiquée, adulatrice et abêtie ou, silencieuse de terreur et de rancune, attendant la revanche du bon sens, de la liberté, du droit et de l'équité. Cette revanche viendra, alors, ces notes sans prétention, seront tout de même une petite page d'histoire de la douloureuse période 1939-194.... »

50 ans après la mort d'Elie Reynier, nous tenions à rappeler qui était ce suspect, cet hérétique, descendant, lui comme son épouse de milieux protestants. Elève au lycée de Tournon puis à l'École Normale Supérieure de St Cloud, il entre en contact avec les Dreyfusards, avec les protestants et les laïques et quelques catholiques qui osaient se mettre en marge de leur église, et le voilà membre de la Croix Bleue, membre de l'Union pour l'Action Morale, combat républicain et laïque, combat social, syndicaliste dès la première heure, pacifiste. Conservant toujours son libre-arbitre, formant chacun à se faire sa propre opinion. Gardant le droit de dire non tout en respectant ceux qui ne partagent pas ses vues, hérétique, peut-être, mais racines profondes. Et travailleur inlassable : son « Histoire de Privas ».

Ces hommes-là, si précieux dans une vraie démocratie sont inévitablement rejetés par les totalitarismes quels qu'ils soient ; Pierre Ladet, président de M.A.T.P. intitule la préface des cahiers consacrés à Elie Reynier, « Suspect d'espérance », et donne le titre : « Maître à penser » !...

(O. Autrand)

⁷ Datée de fin 1940, Elie Reynier est alors assigné à résidence à son domicile.

DE CHALENCON A SILHAC



Samedi 28 juin 2003.

Pierre Coulet, David Duquenoy, Odette Autrand, Renée Picheral

➤ LE RASSEMBLEMENT DE 1683 A CHALENCON

➤ LE HAUTVILLAR

➤ L'ORME: LE PASTEUR PEIROT ET LA FAMILLE CHALAMET, 40 ans de Désert à travers la vie de Pierre PEIROT de Faussimagne (Champclause) à L'Orme (Silhac)



Au cours de la matinée, nous avons évoqué au temple de Chalencon le « projet de Toulouse » et sa mise en place en Vivarais en juillet 1683 à Chalencon. L'après-midi a été consacrée à la visite du château du HautVillar et le récit d'évènements qui s'y sont passés en rapport avec la vie religieuse et les protestants. La visite à l'Orme a été l'occasion d'évoquer le pasteur du Désert Pierre Peirot et la famille Chalamet.

LE RASSEMBLEMENT DE 1683 A CHALENCON^{8 9 10}

Cet épisode s'inscrit dans la période de répression accrue contre les protestants qui précède l'Édit de Nantes. Depuis 1661 Louis XIV gouverne lui-même et met en place une justice très tatillonne pour tout ce qui concerne la religion. Des commissions comprenant deux commissaires experts, un protestant et un catholique sont chargées de vérifier minutieusement les titres des Eglises protestantes pour savoir si elles ont bien le droit de pratiquer leur culte en fonction de ce qui était stipulé par l'Édit de Nantes.

En Vivarais, après le siège et le pillage de Privas par les troupes royales en 1629, les archives des Protestants ont été détruites. Il y a des problèmes d'interprétation et des désaccords. Le jugement est rendu seulement en 1669 pour le Vivarais et le Velay. Sur 38 lieux d'exercice, 18 sont conservés, 2 temples doivent être démolis (St Vincent de Durfort et St. Christol) et il y a litige pour 18 d'entre eux. En 1679 Les temples du Chambon et de St. Voy sont démolis. La répression s'intensifie et en 1682, commence une véritable "guerre des temples" pour l'ensemble de la France. Tous les prétextes sont bons pour les fermer. Les déclarations royales de Juillet et Août 1682 ordonnent aux pasteurs de se retirer des lieux où le culte a été supprimé. Les temples de Soyons et Pierregourde sont démolis (1682).

L'organisation de la résistance pacifique

A l'initiative de Claude Brousson, avocat à la chambre mi-partie de Castres puis au parlement de Toulouse, ce que l'on a appelé « le projet de Toulouse » est élaboré dans une réunion secrète qui eut lieu début mai 1683, à Toulouse, sous la direction de Brousson.

Une résolution en 18 articles est rédigée, demandant aux églises interdites de reprendre publiquement l'exercice du culte. Les protestants devaient se réunir de façon pacifique.

Les provinces qui devaient exécuter le projet étaient le Poitou, la Guyenne, le Dauphiné et le bas-Languedoc avec les Cévennes et le Vivarais.

Les représentants des Protestants du Vivarais et du Velay se réunirent à Chalencon début juillet et décidèrent de reprendre l'exercice du culte le 18 juillet.

Un conseil présidé par Isaac Homel pasteur à Soyons et Antoine du Riou, (ou de Riou) notaire à Silhac, comme secrétaire va élaborer un programme en plusieurs points.

Il est décidé que les cultes interdits reprendraient le 18 juillet pour montrer que la communauté protestante existait et qu'elle souhaitait se réunir de façon pacifique.

Pierre Brunier, Pasteur au Cheylard va prêcher le 18 au Chambon et le 25 à St. Voy (ces temples avaient été démolis en 1679). Selon une source catholique, l'assemblée du Chambon comptait 3000 personnes dont 300 armées. Le Pasteur exhorta ses fidèles, « de se bien unir, de vivre ensemble pour combattre et soutenir leur religion contre les ennemis ».

Le pasteur de Chalencon, Théophylle Blanc alla prêcher le 25 juillet à St. Jean Chambre, le 1^{er} août à St. Michel de Chabrilanoux et le 8 à St.Voy. Audoyer prêcha à Toulaud. Meissonier, pasteur à St. Sauveur, prêcha à Serres etc....

Il y eut quelques contestations.

Par exemple, Simon d'Albiac, pasteur de Marcols à qui on avait demandé d'aller prêcher le 18 à St Genest-Lachamp refusa.

Daniel Reboulet dit Salière, pasteur à Ajoux, refusa également de prêcher en dehors de son lieu d'exercice puis il se ravisa et donna une prédication le 25 à St. Vincent de Durfort puis le 1^{er} Août à Leyrisse

Pour tirer le bilan de cette première phase, une nouvelle assemblée se réunit à Chalencon les 29 et 30 juillet. Elle comprenait 12 pasteurs, huit gentilshommes et deux cents autres personnes. On peut penser que tout le monde n'était pas enthousiaste pour braver les interdits royaux puisque on ajouta deux nouveaux articles au premier projet.

Ces articles concernaient en priorité les pasteurs et les notables qui devaient donner l'exemple :

1er article

« Les ministres qui seront destinés à prêcher feront leur devoir sans aucun contredit, et ceux qui refuseront seront tenus pour déserteurs et finalement déposés par les colloques de leur ressort ».

2ème article

« Les nobles de Eglises seront aussi exhortés de se trouver aux dites assemblées pour donner le bon

⁸ Arnaud E., *Histoire des Protestants du Vivarais et du Velay*, Paris, Grassart, Vol. 1-2, 1888, Slatkine reprints, Genève 1979.

⁹ Mours S., *Le Protestantisme en Vivarais et en Velay*, 1949 ; réédité par Les Presses du Languedoc et Patrimoine Huguenot d'Ardèche, Montpellier, 2001.

¹⁰ Mours S., *Le Vivarais et le Velay protestants. Notices paroissiales*, Imp. Réunies, Valence, 1947, Réédité par les Editions Dolmazon, le Cheylard, 2003.

exemple ; au cas que quelques-uns d'iceux refusent de s'y trouver, on les traitera comme des apostats ».

Très clairement, il y a un durcissement de la direction du mouvement qui s'inquiète aussi de savoir ce qui se passe dans les autres provinces et un autre article stipule « *Le conseil fera partir de temps en temps des personnes affidées, qui iront dans les provinces voisines pour leur porter des nouvelles et nous rapporter des leurs* ».

« L'escalade » armée et la répression

Les Catholiques très mécontents de cette situation et voyant que les Protestants organisaient des cultes dans les lieux interdits, vont former des groupes armés basés en divers lieux et notamment dans différents châteaux de la région comme le château de la Tourette, le château de Maisonseule ou le château du Haut-Villard (voir plus loin les actes de baptême catholiques d'août et septembre 1683 au Haut-Villard).

C'est l'escalade.

Les Protestants craignant d'être attaqués, décident de s'organiser militairement. Ils vont nommer un conseil exécutif avec le sieur de Badet, un noble comme président et Antoine du Riou comme secrétaire.

Le commandement en chef des troupes est donné à René de La Combe Cluzel du Cheylard, avocat au parlement de Toulouse. Les fonctions de Major à Brunet de Chalencon. Les fonctions d'aide Major à La Fouillade de Florensolles, son rôle consistant à nommer des officiers. Des gardes sont instituées et la résistance s'organise et des combats sporadiques avec les catholiques vont avoir lieu.

Tout le monde n'est pas d'accord bien sûr, sur la conduite à tenir

Dans une réunion entre des représentants du Bas Languedoc, des Cévennes et du Vivarais on exhorte les représentants du Vivarais « *de faire déposer les armes* ». Ces derniers répondent « *qu'ils ne souhaiteraient que leur repos et que, pourvu que leur vie fut en sûreté de la part de leurs voisins catholiques romains, il n'y aurait jamais du trouble de leur côté* ».

Nous ne développerons pas ici les événements d'août et septembre et les promesses non tenues par les autorités ainsi que le problème des « exclus de l'amnistie ». Disons simplement que tout ceci va aboutir au combat d'Herbasse sur les pentes du serre de Muans (Boffres) le 26 septembre où quelque 200 protestants armés font face aux troupes royales totalisant selon les écrits de l'époque entre 3500 et 4000 hommes !

Ce combat fut bien sûr inégal et l'intendant d'Aguesseau qui y assista rapporte que « *ce fut plus une déroute et une boucherie qu'un combat* ».

Les troupes royales pourchassèrent ceux qui avaient réchappé du combat. Chalencon fut « *abandonné au pillage* », accompagné de nombreuses exactions et exécutions sommaires.

Le temple fut démoli.

Le 28 septembre, les troupes descendirent de Chalencon sur St.Fortunat poursuivant leurs exactions. La population protestante s'était réfugiée dans des précipices du côté de Mastenac. Les catholiques du pays y conduisirent les troupes qui selon les termes de l'époque « *exercèrent des brutalités et des inhumanités que le démon seul est capable d'inspirer* ». Tout le pays fut mis à sac jusqu'au Velay. Les troupes royales étaient renforcées par celles du Marquis de la Tourette et les deux ans qui nous séparent de la Révocation vont être terribles pour les protestants du Vivarais et du Velay.

Les conséquences de 1683

La répression va en fait décapiter le mouvement.

Tous ceux qui se sont ouvertement déclarés pour le mouvement vont être pourchassés.

Il y a bien sûr Isaac Homel, pris, condamné et roué à Tournon le 27 octobre de la même année¹¹. Sa tête fut exposée à Chalencon et une pyramide, portant inscription du jugement qui le condamnait, dressée sur la place

Selon l'acte notarié fixant par contrat passé avec le maçon de Chalencon, les modalités de construction de la pyramide, celle-ci devait être construite avant le 25 mai 1684. La conversion des anciennes unités donne une estimation de 2 m de côté à la base et près de 4,5 m de haut. Nous n'avons pas d'autre indication sur le lieu de construction de la pyramide que « la place » de Chalencon. Notre hypothèse est qu'il s'agit de la place du Valla qui existait déjà puisque sur cette place avait été planté un ormeau « de Sully » plus de 80 ans auparavant (1593 ou 1602 selon les sources) qui ne fut abattu qu'en 1963.

¹¹ Des erreurs sur la date d'exécution d'Isaac Homel sont couramment rencontrées dans des publications même récentes, à savoir le 20 octobre pour le jour et 1684 pour l'année d'exécution. Ces erreurs proviennent de textes anciens constamment repris par divers auteurs sans vérification. La date exacte est le 27 octobre 1683.

« La Pyramide d'Homel » portant sur une plaque de cuivre l'inscription du jugement d'Isaac Homel.¹²

Priffait

L'an mil six cent quatre vingt quatre et le dixième jour du mois d'avril apprez midy

Pardevant moy notaire Royal réservé de la Ville de Privas sousigné et témoins bas nommés, s'est estably en personne Mr Reymond CHASTANY procureur es cours de Nismes estant chargé de Monsieur le procureur du Roy en la cour présidiale dudit Nismes,

lequel de son gré en cette qualité a baillé et baillé à priffait la construction et édifice d'une pyramide qui doit estre faite suivant l'ordre de monsieur le procureur du Roy au lieu de Chalancon en la place dudit lieu pour y estre attaché une lame de cuivre à laquelle doit estre gravé sommairement le contenu du jugement rendu par messire Hanry DAGUESSEAU conseiller d'estat Intendant de la province de Languedoc Commissaire deputté par arrest du conseil du neuf août mil six cent huitante trois pour faire le procès aux Ministres de la RPR et autres coupables envers Messieurs les officiers du présidial de Nismes tenant leur séance en la ville de Tournon le vingt septième octobre dernier en l'année mil six cent huitante trois contre le sieur Izac Homel cy devant ministre de soyon,

À Jean Pierre PONS maître maçon du lieu et parroisse de Chalancon icy presant et acceptant, laquelle pyramide ledit Pons sera tenu comme promet faire et édifier à ses propres frais et dépense, couper, tailler toutes les pierres fournies

et tous les matériaux nécessaires et la faire d'une toize de largeur au fondement de dix huit pans hors de terre et qu'elle soit investie de bonne pierre bien taillée, et laquelle pyramide il sera tenu avoir entièrement construite le vingt cinquième du mois de may prochain pour lequel pris fait ledit Sieur Chastany sera tenu luy bailler et payer la somme de cent vingt livres en déduction de laquelle ledit Ponce a confessé avoir reçu réellement dudit sieur Chastany la somme de soixante livres et les soixante livres restans audit sieur Chastany sera tenu les payer audit Pons à la fin de ladite oeuvre comme l'ont respectivement promis et juré sous obligations et hypothèques de tous et chacun leurs biens presans et avenir aux cours royales de ce ressort Présidial (...) avec due renonciation et clauses nécessaires

¹² AD 07 2E 4578 ; Notaire Laurent. Pyramide de Chalancon 1684. Document transcrit (l'orthographe de certains mots a été actualisée pour faciliter la lecture du texte).

requis et octroyé, acte fait et récitté audit Privas maison où habitte sieur Jacques Fayon chastellain dudit Privas, presans Me Pierre Soulhols ancien notaire royal du lieu de la Rouvière paroisse de St. Gineys lacham, Jean Pierre Soulhols son fils et Jacques Puaux du lieu de st Martin de Cols paroisse de Gluiras, soussignés avec lesdits sieur Chastany, ledit Pons illetrré de ce enquis et requis.

(Suivent les signatures de :)

*Soulhols, Puaux, Chastany, Pierres de Soulhols
Laurent notaire*

À côté d'Isaac Homel, Il y a ceux qui vont abjurer pour sauver leur vie : Abraham Durand, Jean Reboul, Pierre de Romieu, Pierre Audoyer.

D'autres vont réussir à se réfugier à l'étranger. On retrouve en Suisse : Théophylle Blanc, Isaac Bermond, Gabriel de Romieu, Pierre Brunier qui ira plus tard à Amsterdam, Isaac Suchier, Paul Morel-La Pise, Paul Reboulet, Simon d'Albiac, Borrel, Etienne Jallabert. François Reboul et Jean René de la Charrière iront dans le Brandebourg.

Certains seront pris comme Antoine du Riou, secrétaire de la "direction" du Vivarais. Il fut arrêté sur les frontières de la Savoie en 1684. "Je l'exhortai, dit l'officier qui l'avait arrêté, à se convertir mais il est d'une opiniâtreté inconcevable".

A l'âge de 55 ans il fut condamné à dix ans de galères. (18 mai 1686)

Ce fut également le cas du pasteur de Désaignes David Grimaudet, arrêté en novembre 1683 et envoyé plus tard aux galères.

Le cas de Meissonier

Enfin il y a le cas du pasteur Isaac Meissonier qui est accepté par les représentants du pouvoir royal et qui va rester jusqu'en 1685 avant d'abjurer. Il fut chargé par le subdélégué de l'intendant Daguesseau (ordonnance du 17 avril 1684) de baptiser les enfants protestants de certaines paroisses dont les pasteurs étaient partis : Chalancon, Chateauneuf-les-Vernoux, Vernoux et St. Fortunat.

Texte de Meissonier¹³

« Registre des battêmes faits par moi Meyssonier ministre pour l'année mil six cent quatre vingt quatre et mil six cents quatre vingt cinq.

Ce 7 mai 1684 au lieu et paroisse de St Michel de Chaberlianoux mandement de Chalancon dans la maison de François Sentenac peigneur de laine que je, ministre soussigné ai choisi pour y battizer les

¹³ AD 07. Paroissiaux protestants. Pasteur Meissonier.

*enfants de ceux qui de notre religion m'y apportera, suivant le pouvoir qui m'a été donné par monsieur de Chazel conseiller du Roy lieutenant principal au sénéchal de Nîmes subdélégué de monseigneur d'Aguesseau intendant, par son ordonnance donnée en Lavoulte le 27 avril dernier par laquelle il m'établit pour ce sujet sur les églises de Chalancon, Chateauneuf, Vernoux et St Fortunat et leurs dépendances avec la faculté de choisir le lieu que bon me semblera de tous ceux de mon département pour y faire, cette fonction ce que j'ai fait de la présente maison et lieu comme l'endroit le plus commode et mitoyen de tous, j'ai donc commencé aujourd'hui à administrer ce saint sacrement et ai baptisé Jaques Bertrand fils d'Isaac et d'Anne Champs mariés du lieu de Théoula paroisse de Gluiras âgé de 3 semaines comme a dit le père ici présent duquel a été parrain Jaques Chave son voisin et marraine Claude Garenc veuve de Jean Selvy de Tazuc tous illétrés enqui, présents pour témoin catholique Jean Henri Dumont du lieu et paroisse de St Maurice aussi illétrés pour n'avoir eu en ce présent lieu aucun magistrat ni consul catholique »
Signé Meissonier*

LE CHATEAU DU HAUTVILLAR A SILHAC

Nous ne présenterons pas de façon exhaustive l'histoire de la famille ou du château. On pourra se reporter aux articles de J. de Lubac dans la Revue du Vivarais (1895, pages 14-24, 68-75, 105-112 et 1897, pages 14-30 et 62-75). Une synthèse a été publiée dans l'ouvrage de madame Jean Mirabel-Chambaud « Si Vernoux m'était conté » édité par le syndicat d'initiative de Vernoux (1969, pages 61 à 70).

Brièvement, dès le 14^{ème} siècle, les seigneurs du Hautvillar possèdent les droits de haute, moyenne et basse Justice.

Les Hautvillar se succèdent en ligne directe, Certains deviendront baillis de Chalencon. D'autres, notamment les filles, iront dans les ordres monastiques.

Le prieur de St. Félix à Chateauneuf de Vernoux est un Hautvillar. Ce bénéfice va se transmettre pendant plusieurs générations.

Un Hautvillar, Marcellin est connu pour ses faits d'armes, sa bravoure et sa bonté.

Il fit édifier devant le château une chapelle dédiée à N.D. du Mont-Carmel et destinée à la sépulture de sa famille. (Article de l'abbé Chareyre, Revue du Vivarais, juillet-septembre 1967).

Le château fut protégé lors des guerres de religion par une « lettre de sauvegarde » de Jacques de Crussol.

Evènements relatifs au château du Hautvillar en relation avec les affrontements religieux

Voyons d'abord la période qui correspond à la période des « guerres de religion »

En 1583, L'évêque de Viviers chargea son grand vicaire Nicolas de Vesc de procéder à une visite des églises de son diocèse. Cette « tournée des paroisses » a donné lieu à un compte rendu détaillé auquel Mazon a consacré un chapitre dans ses « Notes et documents historiques sur les huguenots du Vivarais »¹⁴. La visite commencée au Teil le 23 juillet va concerner plus de 80 paroisses et se terminera le 16 août à Lesperon près de Pradelles.

Le consul du lieu ou des notables viennent déposer sur l'état de l'église et de la présence ou non de catholiques et un procès-verbal est dressé.

C'est dans le château du Hautvillar que les délégués de l'évêque de Viviers vont recevoir les dépositions concernant le prieuré de St. Michel de Chabrilanoux et l'église et le prieuré de Silhac

Le prieuré de St. Michel de Chabrilanoux :

« Depuis 1562, aucun prêtre n'a paru dans la localité, dont l'église a subi le sort de tant d'autres pendant les guerres religieuses. On dit que messire Barthélemy Clusel, prêtre de Viviers, est curé du lieu, mais on ne l'a jamais vu dans la paroisse, qu'il n'y a plus du reste que deux ou trois catholiques. Le revenu annuel du prieuré est de 20 écus, celui de la cure de 11 écus. M. de Chaluons jouit de ce revenu mais on ne sait à quel titre.

Quatre chapellenies sont déclarées. On les appelle, l'une de Reynaud, l'autre d'Astier, la troisième est désignée sous le nom de Bonet et la quatrième sous celui de Me Pierre Branays. Ce sont là sans doute les noms des fondateurs ou ceux des patrons de ces bénéfices.

Tout en restant au château du Hautvillar, Nicolas de Vesc et le jésuite qui l'accompagne vont ensuite procéder à l'enquête concernant Silhac.

« L'église est rompue et ruinée » ; depuis vingt ans, le service divin n'a pas eu lieu.

Les revenus de la cure sont presque nuls ; ceux du prieuré ne sont pas connus. Silhac est un prieuré

¹⁴ Dr. Francus, Notes et Documents historiques sur les Huguenots du Vivarais, Privas, 1901, 1903, 1903, 1904 pour les tomes 1, 2, 3 et 4, respectivement., Réédition La Bouquinerie, Valence, 1994 (Tome 3, Chap. V, p. 150 et suivantes).

dépendant de l'église St. Barnard de Romans. Le curé actuel se nomme Antoine Fayard. Parmi les déposants, figure le seigneur du château : noble Claude de Hautvillar.

100 ans plus tard, en 1683, le prieur de St. Maurice rédige des actes de baptême au château du Hautvillar. Il y est question des événements liés au rassemblement de Chalancon.

Extraits du Registre de la paroisse de « St. Maurice sous Chalancon » (SAGA / registres catholiques).

Ce jour d'hui 29ème jour du mois d'Août de l'année 1683 a été baptisé au château du Hautvillar par moy soussigné, à deffaut de tout autre prêtre ; à cause des troubles des religionnaires : Jean Pierre VIGNAL fils à Claude VIGNAL travailleur de terre près du lieu de Marganoux (Marjanoux) paroisse et mandement de Gloiras (Gluiras) et à Anne CHANEAT. Le parrain a été Jean Pierre SARNOUX travailleur de terre du lieu de Tanallieux (Tournailoux) paroisse de Scillac et la marainne Marie BURINE du lieu de Galovesse mandement de Gloiras. Presens les sieurs comte de Vabres et de Chambaud sieur Juste Henry de Chalancon juge de la baronnie de Chalancon et cinquante soldats de la garnison du château du Villar et sieur Jean CHARDAYRIC chirurgien à Vernoux caporal de la garnison J L (Jacques Louis) du Hautvillar, Prieur de St Maurice

Antoinette QUINSON fille à Antoine QUINSON laboureur du lieu de Rias paroisse de St. Maurice sous Chalancon et à Marie MORANGE mariés, a été baptisée par moy soussigné, en la chapelle du château du Hautvillar le 23 septembre de l'année 1683 au plus fort de la guerre des religionnaires. Le parrain a été Louys Robert Blanchisseur de peaux du lieu et paroisse de Chalancon, et la marraine Antoinette de Preles du lieu de Preles (Prèle) de la même paroisse : le Sr CHAMBE prêtre et curé de Chalancon, et Sr Louis ASTIER étudiant en philosophie à Tournon, de la paroisse de Chalancon, Sr Jacques ASTIER maistre chirurgien du même lieu de Chalancon et nous soussigné J L du Hautvillar prieur de St. Maurice. Louys Astier, Jacques Astier.

(P. Coulet et R. Picheral)



L'ORME, LE PASTEUR PEIROT ET LA FAMILLE CHALAMET

40 ans de Désert à travers la vie de Pierre PEIROT de Faussimagne (Champclause) à L'Orme (Silhac) ^{15 16 17 18}

Parmi les pasteurs du Désert, Pierre Peirot dit Pradier nous intéresse particulièrement.

Son ministère, ses courriers et ses différentes actions nous permettent de retracer sa vie et celle de ses administrés pendant 40 ans de « Désert ».

Le prédicant, sa jeunesse, ses études, 1730-1740

Né le 18 Février 1712 à Faussimagne, paroisse de Champclause, Pierre est le fils d'Isaac Peirot et de Louise Courtial, mariés à St-Voy le 10 novembre 1695. En 1718 sa mère décède alors qu'il n'a que 6 ans et son père se remarie avec Isabeau Pallier. Il a plusieurs frères et sœurs, Jacques, Jean, Elisabeth, et Louise du premier mariage de son père, et Jacques, et Jean André du second mariage, c'est sans doute sa belle mère qui l'a élevé. La famille Peirot semble aisée. Elle est alliée avec plusieurs familles du plateau dont les Morel du Chambon ; Isabeau Peirot tante de Pierre mariée à Mathieu Morel est la mère du pasteur Mathieu Morel dit Duvernet.

¹⁵Arnaud E., *Histoire des Protestants du Vivarais et du Velay*, Paris, Grassart, Vol. 1-2, 1888, Slatkine reprints, Genève 1979.

¹⁶Mours S., *Le Vivarais et le Velay protestants. Notices paroissiales*, Imp. Réunies, Valence, 1947, Réédité par les Editions Dolmazon, le Cheylard, 2003.

¹⁷Mours S., *Portraits huguenots vivarois*, Publications du Musée du désert en Cévennes, 1948, 350 p. (chapitre sur Pierre Peirot).

¹⁸Benoit D., *L'Eglise sous la Croix*, Sté des livres religieux, Toulouse, 1882. (Chapitre : portefeuille d'un pasteur du Désert)

Nous ne connaissons pas sa jeunesse jusqu'à l'âge de 18 ans, mais il a du avoir une éducation soignée.

C'est sans doute son cousin de 2 ans son aîné, Mathieu Morel qui déclenche la vocation de futur pasteur du Désert.

Reçu prédicateur en 1730, il suit comme étudiant son cousin Mathieu Morel et Jean Gabriel Fauriel dit Lassagne.

Il est reçu "Prédicateur du Saint-évangile sous la croix" avec Jacques Dunière (autre cousin de Mathieu Morel) par le Synode du 20 mai 1733 présidé par le seul pasteur en exercice Jean Gabriel Fauriel dit Lassagne (Originaire de Silhac) qui « trouva leur conduite bonne et édifiante et leur doctrine conforme à ce que nous enseigne le Saint Evangile ».

On voit figurer sa signature dans les synodes du désert à partir de cette époque. En avril et octobre 1735 il en est secrétaire.

Le 25 avril 1736 il obtient l'autorisation du Synode d'aller "Etudier à ses dépens" et de "perfectionner ses connaissances dans les pays étrangers". le Synode lui promet que « lorsque son rang viendra, il sera entretenu... si la chose est possible ». Il passera trois ans au séminaire de Lausanne, de juillet 1736 à juillet 1739.

À Lausanne il retrouve son cousin Mathieu Morel qui y termine ses études ainsi que Jean Pierre Fauriel dit Ladreyt (de Silhac). En décembre arrive aussi au séminaire de Lausanne le neveu de Corteiz. Puis en 1737 Jacques Dunière et Jean Blachon tous deux de St-Agrève arrivent à leur tour au séminaire de Lausanne.

Pierre Peirot est consacré pasteur le 27 Juillet 1739 en même temps que Dunière et Blachon par le professeur Pollier. Une attestation très élogieuse lui est remise à cette occasion :

« M. Pierre Peirot...s'étant adressé à nous pour avoir un témoignage des pasteurs et professeurs de l'académie de Lausanne, touchant sa conduite et ses études... nous le lui avons accordé avec d'autant plus de plaisir que nous n'avons et ne savons rien que de bon et de louable à dire sur son compte..., il s'est appliqué, avec toute l'assiduité dont il était capable, à toutes les études qui lui étaient nécessaires pour exercer dignement, un jour, le saint ministère de l'Evangile, et il a toujours fait paraître, dans toute sa conduite, des mœurs très réglées, une piété sans fard, un grand amour pour la vérité et la charité et beaucoup de zèle pour notre sainte religion. Ce qui, joint aux preuves réitérées qu'il nous a données de ses lumières naturelles et de ses connaissances acquises, nous a fait juger qu'il pouvait être un fidèle ministre de Jésus-Christ. En conséquence de quoi, après avoir obtenu l'autorisation de nos supérieurs, il a reçu l'imposition des mains pour ce saint emploi. Et

nous ne doutons pas qu'aidé du secours du Dieu, que nous implorons pour lui de tout notre cœur, il n'en remplisse les fonctions avec fruit et édification, partout où il sera appelé. »

C'est pendant qu'il étudie à Lausanne qu'il apprend la mort de son cousin Mathieu Morel, en février 1739, puis celle de Fauriel-Lassagne en Août 1739, qu'il avait servi comme étudiant.

Le Pasteur, son activité, son mariage, les évènements 1740-1770

Suivant les conseil de Fauriel Ladreyt, Peirot ne rentre en France qu'à la fin du mois d'avril 1740, il se rend d'abord à Faussimagné dans sa famille, et y tient sa première Assemblée le 12 juin 1740 en bénissant deux mariages.

À partir de cette époque il entretient une correspondance suivie avec Antoine Court.

Le 5 Août 1740 il recommande à Court deux jeunes prédicateurs Mathieu Majal (Désugas) et Pierre Pelissier (Dubesset).

Le 5 Janvier 1741 il l'informe de la situation des Eglises et de la répression.

«On est toujours fort exact à faire payer les amendes à ceux qui refusent d'envoyer leurs enfants à la Messe ou au catéchisme et très attentif à veiller sur notre conduite pour se saisir de notre personne, s'il y a quelques changements ce n'est pas en bien, mais en pis ».

Le 11 mai 1741 dans un autre courrier à Court, il décrit l'état du pays et la mentalité des gens.

« Depuis que je suis arrivé dans ce pays j'ai été dans tous les endroits où il y a des gens de notre religion. Je me suis informé de leur état et de leurs vues. J'en ai trouvé quelques-uns dont la conduite et les sentiments m'ont beaucoup édifié. Ils ont plusieurs bons livres instructifs et pieux qu'ils lisent en famille les jours de dimanche. Ils se donnent des soins pour apprendre la religion à leurs enfants et pour les former à la vertu... »

À cette période les assemblées se tenaient de nuit et il n'y avait que deux pasteurs en Vivarais. Dunière étant en Bas Languedoc et Blachon en Dauphiné. Le 15 mai 1741 François Coste vient renforcer Peirot, ainsi que Dunière, mais Jean Pierre Fauriel Ladreyt qui ne s'est pas remis de la mort de son frère quitte le Vivarais pour s'établir en Angleterre.

La répression faiblissant un peu il écrit, le 9 décembre 1743 à Blachon :

« Béni soit Dieu ! Nos Eglises sont beaucoup plus tranquilles qu'elles n'aient été depuis longtemps. On paie des amendes, en certains endroits, mais peu. On ne prend aucune fille pour les couvents. Ceux que nous avons mariés sont en repos ».

Le synode du 1^{er} mai 1744 ayant pris la décision de faire les assemblées de jour, le 10 mai Peirot prêche devant 5 à 6.000 personnes au serre de Lès, à saint Etienne de Serres.

Dans, la paroisse de Silhac proche de celle de St Jean Chambre se trouvait, une petite maison forte, l'Orme. Là, habitait Suzanne de Rochessauve - veuve depuis 1732 d'Etienne de Glo d'une famille huguenote de la région de Privas - et sa fille Catherine. Le 2 mars 1739, Suzanne de Rochessauve reçoit chez elle le prédicateur Pélissier, dit Dubesset. Des poursuites furent intentées contre elle, convaincue « d'avoir donné retraite dans sa maison » à un prédicant. Elle se réfugie à l'étranger, et ses biens sont confisqués. Sa fille Catherine, âgée alors de 10 ans fut recueillie par son oncle, Scipion de Rochessauve qui habitait à Vaugeron (Silhac).

En 1744, la jeune fille obtint que ses biens lui soient rendus et revint habiter, à l'Orme. L'année suivante, le 10 janvier 1745 Pierre Peirot et Catherine de Glo se marient. Le mariage fut béni au Désert par Désubas ou Coste. Catherine de Glo, tout en gardant une très grande prudence continue à résider à l'Orme. Son mari recherché n'y fait que de très brèves apparitions et en cachette, et continue son activité de Ministre clandestin.

En Vivarais, les assemblées continuent avec prudence, sans être inquiétées, lorsque dans la nuit du 11 décembre, Désubas est arrêté et conduit à Vernoux. Peirot, Coste et Blachon prennent les mesures nécessaires pour apaiser les protestants.

Un espion établit vers 1750, une liste des pasteurs du Languedoc, et nous donne le signalement suivant :

« Le nommé Peirot, prédicant, ou du Perrault, taille de 5 pieds, deux pouces et demi environ, -soit environ 1, 70 cm- âgé d'environ trente ans, a le département du Vivarais et du Velay.»

La maréchaussée qui le rechercha longtemps, ne put jamais l'arrêter.

Les assemblées continuent mais avec plus de prudence :

«Nous nous assemblons écrivait Peirot en juillet 1751, au lever du soleil avec le moins d'éclat et de bruit que nous pouvons, nous choisissons les lieux qui sont les plus écartés et les plus éloignés des villes où sont les garnisons. Pendant que nous sommes

assemblés, nous faisons observer les troupes afin de n'être point surpris en cas qu'elles voulussent nous faire de la peine. Nous ne choisissons pas toujours le même endroit; ni nous ne prêchons pas régulièrement tous les dimanches. Nous n'avertissons que le samedi sur le tard. Nos assemblées sont partout considérables... »

Le 25 octobre 1752 Alexandre Ranc, le frère du pasteur martyr, et Alexandre Vernet, tous les deux du Vivarais, sont consacrés au Saint Ministère. C'est Pierre Peirot qui les introduit dans la carrière

En 1756, Peirot préside, assisté de Paul Rabaut, un nouveau Synode national qui se tint dans les Hautes-Cévennes du 4 au 10 mai. Il fut décidé que chaque province présenterait au roi « une très humble requête dans laquelle, disait-on, on fera un tableau raccourci de nos misères, et l'on suppliera Sa Majesté d'en avoir compassion et de remédier selon que sa sagesse et sa bonté le jugeront convenable »

En 1762 après le départ de Blachon pour cause de santé, Peirot se trouve seul pasteur avec Vernet pour tout le Vivarais.

27 avril 1764 le ménage Peirot eut un fils Isaac Etienne, après 19 ans de mariage. Ce fils aura un rôle important dans le Canton de Vernoux (Voir ci après).

La tolérance dont les Eglises jouissaient de plus en plus avait amené certains protestants de Saintonge à tenir leurs assemblées dans des maisons appelées maisons d'oraison, Peirot eut l'intention d'en faire de même en Vivarais. Ecrivant en 1767 à son collègue Pomaret, il déclare que leur projet « de trouver des maisons d'oraison » n'a pas eu le succès attendu.

« Le prince de Beauveau, commandant en cette province, en ayant eu quelque vent nous fit dire par une personne de confiance qu'il ne verrait pas d'un bon oeil cette entreprise et qu'il ne pourrait éviter de s'y opposer ».

Fin 1768 Louis Genolhac étant venu renforcer la petite équipe de pasteur, Peirot fut envoyé en Aunis, pour visiter les Eglises de cette région.

Les protestants de la région Rochelaise ont plus largement pratiqué le culte de famille et ont été moins éprouvés par la persécution que ceux du Vivarais. A Jarnac, Peirot peut visiter la maison qui sert à la célébration du culte.

« Elle est dans le faubourg de la ville. Cette maison bâtie exprès à cet usage, a 25 pieds de large et 65 de long. Le dedans est garni d'une table pour la communion, d'une chaire et de bancs propres et bien aménagés. Ce bâtiment me fit un sensible plaisir ».

C'est le synode de 1769 qui décide d'attribuer des quartiers aux pasteurs. Peirot retrouve alors le Vivarais. Son ministère s'exerçant avec plus de tranquillité, il peut profiter davantage de la vie de famille à l'Orme.

Très lié avec Paul Rabaut, le 25 juin 1770 il lui écrit :

« Que nous devrions faire des tentatives pour mettre nos églises sur le même pied, c'est à dire leur procurer des maisons pour les exercices, et il ne faudrait pas beaucoup de raisonnement pour y déterminer nos fidèles ».

Le 14 août 1770, Rabaut lui répond

« Le commandant de la Province nous a très expressément recommandé d'aller notre train, mais de ne rien innover. Pour cette raison, je pense qu'il est à propos de rester comme nous sommes ».

Peirot ne verra donc pas aboutir son projet.

Le 18 juin 1771 Peirot préside, pour la dernière fois le Synode, qui se tient dans le Haut-Vivarais.

Le 27 décembre 1771, après avoir tenu une assemblée, il tombe gravement malade.

Le 21 janvier 1772, il fait son testament,

« après avoir écrit-il, humblement demandé pardon à Dieu de mes péchés et l'avoir prié au nom de son Fils adorable, de recevoir mon âme dans son Royaume céleste lorsqu'il m'appellera de ce monde... ».

Il décède le 2 février 1772 à l'Orme, paroisse de Silhac.

(D.Duquenoy)

La famille Chalamet : Racines protestantes et ferveur républicaine. Les descendants de Pierre Peirot.

Le Docteur Isaac Peirot, fils unique du pasteur Pierre Peirot (1764-1848)

Jeune médecin tout juste installé à Vernoux et Silhac, Isaac Peirot est poussé dans la politique par la Révolution de 1789. Il participe aux assemblées révolutionnaires, devient maire de Vernoux, plus tard, Conseiller Général tout en étant le porte-parole des églises protestantes du département au moment où commence enfin la reconstruction des temples.

Il reprend le domaine de Vaugeron et s'y établit ; Il a eu trois filles, l'une d'elles épouse Jean-Jacques Chalamet, du Serpoulet à Vernoux et lui donne 5 petits-fils : deux sont médecins, l'un à Vernoux,

l'autre dans la Drôme, un troisième entre dans l'administration et quitte le pays ; les deux autres : Gaston et Arthur, vont entrer en politique et seront d'autant plus proches qu'ils avaient épousé deux sœurs issues de la famille Faure de Saillans, famille anti-bonapartiste et républicaine.

Gaston et Arthur Chalamet-Peirot :

L'aîné : **Gaston (1815-1872)** avocat à Tournon, Conseiller Général est le premier Préfet ardéchois de la 3^e République en septembre 1870, meurt prématurément en 1872, laissant deux enfants : Elise et Henry que nous allons évoquer plus loin.

Arthur Chalamet (1822-1895) agrégé de lettres, enseigne au lycée de Tournon, puis à Lyon. Elu d'abord Conseiller Général, puis Député et ensuite Sénateur. Il sera secrétaire d'état au Gouvernement Gambetta, et par la suite vice-Président du Sénat jusqu'à sa mort en 1895.

De lui, nous retiendrons quelques points :

-en Janvier 1871, il fait un discours pour soutenir l'action des femmes qui oeuvrent à l'arrière pour soutenir l'armée de Défense Nationale: il rend hommage à la guerre défensive et, par contre, flétrit les guerres de conquête de Napoléon I^{er} et celles de Napoléon III dont on connaît les erreurs militaires. Il lance, en conclusion l'image du peuple allemand et du peuple français se serrant la main: il était en avance d'un siècle !

Au Gouvernement et à la Chambre, il se consacre à l'enseignement en général et, surtout à celui des jeunes filles, formation de professeurs ; les Ecoles Normales Supérieures de Fontenay et Sèvres voient le jour et, en Ardèche, il fait créer le lycée de filles à Tournon, appuie la construction et le développement de groupes scolaires, au Cheylard et à Lamastre entre autres.

Arthur Chalamet est enterré au cimetière de l'Orme, cérémonie en grande pompe, après le pasteur, élus politiques, et administrateurs du département prononcent onze discours devant une foule immense en décembre 1895 !

Les enfants de Gaston Chalamet : Henry et Elise

Henry Chalamet (1849-1935) : Avocat comme son père, installé à Valence dont il sera Maire, il prend, en Ardèche, le relais de son oncle : Conseiller Général pendant 40 ans ! À 86 ans, il préparait un rapport de la commission des finances quand il a été victime d'un dernier malaise.

Comme Maire de Valence, on lui doit le lycée Emile Loubet, l'aménagement du parc voisin et l'avenue qui conduit vers le premier pont de pierres qu'il fait

lancer entre Valence et son Ardèche et qui sera détruit lors de la seconde guerre mondiale.

En tant que parlementaire, il se distingue comme juriste et s'occupe notamment de la politique du logement. Il semble qu'il préférerait l'étude des dossiers aux discours.

Quand il meurt en mai 1935, le même article paraît dans les différents journaux : on y souligne le cortège funèbre solennel avec le Barreau de Valence, les élus politiques et les administrateurs des deux départements, le service religieux au temple de Valence, puis la traversée du long cortège jusqu'à l'octroi; là, une voiture l'emmène à Vernoux et c'est tiré par un attelage de bœufs que le cercueil arrive au cimetière de l'Orme : selon la volonté du défunt, aucun discours politique ne fut prononcé !

Elise Chalamet, figure féminine exceptionnelle (1848-1925) :

Rose-Elise Chalamet est la fille aînée de Gaston Chalamet et de Fanny Faure, elle naît à Tournon, l'année même où disparaît son arrière grand-père, le docteur Isaac Peirot.

Elise Chalamet grandit entre protestantisme de tendance libérale et République, elle grandit sous le Second Empire que sa famille accepte mal, avec la vénération de la Révolution et elle rêve de Liberté.

Pas de lycée de filles encore, elle reçoit à la maison des cours particuliers que lui donnent entre autres des professeurs du lycée de garçons.

Son souci est de se forger sa propre opinion par ses lectures, par des influences différentes : elle fait son instruction religieuse avec plusieurs pasteurs. Elle veut aller vers les autres, enseigner, mais dans son milieu aisé, les jeunes filles ne travaillent pas, en Angleterre, Stuart Mill, dont elle lit les œuvres a des idées plus modernes : elle promet à ses parents d'attendre d'avoir 25 ans pour enseigner. En attendant, elle passe son Brevet Supérieur, se cultive, apprend l'allemand avec l'épouse d'un des professeurs du Lycée.

En 1870, la voilà fille du Préfet : a-t-elle, comme on l'a dit rédigé, la première déclaration ? On sait qu'elle avait beaucoup d'affinités avec son père et que l'un de ses oncles la qualifiait « secrétaire intime du Préfet ».

1872 : Gaston Chalamet meurt, Mme Chalamet s'installe avec ses enfants à Valence où Henry doit poursuivre ses études d'avocat. Elise donne des cours à la pension de Mme Perrier qui reçoit de jeunes Anglaises et elle apprend l'anglais par la même occasion.

1876 : Arthur Chalamet étant élu député, il peut recevoir sa nièce, mettre à sa disposition une chambre : Elise monte à Paris et découvre le milieu politique que fréquente son oncle : Elise rencontre ces fondateurs de la III^e République dont un certain

nombre sont des protestants libéraux, anciens étudiants en théologie à Genève; ainsi les Pécaut, Reclus, Buisson, proches des libres-penseurs attirés souvent par le positivisme de Comte et de Littré tel Mr de Bagnaux, Guyau et autres.

L'enseignement :

La toute nouvelle école Monge, moderne et coûteuse, destinée à former des élites permet à Elise de faire ses premiers pas dans l'enseignement mais c'est vers l'instruction de tous qu'elle voudrait se diriger.

Elle s'intéresse aux méthodes pédagogiques, spécificité bien protestante à l'époque : ce sont des pasteurs : Wagner, Gaufres, Vernes qui ont traduit et fait connaître les pédagogues Fraebel, Pestalozzi ou Comenius. Il s'agit de préparer l'école primaire, les valeurs de l'école républicaine. Si bien qu'Elise Chalamet se trouve au cœur de ces problèmes et côtoie à la fois le milieu protestant et le milieu positiviste : Elle crée un jardin d'enfants en 1878 à Paris sur le modèle fraebélien qui préfigure les écoles maternelles, elle réussit bien, ouvre une 2^e puis une 3^e classe.

Auteur d'ouvrages pédagogiques

Poussée par Mr de Bagnaux, Rose-Elise Villard explique ses idées pédagogiques pour les jeunes enfants dans : « *L'Ecole Maternelle* » rééditée plusieurs fois, elle y expose les principes, d'âge mental, de respect de l'enfant, l'importance des histoires bien racontées; idées neuves en France à l'époque.

Puis un autre ouvrage destiné à des enfants plus grands : « *Ma 1^{re} année d'économie domestique* » avec des principes, des conseils, illustrés de récits et complétés par une référence au droit. Elle montre les vertus de la fillette qui s'instruit à l'école mais se rend utile à la maison, la jeune fille puis la jeune femme discrète dans leur tenue, et la vie de la mère de famille, économe et travailleuse. On y trouve le danger de l'alcoolisme, fléau de ce temps où l'industrie attire vers la ville et où les ouvriers se retrouvent dans des taudis.

Ce sont ensuite des romans pour la jeunesse :

La série des Bardeur-Carbansanne romans historiques qui évoquent un siècle traversé par la Révolution et l'Empire, elle s'élève contre la guerre de conquêtes et admire ceux qui luttent contre leur indépendance et leur liberté. Elle écrit sous le pseudonyme de Jacques Naurouze : son nom n'est indiqué que dans le dernier volume paru à sa mort.

Vers l'action sociale :

A partir de 1894, elle crée une Résidence pour étudiants français et étrangers « où la seule règle sera donnée par l'esprit et le ton de la maison », puis un « Chalet universitaire » en Normandie où elle

favorise le rapprochement entre intellectuels et ouvriers.

Elle s'intéresse aux toutes nouvelles « Universités Populaires » de Deherme et s'y occupe de la « croisade des fenêtres fleuries » et enfin aux « Maisons universitaires » où elle côtoie toujours aussi bien des protestants : Monod, Wagner que des positivistes comme Guyau dont le nom est justement donné à l'une de ces « maison » qu'elle va diriger.

Fonder une famille :

Elise Chalamet a adopté un fils, comme l'ont fait aussi quelques enseignantes ardéchoises protestantes de l'époque. Il deviendra pasteur, et c'est lui qui a écrit la biographie du pasteur du Désert Pierre Peirot. Elle l'accompagnera dans ses études et terminera sa vie auprès de lui en connaissant la joie d'être grand'mère. (O. Autrand)

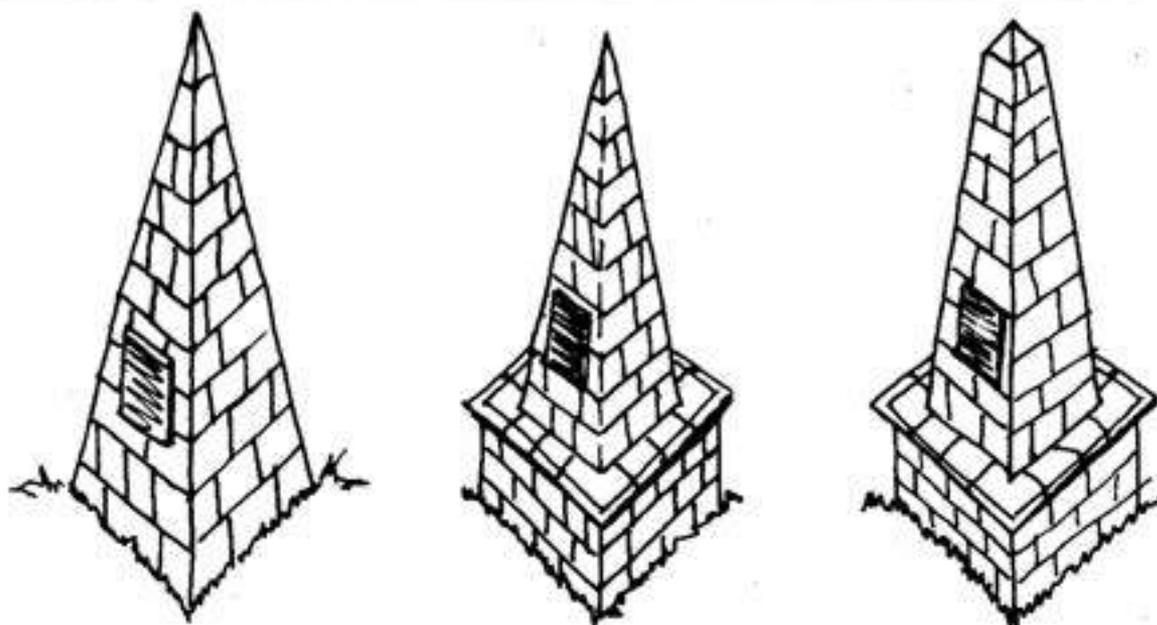
Remerciements.

À côté du long travail de préparation sur archives, la réussite de nos randonnées dépend aussi de l'accueil que nous recevons sur les lieux de mémoire visités.

Nous tenons à remercier :

- M. Sallier, maire de Chalencon pour son allocution de bienvenue et son exposé sur l'état actuel de la commune,
- M. le pasteur Galland qui nous a brossé un historique du village,
- Le propriétaire du château du Haut Villard, M. Laurent Félix qui nous a consacré une grande partie de l'après-midi pour une visite complète du château et une évocation historique très documentée.
- M. et Mme Risson de l'Orme pour leur accueil chaleureux et le verre de l'amitié qui a terminé cette longue journée.

A quoi pouvait ressembler la « Pyramide d'Homel » ?



La première figure, en élévation axonométrique, représente le « minimum » de la description : une pyramide de 4,5 m de haut pour une base de 4 m².

Au XVII^e siècle, cette forme semble « futuriste ». Elle n'apparaît pas dans le vocabulaire architectural usuel.

Plus tard, oui : au XVIII^e siècle, on découvre « pour de vrai » les antiquités grecques, romaines et -très peu- les égyptiennes.

Khéops, Képhren et Mykérinos n'émergeront au propre et au figuré qu'à partir des campagnes du futur Napoléon.

Les deux images suivantes, représentent, elles, des possibles pour ce monument : je me suis inspirée des tapisseries, fresques et manuels d'architecture du XVII^e s et les ai dessinées en respectant les normes architecturales du moment, proportions fixées par Vitruve, Palladio et appliquées par Blondel, architecte en cour à cette période...La pyramide était peut-être un obélisque !

L.Chatoney



SAINT MAURICE EN CHALENCON

Samedi 19 Juillet 2003

D. et R. Picheral, O. et M. Autrand, S. Béraud-Williams avec la contribution de Mmes Duroux et Béraud.

➤ LA PLANCHE DE COURBINES

La politique d'espionnage pendant la guerre des camisards (1703)

➤ LES INSPIRES DES LATTES (1689)

➤ L'AFFAIRE DE LA NOUE

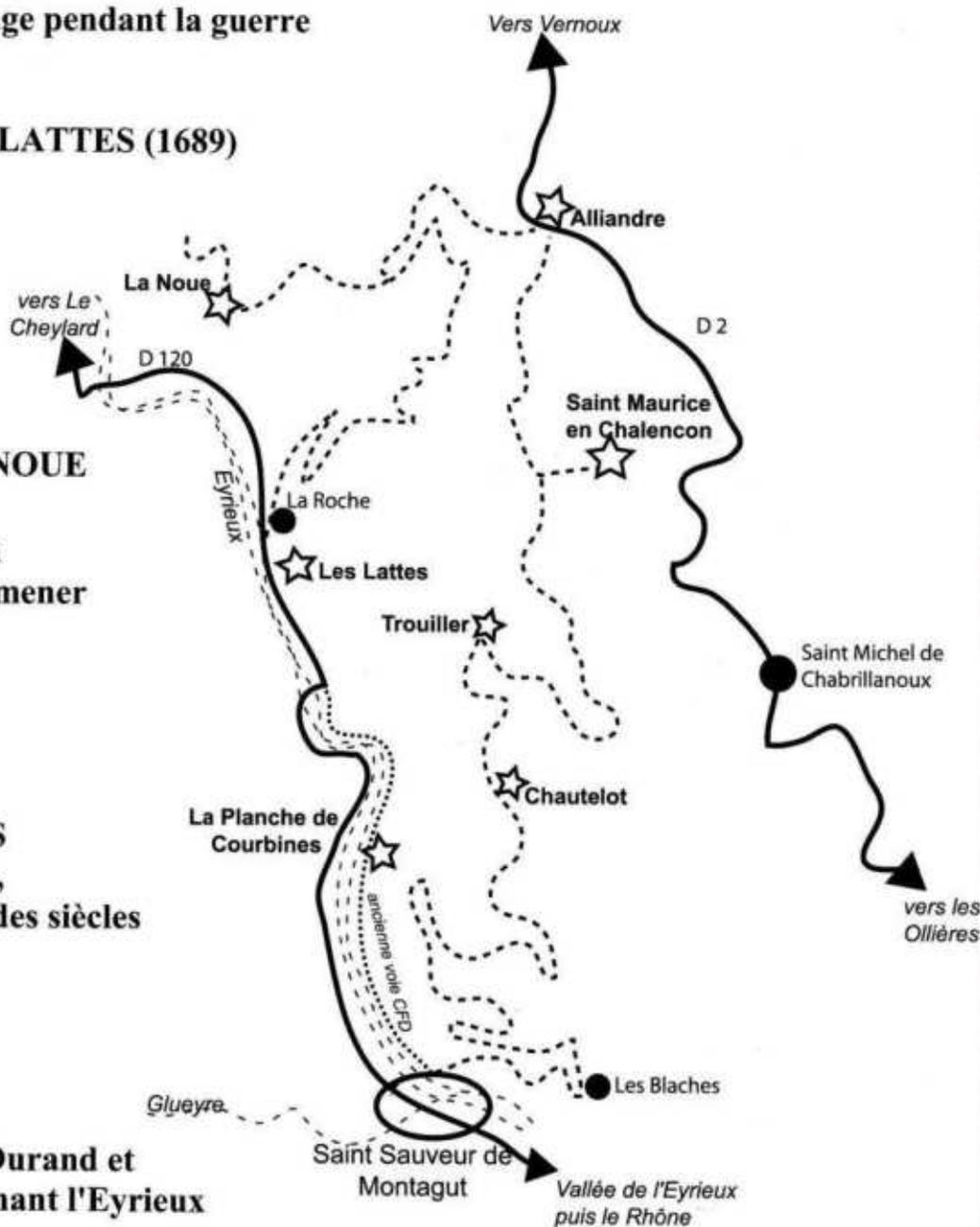
Un exemple de conflits internes au pouvoir sur la politique de répression à mener en Boutières (31 mai 1705)

➤ ALLIANDRE ET LE SERRE BRAVAIS

L'église de Saint Maurice, ses vicissitudes au cours des siècles

➤ CHAUTELOT ET TROUILLER

Les registres de Pierre Durand et la chaire en pierre dominant l'Eyrieux



LA PLANCHE DE COURBINES et la politique d'espionnage pendant la guerre des camisards

Nous sommes en 1703, la guerre des camisards bat son plein dans les Cévennes plus au sud. Les Boutières sont calmes, mais, comme tout pouvoir "responsable", Louis XIV cherche à connaître ce qui se passe dans les régions susceptibles de rejoindre la rébellion camisarde.

Et un des moyens de connaître, c'est de pénétrer dans le milieu en utilisant des espions.

Nous avons la chance (grâce à Pierre Rolland qui l'a retrouvé aux Archives des affaires étrangères) de disposer du rapport d'un espion qui a agi en Boutières en avril 1703.

Nous en parlons ici parce que la Planche de Courbines fut un des lieux de rendez-vous entre l'espion et un groupe de clandestins conduit par un dénommé Mercier et que de là, avec le groupe, il traversa l'Eyrieux et monta sur le plateau de Vernoux. L'espion s'appelait sans doute Charles Aymard, originaire de St Fortunat et était décrit comme suit : *"fait le médiocre, un peu cagneux, une cicatrice à la joue droite"*.

Le rapport nous apprend beaucoup sur ce groupe, sur la vie des clandestins.

On notera principalement :

Les déplacements extrêmement rapides et nombreux en deux semaines de l'espion et ses rencontres

Il se déplace en général la nuit

➤ Du 3 au 7 avril, l'espion court au nord de l'Eyrieux : Pierregourde, Boffres, Gilhoc, La Bâtie de Crussol, sans faire état d'aucuns contact.

➤ Le 8 il va à Marcols et Serres (60 à 70 km aller retour depuis St Fortunat).

➤ Le 9, il va à Royas et St Laurent du Pape, toujours sans succès.

➤ Le 10, sur la foi de renseignements fourni par un voisin, il se rend près de Privas entre Mas Neuf et le Petit Tournon où il rencontre enfin Louis Mercier, qui le fait rencontrer deux contrebandiers et 8 protestants clandestins qui semblent près à devenir des camisards, il se rend avec eux à Pourchères puis à Creysseilles et retourne chez lui.

➤ Le 11 au soir, mené par Mercier et avec le même groupe de clandestins, il passe ici et court jusqu'à St Appolinaire de Rias et Montreynaud.

➤ Du 12 au soir au 16 au matin, il est autour de la Traverse (St Fortunat) à épier sans succès des assemblées qu'on lui avait indiquées.

➤ Le 17 au soir, Mercier l'emmène à nouveau à l'Ayga, puis Chabrianges (bas de la vallée de la Glueyre), il rencontre 10 personnes qui l'emmènent jusqu'au Bois de Rauzet par Ferrières et les vallées de la Glueyre et de la Veyruègne.

Le rapport s'arrête là alors que l'espion offre de faire arrêter Mercier, mais le rédacteur du rapport estime qu'il faut continuer à infiltrer pour en savoir plus et donne un nouveau RV le 5 mai. On n'en sait pas plus. Nombre de ces parcours totalisent entre 60 et 70 km. effectués en une nuit chacun. C'est énorme, mais, ces hommes sont entraînés et aujourd'hui les participants à la première course des Dragonnades ont mis 4 H 30 à 7 heures pour effectuer les 58 km du Cheylard à Privas.

L'existence de quelques conjurés clandestins qui tentent d'organiser quelque chose

Louis Mercier est clandestin depuis 3 ou 4 ans, en tous cas, on ne l'a pas vu depuis et ses parents le font passer pour mort. Est-ce le même que Jean Louis dit le petit Louis Mercier, originaire de St Jean Chambre que l'on retrouve cité par Pierre Durand dans deux de ses lettres en 1727 (colporteur de livres) et 1729. On le trouve ensuite arrêté et emprisonné après l'affaire de la Traverse), ensuite émigré à Genève.

Il regroupe une dizaine d'hommes (2 des Cévennes, deux étrangers avec accent, et sans doute les 5 autres des Boutières). Ces hommes sont très mobiles, couchent et mangent dans les bois, ont quelques moyens venant du Piémont, via Beaucaire et Grenoble. Ils font la prière.

Ils sont liés à des contrebandiers qui leur font sans doute connaître itinéraires et réseaux sûrs.

Deux questions pour conclure

1 - Comment se fait-il que Mercier ne se soit pas méfié de l'espion ? Il accepte de le rencontrer trois fois, d'être accompagné par lui dans de très longues randonnées, de lui faire connaître sa troupe. Il lui donne des détails sur une autre troupe de 30 personnes à Xaintonge (La Saintonge était alors province protestante, mais située à près de 400 km. du Vivarais, s'agit-il vraiment de la Saintonge ?) Certes, il le menace de lui "arracher la langue" s'il parlait, mais...

On peut avancer quelques hypothèses :

- Dans sa quête de nouveaux engagés, il a tendance à faire confiance;

- Il veut se donner de l'importance et donc se faire connaître (tout en prenant des précautions); On peut aussi supposer que ces très longues marches sont un

test du futur clandestin qui doit être capable de "courir".

2 – Pourquoi Mercier n'a-t-il finalement pas été arrêté ? (à moins que nous manquions de traces écrites). Et pourquoi n'a-t-il pas réussi à avoir des activités de "guérilla" confortant la guerre des Cévennes ?

Le récit d'un espion chez les clandestins camisards-contrebandiers du Vivarais (avril 1703).

Ce récit manuscrit inédit est aux Archives du Ministère des Affaires Etrangères, Mémoires et documents France, Languedoc, volume 1640, folio 211. 1703

L'homme envoyé en Vivares party, de chez luy le trois d'avril et roula jusques au 7 sans rien apprendre dans les paroisses de Pierregourde, Boffres, Gilloc et la Bastide¹⁹, Le 8 il feut a Marcols et à Serres²⁰, le 9 a Royas²¹ et au Pape²² ou n'ayant aussy rien apris il revint chez luy ou estant arrivé il alla boire avec un de ses voisins nommé Bouys qui luy promis de luy faire parler le lendemain 10e a des camizards et qu'il n'avoit pour cella qu'a s'aller promener long des vignes sur le chemin de Tournon²³ a Privas du costé du Mas neuf ou il trouveroit Louis Mercier absent de St Fortunat depuis 3 ou quatre ans que ses parents font passer pour mort, pourveu qu'il y alla un peu tard.

Il se rendit sur le chemin led jour 10 en s'y promenant sur la nuit on luy jetta une pierre et on sifla il entra dans la vigne et trouva Mercier qui le mena au dela de l'Escrinet plus près d'Aubenas que de Privas dans un petit chemin ou ils se rendirent a travers champ ils y trouverent un contrebandeur de tabac dont il ne scait pas le nom mais qu'il dit estre de St Voye en Vellay avec lequel led Mercier parla et ensuite s'estant un peu avancé du costé de la grange de Fargier ils trouverent sur leur chemin neuf hommes parmi lesquels estoit un autre contrebandeur qui est de Gluyras, des autres huit hommes il y en a deux qui s'appellent Couzins, l'un nommé Lagrave et l'autre Reynaud le premier est du Pont de Monvert et il croit que l'autre en est aussi. Il y en a deux autres dont l'un s'appelle Ozi et l'autre Deconches il na pas sceu le nom des quatre autres mais il dit que Ozi et Deconches sont estrangers car ils s'esnoncent fort mal en françois ayant un fort méchant accent, et parlent entre eux d'un langage qu'il na pas entendu et qui ressemble a celuy des Suisses

Les deux contrebandeurs sont ceux qui vont chercher les vivres dans les communautés, les uns et les autres ne couchent et ne demeurent jamais que dans les bois, ils ont pour mot du guet des petits siflets denfans. Le peu d'argent qu'ils ont leur vient du Piémont. Ils en receurent a la foire de Beaucaire par un radeau venant de Grenoble et le dernier qu'ils ont eu leur vint a la derniere feste de Saint Luc par des gens qui passaient le Rosne a Coudou....

Ayant joint ces neuf hommes ils gaignerent dun costé dans un village nommé Fau²⁴, et le laissant a main gauche ils vinrent sur la montagne du fau ou apres avoir beu un coup Ozi fit la priere et ensuite ils dessendirent vis a vis de Creysseilles d'ou ils le renvoyerent accompagné par Mercier qui apres luy avoir dit tout le dessein touchant les contrebandeurs et l'argent qu'ils avoient receu adjouta qu'entre icy et la pentecoste ils luy feroient voir une belle compagnie. Mercier en le quittant au milieu du bois de Creysseilles luy dit de ne pas s'escarter de chez luy et qu'il auroit au premier jour de ses nouvelles.

Il revient dans sa maison le samedi matin 11 e ou il dort tout le jour et sur le soir revenant de boire avec un nommé Labbé, Mercier l'appella et le mena avec luy a la planche de Courbine par la paroisse de St Sauveur ou il trouva les mesmes gens qu'auparavant avec lesquels il s'en alla a la Croix du Villar et ensuite passant entre Villard²⁵ et St Apolinaire de Rias ils vinrent a la montagne de Montreynaud²⁶ ou dozi ayant fait la priere ils le renvoyerent sans avoir voulu luy parler accompagné du contrebandeur de Gluyras jusque pres de lad Planche qui ne voulut jamais luy rien dire si ce n'est qu'il auroit bientot de leurs nouvelles

Il revint chez luy le matin du jour de Pasques et en partyt le lundy au soir pour aller a la Traverse²⁷ ou l'on l'avoit asseuré qu'il y avoit tous les jours des assemblées, il coucha la nuit des 13, 14 et 15 dans les champs sans jamais avoir rien entendu, et led jour 15e il alla a St Cierge ou n'ayant aussi rien appris il retourna chez luy ou il demeura jusques au 17 a l'entrée de la nuit que Mercier le vint appeller et le mena du costé de Laygua parroisse de St Sauveur pres de plusieurs grands rochers ou il trouva a table les deux contrebandeurs avec les nommés Lagrave, Reynaud, Ozi et Deconches qu'ils firent manger avec eux les autres quatre dont il na pas sceu le nom n'y estant plus et luy firent payer une piece de quatre sols pour ce qu'il avoit mangé avec eux luy disant qu'ils n'avoient pas encore de l'argent pour luy donner mais que des que leur prest qu'ils attendoient seroit arrivé ils luy en donneroient. Apres avoir soupé ils marcherent long d'un bois appelé

¹⁹ La Bâtie de Crussol

²⁰ Saint Etienne de Serres

²¹ Hameau de saint Laurent du Pape

²² Saint Laurent du Pape

²³ Tournon les Privas (et non Tournon sur Rhône)

²⁴ Hameau de la commune de Pourchères

²⁵ Hameau et château de la commune de Silhac

²⁶ Située au nord ouest de Châteauneuf de Vernoux

²⁷ Hameau de la commune de Dunière.

Chabrianges²⁸ jusques vers Ferrières²⁹ et au bois de Rozet dou ils envoyerent une fois un contrebandeur dans un lieu appellé Feures³⁰ sans savoir ce qu'il y alloit faire, et ibeconches ayant ensuite fait la priere apres quoy l'espion dit au nominé Reynaud qu'il faudroit aller faire quelque tour a quelqu'un mais il luy repondit que la pomme n'estoit pas encore meure, ils demeurèrent le 18 et la nuit du 18 dans le meme bois ou ils feurent fort bien nourris et le 19 au matin apres lavoir bien exhorté a estre fidelle ils le menasserent de luy aracher la langue sil parloit et ensuite le renvoyerent accompagné de Mercier qui luy dit que les autres quatre estoient allés en Piémont, quil les avoit accompagné jusques au bois de Pillat qui est en forrest pres de Condrieu ou ils avoient passé le Rosne et que c'estoit la troisieme fois quils avoient fait le chemin, quils estoient allés chercher de l'argent et des nouvelles et que d'icy a Pentecoste ils luy feroient voir une belle troupe luy promettant de luy donner de ses nouvelles. Mercier le quitta vis a vis de la Fereyre luy disant encore quils alloient a Xaintonge passant par Burzet et qu'ils avoient a Xaintonge une trentaine de leurs gens qui cherchoient a pouvoir faire du monde.

L'espion offre de faire prendre Mercier mais peut estre seroit il bon de le laisser encore afin daprendre tout ce qui se trame. Je lay renvoyé aux nouvelles, il doit me venir joindre le cinq de may et plustot si y a quelque chose de nouveau

A la fin du texte et d'une autre écriture :

Charles Aymard de St Fortunat fait le médiocre, un peu cagneux, une cicatrice a la joue droite, n. c.

LES INSPIRES DES LATTES

Le hameau des Lattes est situé sur une voie de passage, un chemin caladé qui monte vers Chautelot et Trouiller (L'espion et Mercier ont dû y passer en 1703).



²⁸ sur le flanc-sud de la vallée de la Glueyre, autour du hameau actuel de Chabrianges, commune de Saint Etienne de Serres.

²⁹ Hameau de la commune d'Issamoulenc au pied du col des quatre Vios

³⁰ Probablement Féouzet, commune d'Albon dans la haute vallée de la Veyrueygne

On y trouve une concentration d'hommes et surtout de femmes qui ont participé aux événements liés aux inspirés entre 1689 et 1702. On peut citer 5 femmes et un homme dont 5 ont été arrêtés et emprisonnés longuement, ce qui est considérable pour un hameau de si petite taille.

Estienne Robert dit Rouchon et Anne Robert dite la Rouchonne

Ces deux inspirés sont évoqués longuement par l'abbé Monge dans son rapport sur les événements de février 1689. Anna Robert est en effet un exemple très caractéristique de l'attitude des jeunes femmes inspirées de 1689, attitude longuement analysée par D. Vidal dans son ouvrage "Le malheur et son prophète"³¹.

Le vendredi du 18 du même mois, lorsque M de Folleville arriva au Pont des Ollières, il reçut avis qu'il s'en tenait une autre dans la paroisse de St Michel de Chabrianoux.

Cette assemblée de St Michel était un reste du jour précédent, le Prophète Rouchon n'avait manqué de se trouver sur un lieu éminent de la paroisse avec une quarantaine de ses Disciples: mais quelques personnes des voisinages appréhendant les suites leur firent quitter cet endroit. Ils s'assemblèrent le même jour sur le chemin de St Maurice à Chalencon, proche de la croix de Glandre, (peut-être Alliandre). Le Sr Du Bourg de la paroisse de St Julien le Roux étant allé à ceux pour les faire séparer n'en eut d'autre réponse, si ce n'est « arrière de nous Satan tu ne nous tenteras point » ; ne se retirant pas pour des paroles, on en vint aux pierres dont il essuya quelques coups. Le nommé François Dejour de St Michel, fut plus heureux que lui et obligea ses mutins de rompre l'assemblée et se retirer chacun chez soi.

Le samedi 19 Février, Anne Robert, la rouchonne, prophétesse du lieu des Lattes, paroisse de St Maurice sous Chalencon, soeur d'Etienne Robert dit Rouchon insigne prophète dont il sera parlé ci-après, faisant la prédicante à St Maurice. Le même jour le Sr Tourvieille curé la fit arrêter et il la fit conduire dans le château du haut Villar pour de là, être conduite à la Tourette. Comme je savait qu'elle dit et fit mille sottises, j'ai obligé les curés de St Maurice et de Chalencon de me donner par écrit se qu'il en avait remarqué.

L'écrit du premier est en ces termes: "Voici ce que j'en entendit le jour du massacre depuis St Maurice où je l'arrêtais jusqu'à haut Villar où je la conduisit. Dès qu'elle m'aperçut elle commença de crier

³¹ 1983 Payot éditions

« Arrière de moi Satan! Arrière de moi Satan tu ne me tentera point Regardez vers le ciel et non point sur la terre » Comme elle fut saisit elle dit plus de trente fois coupez moi les bras, coupez moi les jambes, vous ne me ferez point de mal.

Comme on la conduisait, elle dit pendant plus de cent pas « Allons, allons, Allons, ce sont les péchés. Pauvre père je l'ai si mal servit, pauvre mère je l'ai si mal servit. Ah, je te demande bien pardon. Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le St Esprit est Dieu et tout revient à un. Je te vois mon Dieu, je te vois, je t'embrasse. C'est le St Esprit qui me le dit je te vois mon Dieu ». Pendant le chemin je l'interrogeais, de quelle couleur était les habits de Dieu puisqu'elle le voyait, et elle répondit: « Ce n'est pas à moi de le dire. Je puis dire à cette pierre qu'elle se change en pain et elle se changera en pain ».

Etant arrivé à l'Haut Villar pour remédier à son mal que je croyais provenir de faiblesse et de ce qu'elle avait été longtemps sans manger, je prie la comtesse de Vabre de lui faire donner un bouillon: mais elle n'en voulu point, disant que le St Esprit la nourrissait, et quoique je puisse faire, assisté du nommé Daniel du Haut Villard, je ne pus point lui desserrer les dents pour avaler ce bouillon. Je la fis mettre en prison d'où elle fut ensuite conduite dans le château de la Tourette où je la vis le lendemain toujours obstinée à ne pas manger

L'écrivit de Sr la Planche curé de Chalencon sur le même sujet et en ces termes.

Je fus prié de madame la Comtesse de Vabres de la décharger de la Rouchonne de St Maurice que M.Tourvelle avait fait conduire au Villard. Je fus la chercher avec huit fusiliers anciens catholiques de ma paroisse.

Je la conduisis à Chalencon pour faire voir à mes nouveaux convertis l'aveuglement et la folie de cette prophétesse comme des autres. Je lui demandai qui est-ce qui l'avait érigée en prophétesse. Elle me répondit qu'elle avait l'esprit de Dieu, qu'elle croyait en Dieu qui lui avait donné tout pouvoir, qu'elle pouvait changer les pierres en pain, qu'elle ne craignait point les armes, et disait hautement qu'on frappât sur sa tête sur tout son corps avec un couteau, qu'on ne saurait lui faire aucun mal qu'il n'y avait que Dieu qui peut la faire mourir. Je lui demandai si elle voulait manger et boire, elle me répondit qu'elle ne vivait que par la grâce de Dieu criant toujours et levant les yeux au ciel joignant les mains «miséricorde, les cieux s'ouvriront à mes prières ». Après avoir beaucoup fait de figures affreuses de ses yeux et de son corps elle tomba comme morte.

Dans ce même temps un des soldats dit hautement je la ferai bien ressusciter en la menaçant de lui tirer un coup de fusil à la tête, si elle ne se levait

promptement ; à même temps elle commença à se relever et je lui dis pour lors qu'elle craignait bien les armes et que tous ses discours ne tendaient qu'à abuser et tromper le peuple et qu'elle méritait d'être pendue.

Elle appela tous les pauvres qui étaient près d'elle les fit ranger et leur dit « mes enfants vous êtes pauvres sans père et mère. Voilà de l'argent pour vivre ». Elle sortit de son sein un papier et au premier elle donna quinze sols, au second trente sols, aux autres une pièce de trois sols et demi chacun. Le tout faisant huit livres. C'était de l'argent qu'on lui donnait dans les assemblées pour prophétiser suivant la réponse qu'elle me fit lorsque je lui demanda d'où avait elle reçu cet argent.

Cela étant fait, je la fais marcher à la Tourette où elle fut emprisonnée ; elle levait toujours les yeux au ciel. Le peuple de Chalancon et particulièrement les nouveaux convertis disaient hautement que c'était tout des sorciers et des magiciens.

Voilà tout ce que je sais que je remets entre les mains de M Monge ...grand vicaire.

La Planche curé de Chalancon.

Estienne Robert dit Rouchon du lieu des Lattes de la paroisse de St Maurice sous Chalancon frère de ladite Anne, n'était pas moins extravagant que sa soeur.

Ses voisins assurent qu'il commença de faire le prophète le jeudi au soir 17 février et dit entre autres sottises. « Ah mes frères, je vois le diable qui a la gueule comme une tine (c'est à dire une cuve) Et les jambes comme les piliers du » Le samedi 19 février dans le temps, que les troupes montaient à Gluiras, il était dans la même paroisse le long de la rivière d'Eyrieux, où il avait assemblé environ cent personnes à qui il disait, « qu'ils étaient obligés de croire sous peine de damnation qu'il aurait reçu le St Esprit qui parlait par sa bouche, qu'il était un plus grand prophète que Moïse, que s'il voulait il tirerait comme lui, une fontaine d'une grosse pierre ou rocher qu'il montrait; ce qu'en suite s'il voulait, il changerait la pierre en pain ».

Il ajouta un horrible blasphème que quelques uns des assistants entre autres le vigneron de Geys, de Monsieur le Marquis de la Tourette, ne peuvent entendre sans horreur; il dit qu'il représentait la personne de Jésus Christ; et qu'il était lui même le fils du Père Eternel. Et il fallait croire toutes ces folies comme l'évangile ou être damné.

Récit des excès des hérétiques ou fanatiques du Vivarais

Guillaume de Monge

AN TT 276 XVI bis

Suzanne Champelovier et Suzanne Caucade ont toutes deux été arrêtées à l'assemblée du Creux de Veye en 1701³² et emprisonnées à Carcassonne. Nous ne savons pas ce qu'elles sont devenues ensuite.

Ce ne sont pas des leaders, ni des prédicantes, Suzon des Lattes est citée dans un interrogatoire d'une autre femme arrêtée (Anne Bourja). Elle essaie de justifier le fait qu'elles se connaissent par des transactions commerciales : Suzon aurait fait prendre des figues dans la maison d'Anne Bourja et été les porter au marché à Vernoux, ce qui est plausible puisque le hameau des Lattes est située sur un chemin qui monte sur le plateau de Vernoux.

Suzanne Vinson, veuve de Mathieu Chalamet et Marguerite Robert ont quant à elles été arrêtées en 1702 sur ordre de Du Molard, subdélégué en Vivarais de l'intendant Basville. Elles ont été emprisonnées à Pont Saint Esprit.

Dans un acte notarial de 1708³³, on peut lire que les biens de Suzanne Vinson ont été mis en location (alors qu'elle est toujours emprisonnée à Pont Saint Esprit). Il a été distrait des loyers les frais de capture et de conduite en prison de Suzanne, la contribution aux frais de réparation de l'église de St Maurice (endommagée en 1704³⁴, donc après l'arrestation de Suzanne), et des censés à payer (dont une au comte de Hautvillard).

L'AFFAIRE DE LA NOUE, un exemple de conflits internes au pouvoir sur la politique de répression à mener en Boutières, le 31 mai 1705

Cette affaire nous est connue par deux sources complémentaires : les archives de la guerre et différentes pièces des archives départementales de l'Hérault³⁵ en particulier par un rapport de Du

Molard, (toujours le même subdélégué) intitulé : *"Résultat de la procédure criminelle faite par devant le subdélégué en Vivarez de Monseigneur de Basville*

sur la prétendue assemblée faite au lieu de la Noue la nuit du 31 mai dernier jour de la Pentecôte".

Ce titre indique bien les enjeux de cette affaire où se sont confrontées deux pratiques de répression : l'une purement militaire ne jouant que sur la force, l'autre plus politique tenant compte de la réalité du pays, et composant avec ce qui ne nuit pas au pouvoir.

Rappelons que nous sommes un an après la fin de la guerre des Camisards et après le massacre de Franchassis (perpétré par Julien et ses troupes), que l'agitation persiste et que les troupes commandées par Julien sont nerveuses et se déplacent beaucoup, notamment en Boutières.

Le lieu des événements et les acteurs

Le rapport présente clairement le lieu et ses habitants :

"Il est bon de remarquer que le lieu de la Noue est composé de deux maisons, joignantes contiguës et séparées uniquement par des murailles mitoyennes sans aucune porte, ni fenêtres de communication L'une très grande la plus riche de la paroisse et en réputation d'y avoir beaucoup d'argent appartenant à Isabeau Riou veuve et héritière de Jaques Cros La deuxième est une petite maison pauvre de Catherine Roumegoux veuve de Pierre Chieze Dans la première il y avait Isabeau Riou, Pierre, Jean, Jaques et Madeleine Cros ses enfants, Mathieu et Mathias Riou neveux d'Isabeau, Moïze Sartre mari de Paule Pra germaine de feu Jaques Cros, et deux servantes Dans la seconde il n'y avait que Catherine Roumegoux, Jacques et Moïze Chièze ses deux garçons, deux filles dont la plus âgée n'a pas neuf ans complets et la servante qui est âgée tout au plus de onze ans"



³² Voir Commentaires et Documents N° 2, 2001.

³³ Notaire ROUVIER AD07 2 E 9285

³⁴ Cf. ci-après

³⁵ AD 34 C187

Les événements tels que l'on peut les reconstituer

Les deux sources sont parfois contradictoires et toujours orientées, mais, l'on peut penser que l'affaire s'est déroulée comme suit :

-André Jonac, sergent de la compagnie bourgeoise de Chalencon, conduit une petite troupe (soldats et suisses) à la Noue devant la maison d'Isabeau Riou (source Du Molard)

-Un ancien catholique avertit les troupes de la tenue d'une assemblée dans une des 5 maisons importantes et il est alors constitué une troupe de 40 soldats (fusiliers et suisses) qui cerne le hameau. (source Archives de la guerre)

-Les troupes disent avoir entendu prières et psaumes, pénètrent dans la grande maison et arrêtent les 14 personnes qu'ils trouvent dans les deux maisons, et les conduisent à Beaugard (St Peray). Enfin, ils disent avoir trouvé 3 livres de religion. (I.Riou expliquera qu'elle a gardé ces livres défendus, mais " a dit que lors du changement de religion, ils furent mis dans un coin de la maison, mais que personne ne s'en servait")

-Le 4 juin, Julien donne ordre de faire un exemple et de brûler puis de raser les deux maisons. Ce jour, on trouve un fusil sous un tas de fumier

-Enfin, le 18 juin, on aurait trouvé dans un mur de la maison d'Isabeau Riou 3 pistolets et un sac de poudre (mais, ils disparaissent à nouveau aussitôt).

La procédure et les désaccords entre Julien et Du Molard

La procédure est menée par Du Molard qui a compétence pour ce faire. Il se rend à la Noue depuis Privas, il interroge et fait se confronter témoins et accusés. D'abord, il apparaît que les personnes arrêtées l'ont été dans deux maisons certes contiguës, mais qui ne communiquent pas. Il y a donc des personnes arrêtées à tort.

Les témoins assurent qu'ils ont entendu des prières dans les deux maisons, mais tout cela paraît très fragile: les témoins se contredisent, prennent des sueurs froides devant les accusées, etc.

Et très vite, Isabeau Riou et sa famille sont innocentées tandis qu'à l'inverse, Catherine Roumégoux est accusée, mais seulement d'avoir fait une prière privée, son passé lui est reproché :

"C. Roumégoux ne vaut rien du tout, elle mérite la prison, elle a toujours été fanatique depuis 1689, elle ne quittait point Brousson tout le temps qu'il fut en Vivarais, elle mérite la prison"

D'ailleurs, lors de l'interrogatoire de cette dernière, on lui avait demandé :

Interrogée si elle ne sait qu'il était défendu de donner retraite à des coureurs , et s'il n'est vrai qu'une troupe de plus de 15 camisards furent logés dans sa maison la veille du jour où ils brûlèrent l'église de St Maurice.

Le curé de St Maurice (celui là même qui avait été blessé par les camisards, l'année précédente) avoue (à Julien) qu'il avait donné à Pierre Cros (fils d'I. Riou) le fusil trouvé.

A l'issue de cette enquête, nous avons deux lettres conclusives très posées :

-Celle de Du Molard à Basville qui innocente la famille Riou, charge la famille Roumégoux sans toutefois considérer qu'elle puisse être punie pour « crime d'assemblée ».

-Du Molard souhaite calmer le jeu, accuse Julien de mettre l'huile sur le feu et demande qu'il soit donné des ordres de modération aux troupes.

Lettre de Du Molard à Monseigneur de Basville (20 juin 1705)

Monseigneur

Je porterai demain ma procédure à Monsieur de Julien, heureusement je le trouverai chez Monsieur Demonteil où l'on m'a dit qu'il devait aller coucher, j'aurai le plaisir de lui en faire faire lecture d'un bout à l'autre et de le convaincre de la fausseté de tout ce qu'on lui avait dit de l'assemblée qui avait tant fait de bruit, même que les deux dépositions faites en sa présence par deux faux témoins ne sont d'aucune conséquence en elles mêmes et se trouvent, d'ailleurs emportées par d'autres témoins également faux. Ils n'ont pas bien su ajuster leurs flutes

Cependant Monseigneur voilà huit personnes en souffrance toutes innocentes parmi lesquelles il y a deux marchands drapiers

Je vous envoie Monseigneur le résultat de ma procédure à laquelle j'ai employé quinze jours tous entiers de travail et très utilement puisque je vous ai développé la vérité et mit en état de leur rendre une prompte justice, ayez la bonté Monseigneur de le lire tout du long et néanmoins de ne donner aucun ordre sur cela parce que je ne sais pas encore quelle sera la situation de Monsieur de Julien, il est homme pour soutenir la gagure et en écrire fortement à la Cour...

Cependant je peux vous assurer en honneur que tout le pays persuadé de l'innocence des accusés est étourdi, non du pillage et du brûlement de la maison parce que l'officier et les soldats parlèrent affirmativement de l'assemblée à Monsieur de Julien,

mais du rasement après ce que j'ai eu l'honneur de lui écrire, faire voir et dire sur les lieux en présence de nombre de gens et j'espère pour le repos public et l'intérêt des gens de bien que, mon information vue et examinée, vous aurez occasion pour demander un ordre à Monseigneur le duc de Berwick pour

-qu'il défende aux troupes et surtout aux bas officiers mikelés de faire main basse dans les maisons dans lesquelles ils prétendent avoir trouvé des assemblées qu'après avoir vérifié qu'il y a des étrangers, je veux dire des gens qui ne sont pas de la famille,

-seconde défense de piller, ni s'emparer des effets que par l'ordre du commandement dans le pays avec ordre ou prière à Monsieur de Julien de ne pas faire brûler et raser les maisons qu'après vérification faite

On a dit Monseigneur aux Nouveaux Convertis de ne pas faire des assemblées mais qu'on ne s'informerait pas de quelle manière ils prieront Dieu dans leurs maisons sur quoi les soldats ne rouleront pas la nuit à la campagne qu'ils n'entendent faire la prière en famille et tous les peuples du Vivarais ne savent que leurs anciennes prières de Religion, si cette assemblée comme il vient d'arriver à la petite maison de la Noue où la mère faisait la prière à ses enfants n'y ayant eu autre chose dans tout le lieu de la Noue, nous n'avons pas une maison qui ne soit exposée ...

L'ordonnance du Roy du premier octobre dernier pour le port des armes a été publiée, mais il n'a été ordonné de personne aux Nouveaux Convertis de les rendre et remettre non pas même personne n'a été proposé pour les recevoir. L'officier n'a aucun ordre d'aller fouiller dans les maisons, il a ordre au contraire de ne pas le faire,

ayez la bonté de faire établir une règle sur cet article pour que les peuples prévenus et instruits de ce qu'ils auront à faire s'y conforment et ne soient plus surpris des peines de galères qui leur sont imposées car Monsieur de Julien veut que Pierre Cros fils de la Riou dont la maison a été brûlée pour assemblée supposée soit condamné aux galères pour un fusil qu'on y a trouvé et que le curé avoue lui avoir donné. Etant très certain que pas un Nouveau Converti n'a rendu des armes, ni su qu'ils dussent le faire, le prévenu n'a que 22 ans il est sans reproche et il vient de perdre pour plus de 8000 livres de maisons ou d'effets,

je vous enverrai avec ma procédure les lettres que j'ai reçues des curés des prisonniers,

je suis bien aise de les faire voir à Monsieur de Julien

J'ai l'honneur d'être avec un très profond respect votre très humble et très obéissant serviteur

Robert Dumolard

Quelles sont les motivations de Du Molard pour prôner une attitude de clémence et de compromis ?

On peut imaginer qu'il cherche à protéger des notables et à assurer le développement économique de la région (il y a 2 marchands drapiers dans le lot des personnes arrêtées). On peut estimer que son analyse politique de la situation lui fait penser que la violence ne résoudra rien en cette période menaçante. On peut aussi estimer qu'il a une dent contre Julien et qu'il veut s'en prendre à lui en attaquant ses méthodes.

La lettre de Julien reprend les accusations et tente de démonter le rapport de Du Molard. Il demande aussi que les condamnations soient lourdes; faire le contraire serait un bien mauvais exemple pour le pays. Enfin, il critique violemment ceux qui veulent innocenter les 8 personnes de la grande maison (celle d'I.Riou) et il réclame des peines de galère.

**Lettre de Monsieur de Julien,
Baix le 3 juillet 1705**

Je reçus Monsieur avant hier la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 28 où vous me parlez de l'assemblée de la maison de la Noue et que par les informations qui vous furent procurées vous avez décidé que la maison a été brûlée et rasée

Monsieur le duc de Berwick me marque la même chose et que je fasse garder dans la prison les onze personnes de cette assemblée jusques à ce qu'il en décide, ce qui sera observé ayant ordonné ce matin qu'ils soient conduits de Privas à Beauregard

Vous me marquez qu'il n'a pas voulu encore condamner ces gens là aux galères et qu'il voudrait être informé auparavant des gens qui ont porté les armes à cette assemblée

Il n'y a que le Bon dieu qui puisse lui donner les éclaircissements

Du surplus si les hommes de cette assemblée ne sont pas punis ce sera un mauvais exemple pour l'avenir et le cas arrivant de nouveau en Vivarais je ne me donnerai aucun mouvement par moi même pour démêler le vrai d'avec le faux comme j'ai fait avec beaucoup de vivacité et d'attention à l'égard de celle ci parce que j'étais pleinement informé qu'on voulait innocenter les 8 personnes de la grande maison

Cependant je les trouvais plus coupables que les trois de la petite parce que outre le chant qui est clairement prouvé par deux témoins il y avait 3 hommes d'une autre paroisse et on trouva dans l'heure un fusil chargé de 3 balles caché sous du fumier et dans une chambre 3 livres de Religion dont 2 sont défendus, ces deux faits sont prouvés par les officiers et soldats qui entrèrent dans la dite maison et doivent être tout du long dans les informations qui vous ont été envoyées ainsi ils rendent les 8 personnes plus criminelles que les 3 autres dans la maison desquels on ne trouva ni livres ni armes,

mais seulement une platine d'un fusil brisé après l'incendie

De plus un soldat suisse comme vous aurez vu par sa déposition soutient qu'il fut trouvé 3 pistolets et un petit sac de poudre dans une voûte de la grande maison lorsqu'on la démolissait

Je vis hier la compagnie de La Voulte que je trouvais assez belle complète en hommes et en fusils sans baïonnettes ni ceinturons ...

Je suis plus que personne au monde Monsieur votre très humble et obéissant serviteur

Julien

L'attitude de Julien est plus facile à expliquer : Julien est un militaire et pense en homme pour qui la force, la répression sont les seules solutions.

Nous ne connaissons pas les conclusions de cette affaire, mais, il semble que la répression n'ait pas été trop sévère et que les libérations soient intervenues rapidement pour tous et toutes les personnes arrêtées.

Il apparaît aussi que la plupart des acteurs sont restés protestants : On lit leurs noms dans les actes d'Etat-Civil du Désert.

La Nove³⁶ pendant la dernière guerre

250 ans après ces événements, La Nove a de nouveau fait parler d'elle. Après les combats entre résistants et Allemands en 1944, autour du Cheylard, Le docteur T. de Saint Sauveur y a conduit quinze blessés. Ils ont été soignés et cachés une quinzaine de jours. Continuité à travers les siècles d'un esprit de résistance...

ALLIANDRE ET LE SERRE BRAVAIS

Alliandre, mairie isolée, portrait d'une commune

Petite commune de pentes située sur le versant nord-est de la rive gauche de l'Eyrieux, Saint-Maurice compte actuellement 185 habitants disséminés dans 27 hameaux ou lieux-dits et sans bourg centre. La population qui atteignit un maximum en 1846 (622 habitants), ne cessa de décroître au cours du XX^{ème} siècle.

Essentiellement agricole, la commune compte vers 1866 sur 143 "actifs" 137 agriculteurs, dont la plupart est propriétaire de sa terre. Les propriétés sont petites et vouées à une polyculture vivrière, avec un petit élevage et un complément de numéraire apporté par la production de cocons.

³⁶ La Nove, nom actuel de la Noue.

Une seule industrie : le moulinage de La Roche qui fermera en 1968. Actuellement la commune ne compte plus qu'une entreprise de plâtrier-peintre et 8 exploitations agricoles.

Le reste des actifs est employé dans différents secteurs d'activités à l'extérieur de la commune, dans le voisinage (principalement Vernoux, Saint-Sauveur-de-Montagut), mais aussi à Privas et Valence.

Jusqu'à ces dernières décennies, Saint-Maurice était une commune essentiellement protestante avec sur 505 habitants en 1802 : 477 protestants, soit 94,5% de la population. En 1851³⁷, Saint-Maurice demeure la commune la plus protestante du canton de Vernoux avec 91% de sa population concernée. Cette influence religieuse se traduit sur le plan politique par une forte appartenance à gauche.

Comme la commune ne dispose ni de commerces, lieux de culte, de poste, ni d'aucun autre service, elle se trouve tiraillée entre plusieurs pôles d'attractions voisins : Saint-Michel et Chalencon pour une faible part, Saint-Sauveur-de-Montagut et Vernoux (ce dernier en particulier pour son commerce et le marché du jeudi).

Les deux écoles ont été fermées : Alliandre en 1987, et La Roche en 1989. Les enfants fréquentent désormais les écoles de Saint-Sauveur et du Moulinon, mais aussi dans une moindre proportion, de Saint-Michel, Chalencon, et Vernoux. On l'aura compris : Saint-Maurice est écartelé entre son appartenance au canton de Vernoux et le pôle d'attraction de la vallée de l'Eyrieux.

Les implications intercommunales en direction de la vallée de l'Eyrieux se multiplieront au fur et à mesure de l'organisation des services. Saint-Maurice a adhéré au Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche et au syndicat mixte du Contrat Global Eyrieux-Privas-Vernoux. La commune fait aussi partie depuis cette année de la communauté de communes "D'Eyrieux aux Serres", regroupée autour des bourgs des Ollières et de Saint-Sauveur.

(Sylvette Béraud Williams)

Delétra et le Réveil du XIX^{ème} siècle

C'est aussi à Alliandres qu'en 1841, un jeune pasteur suisse tient une assemblée au cours d'une tournée missionnaire en Ardèche. C'est le Réveil. Il dîna chez le notaire Chazal au Serre Bravais dans sa maison bâtie au XV^{ème} siècle. Il écrit:

" Vendredi 10 Prédication à Alliandres, commune de St Maurice dans un bois de châtaigniers - 1000 âmes

³⁷ en décembre 1851, au plébiscite proposé par Louis-Napoléon, tous les cantons de France, sauf celui de Vernoux, ont voté « oui ». Par la suite, ce dernier devint le canton le plus « rouge » de l'Ardèche.

sermon sur la véritable conversion, attention plus grande que mercredi parce qu'il n'y a pas autant de femmes ayant amené leurs enfants. Chaire du désert qu'on a apporté d'une lieue. Dîner chez Me Chazal, ancien du consistoire, maison qui a appartenu à un prieur de couvent. Inscription hébraïque illisible. Beaux jardins en terrasse au dessus d'une profonde vallée. Fruits abondants...".

Suit une demi page de description de paysages qui se termine avec l'affirmation que la Suisse est bien plus belle que l'Ardèche.

L'assemblée du Serre Bravais

Le Serre Bravais est également connu par l'assemblée qui s'y est tenue en 1683 avec le pasteur Homel et quelques délégués qui y préparent le mouvement de résistance passive³⁸.

L'EGLISE DE SAINT MAURICE, ses vicissitudes au cours des siècles

Nous sommes sur les ruines de l'église dont il ne reste rien aujourd'hui de sorte que St Maurice est une des rares paroisses de l'Ardèche sans clocher.

Seul subsiste le Presbytère que nous visiterons tout à l'heure, mais, certains se souviennent encore de l'utilisation au début du XX^{ème} siècle des ruines de l'église comme carrière.

Cette église disparue a beaucoup fait parler d'elle alors même qu'elle a très peu été utilisée depuis le passage au protestantisme de la population de la commune :

- En 1583, dans l'enquête de N. de Vesc, "l'église est en ruines et la population presque toute protestante. Depuis environ 20 ans, le culte catholique n'a pas été célébré du moins d'une manière suivie".

Entre 1668 et 1683, veille de la révocation de l'Edit de Nantes, les registres du curé, prieur de Hauvillar et par ailleurs "protonotaire" de St Cierge sont bien vides : 16 actes en 25 ans.

Bien sûr, il y a un regain d'activité à partir de 1683, toutefois, les troubles de la révolte passive conduisent le curé de Chalencon à se réfugier à St Maurice et le prieur à utiliser la chapelle du château familial du Hautvillard³⁹. L'église s'offre une cloche en 1700.

Et puis surviennent les événements camisards de février 1704 : les ornements de l'église sont brûlés, le curé molesté (celui-là même qui témoignera l'année

suivante en faveur d'Isabeau Riou⁴⁰) pourra dire à nouveau la messe 15 jours après.

Il existe une relation de ces événements faite dans une lettre de 1704 rédigée par un catholique très antiprotestant (dont nous ne connaissons malheureusement pas le nom), relation qui montre que l'église n'a quasiment pas été touchée à cette époque.

Lettre d'un ami à un autre au sujet des camisards (1704)⁴¹

Ces avortons d'enfer prirent le chemin qui conduit à St Maurice, où ils arrivèrent deux ou trois heures après minuit, et allèrent droit à la porte de M. Tourville, prêtre et curé dudit lieu, auquel pour l'obliger d'ouvrir sa porte luy firent le même compliment et se servirent du même stratagème qu'au dit sieur Ventalon⁴²; ...pour lors ces inhumains ne lui répondirent qu'en grinçant des dents et au même moment, deux lui saisirent chacun par un bras et luy dirent qu'il fallait mourir dans sa babilone, entendant sans doute parler dans l'église où ils le conduisirent pour le faire martyr, comme les dits sieurs Ventalon...

Et y étant arrivé (dans l'église), il vit qu'on avait renversé le tabernacle, la chaire et plusieurs ornements qu'on avait mis au milieu de l'église, prêts à y mettre le feu; et à l'instant qu'il fut entré, il se mit à genoux pour faire sa prière à Dieu.....(les camisards) le poussèrent au milieu du feu qui était tout prêt du bénitier, de façon que son corps était tout couvert de playes et du sang; non contents de cela, pour mieux assouvir leur rage, lui lachèrent 3 ou 4 (coups) de fusil ou pistolet, n'ayant été nullement blessé que d'un seul fort légèrement, l'on assure que ce fut à la faveur du bénitier qui se trouva au devant du sieur Tourville.

Ces carnaciers de camisards le croyant déjà mort, et d'ailleurs, la fumée s'étant répandue dans l'église, furent forcés de s'en retirer, le jour commençant à paraître.....

La paroisse poursuit alors son activité.

Le conflit entre les habitants et le curé (1686 – 1709)

En 1709, un conflit (connu par les registres du notaire Rouvier de Craux qui a enregistré une transaction, un accord sur le dit conflit) entre les habitants et le curé nous permet de connaître l'état d'esprit des habitants qui, faute de pouvoir refuser publiquement la religion

⁴⁰ Voir ci-dessus La Noue

⁴¹ Editée en 1881 par Blanchard, curé archiprêtre (reprints LACOUR Nîmes 1989)

⁴² Curé de Gluiras qui a été tué la veille par le même groupe de camisards

³⁸ Voir le numéro 2001 de "Commentaires et Documents"

³⁹ Voir « Chalencon- Le Hautvillard » p. 16

catholique, s'efforcent de verser le moins possible à l'église et au curé.

Une convention de 1666 entre le curé (Sieur du Hautvillard, frère du seigneur) et les habitants (protestants très majoritairement) avait permis à ceux-ci de se libérer de la dîme (sauf la dîme des terres dudit Seigneur) moyennant le versement annuel de 300 livres au curé (pour solde tout compte – portion congrue – logement – etc.), à charge pour le curé d'en distraire 10 livres pour donner aux pauvres (mais, méfiance, ce sont les habitants qui font la distribution).

En 1686, le nouveau curé (Tournevielle) remet partiellement en cause cet accord, il refuse de payer la dîme de ses terres propres (celles de son bénéfice); un arrangement permet de poursuivre, mais, en 1706, le conflit reprend et les habitants assignent le curé devant le sénéchal et lui demandent de revenir à l'accord initial et de payer différents dédommagements (au total 2 000 livres plus les frais et dépens). Il est plaisant de souligner une de ces demandes :

" Trop perçu sur les frais de la lampe à huile passés de 15 à 20 livres alors que le règlement est de 10 livres, et que en l'année 1689, il n'y eut point de tabernacle, ni de luminaires dans l'église que sur la fin de l'année, et qu'en 1704, il n'y eut aussi aucun luminaire à cause du brûlement de l'église par les camisards "

On retrouve la référence à deux des événements qui ont agité le pays : les inspirés, les camisards.

Bien sûr, le curé se défend, dit en particulier que les habitants ont abandonné la dîme depuis 20 ans (donc depuis la révocation de l'Edit de Nantes), que l'accord avec le précédent curé résultait du fait qu'il n'avait pas besoin de logement (il habitait au château), demande 600 livres pour les réparations qu'il a fait faire à l'église.

Finalement, un accord intervient qui semble favorable au curé. Il abandonne seulement la dîme pour 1708 et 1709 (années de disettes, rappelons-le, et aussi année du mouvement camisard; l'accord intervient un mois seulement après la fin des combats...)

La fin de l'église

La population de la commune retourne vite aux actes paroissiaux protestants faits par les pasteurs du Désert.

A la Révolution, l'église est de plus en plus délaissée: Dans une enquête de 1806 sur les biens du clergé, l'église de St Maurice est citée comme ayant 150 places (c'est peu, celle de Saint Etienne de Serres, pourtant bien petite, est comptée pour 200 à 300

places, celles de Pranles pour 700), et en mauvais état⁴³.

Il semble qu'elle ait été abandonnée à cette époque avec le rattachement de la paroisse partagée entre elles de Chalencon, et de St Michel de Chabrilanoux. La cloche datée de 1700, est allée alors enrichir l'église de Chalencon comme l'indique des notes d'un curé de Chalencon.

CHAUTELOT ET TROUILLER

Les registres de P. Durand

A Chautelot, les maisons avaient des cachettes qui furent bien précieuses en temps de persécution. La famille Charensol, protestante comme la plupart des habitants de ces hameaux a ainsi caché et protégé les registres de Pierre Durand et des frères Fauriel. Ce sont les premiers registres du Désert : 1721-1732 pour celui de Pierre Durand et 1730-1741 pour celui plus volumineux des frères Fauriel.

Les Charensol se sont alliés aux Reynier de Trouiller; parmi leurs descendants, se trouvaient Elie Reynier, professeur et historien de Privas et Emile Reynier, directeur d'école à St Fortunat ; ce dernier avait gardé la propriété de Chautelot et a remis au musée du Vivarais protestant installé dans la maison de Pierre et Marie Durand à Pranles, les registres soigneusement conservés avec la lettre suivante, datée du 25 avril 1976 :

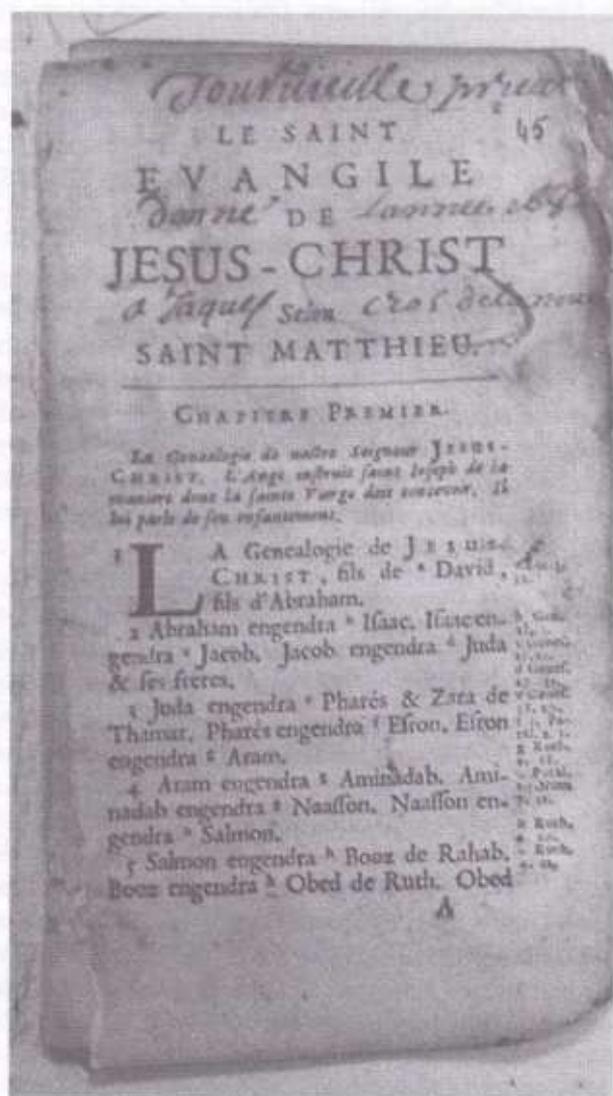
" Ces documents précieux n'ont pas voyagé, ils sont toujours restés à Chautelot, Saint-Michel de Chabrilanoux, mon village natal et j'en suis devenu propriétaire par héritage. Mes ancêtres Charensol, filiation par ma trisaïeule, habitaient le hameau de Chautelot au début du XVII^e (manuscrit du temps de Henri IV) et y sont restés jusqu'au XIX^e siècle. Dans leur petite maison, maintenant écroulée et qui possédait une cachette sûre, entre deux voûtes, cachette que j'ai vue encore en 1930, avant sa disparition, ils recevaient et hébergeaient tous les proscrits dont les plus importants étaient sans nul doute, les pasteurs du Désert : Pierre Durand et les frères Fauriel.

Les pasteurs arrêtés, les documents laissés par eux sont restés sur place. J'ai entendu dire par ma grand-mère et surtout par mon arrière grand-mère décédée il y a 60 ans, que ces documents avaient été mis dans un petit coffret, qui en 1830 n'existait déjà

⁴³ Dans la même enquête, Saint Michel est indiqué comme « sans église » ; en fait, elle existait, mais avait été « confisquée » par un individu.

plus. (Je crois qu'on parle au procès de Montpellier d'une petite clef, trouvée sur Pierre Durand au moment de son arrestation).

On sait que les pasteurs du Désert consignaient d'abord leurs actes sur des brouillons. Quelquefois Pierre Durand et un peu plus tard Mathieu Morel écrivaient avec des lettres grecques. Ils les recopiaient ensuite dans un registre sur papier timbré caché en lieu sûr. Ainsi, en cas d'arrestation, on ne trouvait sur eux que quelques pages de brouillon que l'on peut retrouver parmi les pièces du procès.

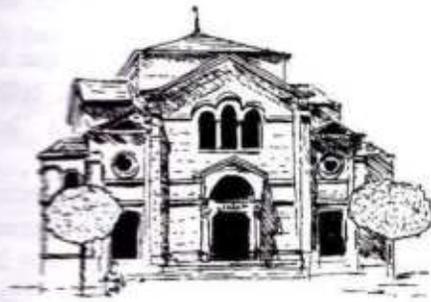


Pages de garde de deux des livres de religion saisi à la Noue

La chaire en pierre dominant la vallée de l'Eyrieux

La tradition indique que sur les flancs de la vallée en dessous de la route actuelle, légèrement en amont de Chautelot, des assemblées se sont tenues et que le prédicant se tenait sur un rocher dominant quelques restes d'anciennes terrasses. C'est difficilement imaginable, mais la route alors n'existait pas et il y avait sans doute alors beaucoup plus de terrasses qui ont dû s'effondrer depuis.





L'Eglise Réformée de Macheville/Lamastre

a 441 ans:

Elle est née le 24 août 1562

Samedi 9 août 2003

Jean Bernard

- **ESSOR ET ECHEC DE LA REFORME EN FRANCE AU XVI^{EME} SIECLE.**
- **L'HISTOIRE DES TEMPLES DE LAMASTRE.**
- **LA PERSONNALITE DE MATHIEU MOREL DIT DUVERNET ARRETE A LAMASTRE EN 1629.**
- **LA FAMILLE SEIGNOBOS, DES PROTESTANTS ENGAGES.**

ESSOR ET ECHEC DE LA REFORME EN FRANCE AU XVI^{EME} SIECLE

Commençons par la naissance de l'église réformée de Lamastre, et des églises de la région, à partir de textes d'époque.

Au XVI^{ème} siècle le prieuré de Macheville et les Seigneuries de La Mastre et Retourtour formaient une seule paroisse catholique qui accepta assez vite la réforme calviniste si l'on en croit un courrier envoyé par les consuls d'Annonay pour demander un pasteur pour "les pauvres frères de l'église de Macheville".

Ce courrier est daté du 24 août 1562, donc en pleine période d'expansion des Réformés et de la mise en place "d'églises dressées".

Il est rédigé par les consuls d'Annonay (où les idées de Luther sont arrivées par des moines cordeliers dès 1528, -1^{ère} ville touchée par la Réforme en Vivarais-, et où un ministre est arrivé de Genève en 1555)

Voici cette lettre :

A Messieurs nos pères et frères, les ministres de Genève, supplient et requièrent humblement nos pauvres frères de l'église de Macheville, au pays du Vivarais, pays de Languedoc, qu'il vous plaise pour l'honneur de Dieu, les pourvoir d'un homme fidèle pour leur annoncer la parole du Seigneur, qui est le but qu'ils désirent et, vu la rareté d'iceux, vous envoient le présent porteur de la lettre, André Ducros, homme approuvé de bonne vie et moeurs, ayant servi de diacre à l'église d'Annonay, lequel, aux fins d'étudier, s'est retiré sous vos saintes doctrines, si assez le trouvez capable de ce, et de ce que dessus, nous vous prions, par la miséricorde du Seigneur, lequel nous prions de vous augmenter ses grâces."

Ce qui fut probablement fait...à moins que la guerre civile qui venait de débiter par le massacre de Vassy en mars 1562, donc quelques mois plus tôt, n'ait empêché la chose. On ne connaît pas la suite qui a été donnée à cette demande et on ne peut que le regretter. Ce que prouve cette lettre, c'est que l'église de Macheville, Retourtour, Lamastre était dressée en

1562. La demande à Genève est la confirmation de son existence.

Avec une remarque sur la notion "d'église dressée":

Cette notion n'est pas simple pour nous parce qu'aujourd'hui (et depuis longtemps) les églises existent et sont séparées, catholiques et protestantes. Mais, au 16^{ème}, il n'y avait qu'une église au sein de laquelle certains membres souhaitaient une Réforme. Dresser une église c'était là une rupture et la création d'une communauté nouvelle à laquelle il fallait un pasteur.

Avant, c'était la hiérarchie catholique qui en fournissait un, consacré. En appeler à Calvin c'était, bien sur, rester dans cette optique du pasteur venant du haut.

Mais à Macheville on est déjà fondamentalement réformé car on envoie un membre de la communauté pour qu'il soit instruit et formé.

L'attitude est déjà typiquement protestante, la communauté choisissant elle-même son pasteur.

Dans d'autres lieux, Prusse, Hollande, Alsace, ce fut plus simple, la communauté catholique se réformant de l'intérieur, sur place peut-on dire, avec son curé, ses locaux, ses paroissiens...En Alsace en particulier, on a modifié progressivement la messe pour l'adapter à la réforme.

Second texte : Un document établi à Desaignes sur la période 1561-62:

On connaît, sur cette période, un document d'époque (archives personnelles de M. du Besset, château des Sauvages, Desaignes) intitulé "Répertoire de toutes les notes de M. Antoine Rabarin, notaire". Ces notes sont de la main de Claude Rabarin, fils d'Antoine, et qui a pris la suite de son père comme notaire à Desaignes.

"En l'an 1561, certains ministres de Genève allèrent prêcher à Valence et dressèrent une église appelée de la Religion Réformée et donnèrent la cène, ensemble les autres sacrements, lesquels ministres eurent la tête tranchée, aussi un nommé...x...qui était serviteur de la dite église fut pendu, laquelle mort faisant grand édification, il s'en est ensuivi grandes batailles.

Bientôt après les dites exécutions beaucoup de ministres furent envoyés de Genève en plusieurs parts de la France, même à Lyon, Valence, Privas, Aubenas, Cheylard, Nîmes, Montpellier, Tournon, Romans, de même en la ville de Dézagne, en plusieurs autres villes et villages, dont par le moyen des prédications des ministres, la plus grande partie du peuple ainsi averti en ont laissé la loi papale et ont ordonné avec la même loi que les saints apôtres étant en ce monde tenaient."

Le texte nous dit qu'il y a des persécutions, très sévères, mais que la religion réformée se répand quand

même, et très vite semble t'il. Et la persécution est édification et développe la Réforme !

La fin du texte est un peu difficile, Elle signifie que le peuple chrétien revient à la religion d'origine, celle des apôtres. C'est le rejet de tout ce que la "loi papale" a ajouté à la Bible.

Ce texte est intéressant car il est d'époque et neutre. Il se poursuit en mentionnant la prise de Desaignes par les papistes de St Vidal qui purent entrer dans la ville par la trahison de Guillaume de la Pra, gouverneur protestant des évangélistes. Les papistes pillèrent la ville du jeudi au samedi.

J'en profite pour faire une remarque sur les sources dont nous disposons. Notre information est souvent faussée parce qu'elle est orientée. La vérité n'est pas unique!

C'est Jean Comby, professeur aux facultés catholiques de Lyon, qui avertit ses lecteurs dans son "Histoire de l'Eglise", disant qu'on ne connaît ceux qui ont été qualifiés d'hérétiques (très nombreux et dès l'origine de la chrétienté) que par les sources officielles, notamment les enquêtes de l'inquisition, qui ne les présentent pas sous leur bon côté. Et tous leurs écrits, qui donneraient d'eux une image juste, ont été systématiquement détruits. Fermons cette parenthèse...

Eglises dressées

"à la mode genevoise (1561-62)"

ou "à la mode strasbourgeoise (1540)"?

Calvin, en effet, devant le succès du mouvement réformateur en France, avait le souci de bien encadrer ces nouvelles communautés dans lesquelles il y avait beaucoup de néophytes et plus d'enthousiasme que de bonne doctrine. Calvin se méfiait beaucoup des anciens moines souvent heureux de s'affranchir de toute hiérarchie. Et Calvin ne badinait pas sur la doctrine !

En voilà la preuve :

Le 24 juillet 1547, il envoya une "lettre circulaire aux fidèles de France" pour leur donner des directives peu encourageantes, presque méfiantes à leur égard. Il freine leur ardeur :

"En rester aux petits groupes d'édification, clandestins, sans prétentions doctrinaires ni ecclésiastiques. Pour la doctrine on peut envoyer un exposé. Pour les sacrements, ne pas les faire administrer sur place, mais, fuyant la messe papale, passer à Genève troussant vos hardes avec vous".

Comme si c'était si facile d'aller faire baptiser son enfant à Genève !

En 1554 il écrivait encore en réponse à des demandes de pasteur (comme celle de Macheville) :

"Pour avoir un homme qui vous distribue la sainte cène de Notre Seigneur Jésus Christ il faut en premier lieu qu'il soit élu par vous. Et pour ce faire il faut que vous ayez un corps d'église établi."

C'est presque la quadrature du cercle ! Il faut avoir une communauté mais comment l'avoir sans pasteur. Toujours la prudence, la méfiance de Calvin.

Remarquons au passage que la démarche faite pour Macheville était bien dans la norme. Il y a déjà une communauté constituée, avec un homme élu pour la diriger, ce qui est attesté par les consuls d'Annonay, où l'église était déjà en règle car pourvue d'un pasteur de Genève, et dans laquelle Ducros a servi de diacre. Les conditions sont bien remplies pour que Genève accepte la demande de Macheville.

Je voudrais bien comprendre cette prudence et ces réticences de Calvin, souvent présenté comme un homme fougueux, voir dangereux et violent. Attention ici à la désinformation !

On cite toujours la condamnation au bûcher de Michel Servet par Calvin. Servet, religieux espagnol, doutait de la trinité. Pour lui Dieu est unique. Ce n'était pas une nouveauté car Arius, un prêtre d'Alexandrie le disait et a été excommunié en 318, le problème ayant été réglé au 1^{er} concile, celui de Nicée en 325. C'est justement la formulation du concile de Nicée que mettait en doute Servet. Et là, Calvin se conduit en bon catholique, puisque Genève dénonça Servet à l'inquisition de Vienne ou Servet fut brûlé en effigie, car, en fuite...à Genève !!Où il fut condamné et exécuté.

Luther aussi a été présenté par ses détracteurs comme un moine vicieux...la preuve étant son mariage !

Si je vous dis cela c'est pour donner un exemple de cette désinformation dont parlait Jean Comby, et dire aussi que la Réforme a pourtant fait partie de la vie de l'église. Elle a été le moteur de son évolution. Il y a eu des réformes en permanence, souvent intégrées mais parfois conduisant à la division, église d'orient et église d'occident dès le 5^{ème} siècle, le schisme de 1054 des églises orthodoxes et le schisme de la réforme protestante du 16^{ème}...

Eglises à la mode strasbourgeoise.

Des églises ont été dressées sans Calvin. Or Calvin se méfiait des doctrines qui ne venaient pas de lui. C'est dans cet esprit d'unification des doctrines qu'il a écrit son livre « l'institution chrétienne » (1536).

Les premières églises en France ont en effet été dressées avec l'aide de Strasbourg qui envoient des pasteurs. Dès 1540 à Aubigny, Meaux, Tournai, Tours, Pau, Ste Foy.

La Réforme avait été introduite à Strasbourg en 1523 par Martin Bucer et Mathieu Zell. Il faut garder l'idée que la Réforme s'est manifestée en plusieurs endroits et en même temps. Ce fut, à Strasbourg, une Réforme en douceur sans rupture avec la messe. La liturgie catholique a été modifiée 18 fois entre 1523 et 1539, donc progressivement, ce que voulaient les Réformateurs qui ne cherchaient pas à sortir de leur Eglise Catholique mais la réformer.

Strasbourg a été le premier centre de réforme en langue française.

D'ailleurs Calvin y a séjourné 3 ans de 1539 à 1541 (interruption de son séjour à Genève) comme pasteur des réfugiés français à Strasbourg. C'est là qu'il se maria avec Idelette de Bure et qu'il écrivit beaucoup et traduisit en français son livre phare "l'institution de la religion chrétienne".

Calvin et l'autorité, comportement envers l'Eglise et le Roi.

Ces principes basiques dans l'enseignement de Calvin sont peu connus par nous et pourtant ils donnent la clé de la compréhension de la fidélité des protestants envers les autorités établies.

Les lettres vues plus haut témoignent bien des réticences de Calvin à la création d'églises. Son idée essentielle, et il est dans son rôle de réformateur, est qu'il faut réformer l'église où l'on est, donc la catholique. Lorsqu'en 1559 s'est crée l'Eglise réformée de France, ce fut contre son avis. Toujours le freinage de Calvin !

Peut-être était-il effrayé devant le nombre, par rapport aux possibilités de Genève, ville qui est passée entre 1550 et 1560 de 10000 à 23000 habitants. C'est tout petit à côté des 15 millions de français !

Je vous propose de vous lire un texte sur le respect par le chrétien de l'autorité établie (Comby I page 41): La plus ancienne prière chrétienne pour les autorités :

"...rends-nous soumis à ton nom tout puissant et très saint, ainsi qu'à ceux qui nous gouvernent et nous dirigent sur la terre. C'est toi Seigneur, qui leur a donné le pouvoir d'exercer leur autorité, par ta force magnifique et ineffable...Donne leur la santé, la paix, la concorde, la stabilité, qu'ils exercent sans heurts la souveraineté que tu leur as donnée". (Clément de Rome, lettre aux Corinthiens, 60-61). Actuel !!

Calvin est resté très proche de cette attitude "originelle" de l'acceptation de l'autorité politique. Sa position est restée insuffisante, voire troublante, aux yeux des protestants français car Calvin a

toujours soutenu que tout gouvernement est instauré par Dieu et que le sujet n'a pas droit à la révolte. Voici son texte

"Le premier office des sujets envers leurs supérieurs est d'avoir une grande et haute estime de leur Etat, le reconnaissant comme une commission baillée par Dieu, et pour cette cause leur porter honneur et révérence, comme à ceux qui sont lieutenants et vicaires de Dieu"

Il s'agit du n° 22 p. 598 de l'*Institution de la religion chrétienne*, l'ouvrage de base de Calvin, réédité plusieurs fois. Première édition en latin en 1536. Nouvelle édition latine complétée en 1539, traduite en français en 1541.

Calvin ajoutera cependant qu'il y a un cas où un chrétien peut désobéir au Roi

"Mais en l'obéissance que nous avons enseigné être due aux supérieurs, il y doit toujours avoir une exception...S'ils viennent à commander quelque chose contre Dieu "(n° 32 p.604)

Calvin dit aussi que désobéir est dangereux car *"les rois ne peuvent souffrir d'être abaissés"*. Dans ce cas l'individu n'a qu'à souffrir... Jésus lui même a souffert...

D'ailleurs le chapitre 8 du livre 3 de l'*Institution* a pour titre *"de souffrir patiemment la croix, qui est une partie de renoncer à nous-mêmes"*.

"Car tous ceux que le seigneur a adopté set reçu en la compagnie de ses enfants, se doivent préparer à une vie laborieuse, pleine de travail et d'infinis genres de maux. C'est le bon plaisir du père céleste d'exercer ainsi ses serviteurs afin de les expérimenter. Il a commencé cet ordre en Christ son fils premier né et le poursuit envers tous les autres."

Je pense donc que c'est cette attitude de base de Calvin, et de beaucoup de réformateurs, qui fait que les protestants français ont toujours voulu rester fidèles au Roi, même dans les pires malheurs, et ont supporté ces malheurs souvent comme une punition de Dieu pour leur manque de foi et même, parfois, comme la preuve qu'ils étaient dans la vérité. Et cela explique probablement la fidélité des protestants au Roi, disons de 1629 à 1789, 160 ans. Ce qui a de quoi nous étonner, nous qui connaissons leur histoire et leurs souffrances.

D'ailleurs, cette *"Institution de la religion chrétienne"*, est adressée par Calvin au Roi. C'est le début du livre, datée de 1535. Il y en a 21 pages !

"Au roi de France très chrétien, François, premier de ce nom, son prince et souverain seigneur, Jean Calvin, paix et salut en Jésus Christ"

Et là, Calvin précise que le bon huguenot est aussi un bon français, fidèle au Roi et à Dieu bien sûr. Les réformés, et Calvin, demandent la liberté du culte et la fin des persécutions, pas la révolution.

Où en est la Réforme en France en 1561-62, alors qu'une église réformée est dressée à Lamastre ? Faisons le point sur la situation

Le premier synode national se tient à Paris du 26 au 29 mai 1559. Il y aurait eu 72 églises représentées. On discuta sur la discipline et la confession de foi. Ce fut la création de l'Eglise Réformée de France. Calvin n'était pas partisan de cette création, ni de l'idée d'écrire une nouvelle confession de foi. Il proposa quand même un texte que les synodaux modifièrent, signe de leur indépendance par rapport à Genève.

Pour avoir une idée de l'importance prise par les protestants en France, nous disposons de :

-La carte établie par Samuel Mours sur les églises calvinistes en France. Il y en a partout, sauf en Bretagne

-Une statistique établie par Gaspard de Coligny en 1562 : 2150 églises, environ 3 000 000 de fidèles (sur 15 à 20 millions de Français).

Quels milieux sont touchés ? Les théologiens, le clergé, les moines, les artisans, les gens de loi, les marchands, les aristocrates, les intellectuels et les artistes.

L'extension de la Réforme est liée à l'alphabétisation. Elle a donc touché les villes. La Bretagne y a échappé peut-être parce qu'elle était trop rurale.

Il y a eu vers 1560 une véritable ruée des aristocrates vers la Réforme. On a estimé qu'entre la moitié et le tiers des nobles était huguenots en 1562. Ce fut l'apogée de la réforme en France.

L'influence de l'humanisme explique probablement cet essor

L'humanisme est ce mouvement intellectuel constitutif de la Renaissance qui s'épanouit dans toute l'Europe aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, marqué par le retour aux textes antiques et mettant l'homme et les valeurs humaines au dessus des autres valeurs. D'où, au niveau de la religion, la volonté de faire progresser la connaissance personnelle de la Bible et de développer la foi individuelle.

En France le groupe des évêques de Meaux (ville de Seine et Marne), encouragé par François 1^{er} et surtout par sa soeur Marguerite d'Angoulême, carrément réformée, propose - et vit - dès 1519 une Réforme interne, indépendante et contemporaine de celle de Luther, dont les buts sont les mêmes. Les noms les plus connus sont Briçonnet, Lefèvre d'Étaples, Guillaume Farel.

Dans l'esprit d'Erasmus, ils prônent le salut par la foi et par grâce, et non par les oeuvres, et veulent instruire les fidèles, d'où les éditions du nouveau testament en français par Lefèvre d'Étaples.

Erasmus, le modèle de l'humaniste chrétien, disait qu'il voudrait que "même les femmes lisent l'évangile et les épîtres de St Paul et que tous ces textes devraient être traduits dans toutes les langues, que le laboureur, le tisserand et le voyageur pourraient chanter des textes des écritures dans leur langue, et que même les turcs et les sarrasins devraient pouvoir connaître les textes saints."

Ceci est totalement révolutionnaire pour une église qui n'utilise que le latin !

Cela pour vous dire que les idées de Réforme de l'église sont partout. Et que les intellectuels, les gens d'église sont les plus concernés.

Un exemple de la participation des intellectuels est donné par ce que l'on a appelé la guerre des pamphlets, opposition à laquelle se livraient les partisans du statu quo et les partisans de la Réforme.

On dispose d'une statistique sur ces pamphlets : en 1561, 144 titres du côté catholique en 157 éditions, 87 titres en 140 éditions du côté protestant. (Higman)

Et à Genève c'est l'explosion de l'imprimerie ! En 1549 il n'y avait qu'un seul imprimeur à Genève. Entre 1555 et 1559 ce sont 60 imprimeurs et 72 libraires qui s'y installent. Les difficultés de la Réforme française ont fait la fortune de la Suisse au 16^{ème} et de la Prusse au 18^{ème} !

Et Chaque année on sort une quarantaine de titres nouveaux et autant de réimpressions. Le 1/4 de ces publications, 125 sur 500 sont de Calvin.

Tout se vend dans toute l'Europe par les foires (Francfort), les libraires et le colportage.

Laurent de Normandie, ex lieutenant du Roi à Noyon, a organisé un réseau de colporteurs sur toute la France.

A sa mort en 1569 l'inventaire de ses biens décompte 35000 volumes dont 10000 de Calvin. Tout cela donne une idée sur la fièvre réformatrice qui se répand sur l'Europe.

Exemple de joutes intellectuelles :

François Higman dans un livre récent : "la diffusion de la Réforme en France 1520-1565" donne de nombreux exemples de ces pamphlets.

Notamment un poème, au début du psautier de Bèze, adressé aux poètes de la Pléiade (Ronsard, du Bellay, Remi Belleau, Jodelle, Baif, Pontus de Tyars, Dorat). Ils sont 7, comme les Pléiades, les 7 filles d'Atlas, que Zeus métamorphosa en étoiles pour les soustraire aux poursuites d'Orion.

Ce nom n'est pas neutre, c'est le retour aux textes anciens, c'est l'humanisme, la renaissance, le retour aux auteurs anciens.

Revenons à Théodore de Bèze et entrons dans la bataille de mots...M O T S évidemment !

*Sus donc, esprits de céleste origine⁴⁴
Montrez ici votre fureur divine
Soient désormais vos plumes adonnées
A louer Dieu qui vous les a données
Mais pour ce faire il faut premièrement
Que réformiez vos coeurs entièrement.
Lors vous serez poètes véritables
Prisés des bons, aux méchants redoutables
Sinon, chantez vos feintes poésies :
Dames, amours, complaints, jalousies.
Quand est de moi, tout petit que je suis
Je veux louer mon Dieu comme je puis.*

Écoutons maintenant la réponse, par Ronsard dans "Continuation du discours des misères de ce temps à la Reine" (1562). Donc adressé à Catherine de Médicis.

*Retire tes soldats, et au lac Genevois
Comme chose exécrationnelle, enfonce leurs
harnois
Ne prêche plus en France un évangile armé
un Christ empistollé tout noirci de fumée.
Un jour en te voyant aller faire ton prêché⁴⁵
Ayant dessous un reître une épée au côté⁴⁶
Mon Dieu, me dis-je, lors quelle sainte
bonté⁴⁷
Quel évangile hélas, quel charitable zèle.*

Les catholiques opposés aux réformes ont toujours accusé les réformateurs de violences,... car se révolter contre le Roi (de droit divin) ou l'Église était un crime, donc passible d'excommunication et d'une condamnation à mort. Un bûcher, un supplice comme la roue, etc. n'était pas une violence mais la réponse juste à une révolte inadmissible. Calvin a dit des choses analogues !

Voici donc située l'ambiance de cette période de 1561-1562, où la Réforme mobilise les grands écrivains...et où est née l'église de Macheville.

⁴⁴ Ronsard disait que sa poésie était d'inspiration divine.

⁴⁵ Au colloque de Poissy en 1561

⁴⁶ Manteau militaire allemand

⁴⁷ Collusion entre les Réformés et l'étranger

Un mot sur le psautier de Théodore de Bèze :

Bèze doit faire accepter son psautier en France. Pour cela il lui faut un privilège et pour ce privilège un certificat de la faculté, la Sorbonne, hostile à toute idée de Réforme.

Pourquoi ces précautions ? C'est que l'on est toujours dans le cadre de l'église catholique. De Bèze est théologien de l'église, avec des idées de Réforme jugées très séditieuses pour certains. Mais il est bien à l'intérieur !

Et 2 docteurs en théologie, Jean de Salignac et Viboult lui accordent le certificat le 16 octobre 1561.

"Nous soussignés, docteurs en théologie, certifions que, en certaine translation de psaumes à nous présentée, n'avoir rien trouvé contraire à notre foi catholique, ainsi conforme à icelle et à la vérité hébraïque".

Le psautier de Théodore de Bèze est donc accepté et peut être édité. Le privilège d'édition est accordé à Antoine Vincent, de Lyon, qui signe le 26 février 1562 un contrat avec 19 marchands libraires de Paris. Tout est prêt pour une édition et une diffusion massive. Mais une catastrophe arrive. La 1^{ère} guerre civile éclate 3 jours plus tard.

Le massacre de Vassy a eu lieu, en effet, le 1^{er} mars 1562 - premier massacre de protestants en assemblée - que l'on considère comme le début des guerres civiles religieuses.

Mais on voit bien que, malgré la création de l'église réformée de France par le premier synode de 1559, il n'y a pas rupture. Certes on persécute les Réformateurs et les réformés, mais on coexiste quand même, et Théodore de Bèze est en relation avec la faculté catholique...de son église.

Catherine de Médicis à la tête de l'Etat français

Le XVI^{ème} a été marqué par l'arrivée au pouvoir de 3 jeunes rois, François 1^{er} roi en 1515 à 21 ans, Henri VIII roi d'Angleterre en 1509 à 18 ans, Charles 1^{er}, roi d'Espagne en 1516 à 16 ans.

Catherine entre en scène en 1559, lorsque son mari, le Roi Henri II, fils de François 1^{er}, meurt, des suite d'une blessure à l'oeil lors d'un tournoi.

Une grande dame de la royauté française !

Mariée en 1534 dans le contexte de la politique de François 1^{er} envers le Pape et l'Empereur Charles Quint, nièce du pape Clément VII, elle n'a pas eu une vie facile.

Le pape (et son protecteur) meurt peu de temps après son mariage, donc l'accord entre François 1^{er} et le pape ne produisit pas les effets souhaités.

Italienne, fille d'un banquier, avec un accent italien prononcé, entourée souvent d'italiens car les français la boudent. Henri II, son mari, a pour maîtresse Diane de Poitiers, qui a beaucoup plus d'influence sur le Roi qu'elle même.

Elle n'a d'abord pas d'enfants, une malédiction, puis en a beaucoup ensuite, après 10 ans de mariage. (Diane de Poitiers dira un jour qu'aucun ne ressemble à leur père...!), 10 enfants exactement dont trois Rois : François II, Charles IX, Henri III, et Marguerite, épouse d'Henri IV, la « reine Margot ». Et tous morts très jeune, François II à 16 ans, Charles IX à 24 ans, Henri III à 38 ans. Un de ses fils, François duc d'Alençon puis d'Anjou, franchement protestant, allié des protestants hollandais, meurt en 1584, à 30 ans.

Une sorte de malédiction : Tous ses enfants mourront avant elle sauf Marguerite. Henri III meurt en 1589, la même année que Catherine.

A la mort du roi Henri II en 1559 elle a été régente successivement de ses 3 fils, elle a été la véritable reine de France, de 1559 à sa mort en 1589. Elle a tout fait pour conserver le trône à ses enfants.

Or il s'agit de la période qui nous intéresse car celle de l'installation, ou non, de la Réforme en France.

Catherine de Médicis et la Réforme

Nous allons nous plonger dans le Concile de Trente et dans la St Barthélemy

Le concile de Trente a duré de 1545 à 1564, mais avec une interruption de 10 ans entre 1551 et 1562. C'est exactement la période des "églises dressées" en Vivarais.

Le concile a été d'abord demandé par Luther qui voulait un concile allemand, puis voulu par Charles-Quint pour ramener la paix dans le monde germanique où chaque prince veut choisir librement sa religion. (Ce qui a permis à Luther protégé par le prince électeur de Saxe de ne pas être arrêté et brûlé). Le Pape Clément VII, l'oncle de Catherine, n'en voulait pas. François 1^{er} étant toujours en guerre contre Charles-Quint...c'était trop compliqué !

Après sa mort, son remplaçant Paul III, effrayé par le risque d'éclatement et de régionalisation de la chrétienté convoque un Concile à Trente.

Il faut dire que l'Angleterre s'est séparée de Rome en créant l'église anglicane en 1534, que le groupe de Meaux en France prend de l'influence et que l'idée d'une église française "gallicane" se dessine assez nettement grâce à Catherine.

Catherine est une femme politique intelligente. Elle sait que les efforts de conciliation de Charles- Quint ne peuvent s'appliquer à la France. L'interim d'Augsbourg, 1548, "Cujus regio, ejus religio" c'est à dire "à chaque prince sa religion" entraînerait la fin de l'unité monarchique consolidée par François 1^{er} et Henri II. Or son principal souci est de défendre le trône de ses fils, et donc de maintenir un Etat français centralisé.

Elle sait aussi que les grands féodaux sont prêts à utiliser la religion pour transformer en principautés autonomes, à l'allemande, les fiefs où ils sont installés.

Il y a 3 grandes familles en France. (Impossible d'y voir clair car ils n'ont pas tous le nom familial)

-Les Bourbons, protestants, Antoine de Bourbon roi de Navarre et son frère prince de Condé dominant le sud ouest,

-Les Montmorency, au centre, Anne de Montmorency, ses neveux, les 3 frères Châtillon, l'un cardinal, Odet de Châtillon, l'autre amiral, (Coligny), le 3^{ème}, François d'Andelot, militaire, passant tous à la réforme,

-Les Guises, dominant l'est de la France, profondément catholiques, gens d'église ou militaires.

Catherine pense que papistes et huguenots pourraient parfaitement coexister. En cela elle est novatrice car la royauté, pense t'elle, n'a pas à s'impliquer dans les querelles religieuses, et doit laisser libres les consciences de ses sujets. Elle fait preuve là d'une maturité étonnante et est très en avance sur son temps. Elle a bien assimilé les idées des humanistes.

Pour mener sa politique elle fait appel à Michel de l'Hospital, un humaniste tolérant.

C'est avec lui qu'elle caresse l'idée de réunir les deux religions pour instaurer une église gallicane dévouée à l'Etat, comme l'est en Angleterre l'église anglicane.

Elle reste ainsi dans la ligne de François 1^{er} qui a obtenu en 1516 par le concordat de Bologne le droit de nommer aux évêchés et aux abbayes les hommes qu'il veut, pourvu qu'ils aient le profil canonique exigé par les règles ecclésiastiques, en théorie, car les nominations sont souvent plus politiques que religieuses.

Catherine, voyant que le concile ne travaille plus depuis 1551, prend l'initiative de le réactiver en 1561, mais en en faisant un concile général, c'est à dire avec des protestants, donc oecuménique, ce qui ne s'était pas fait à Trente. Elle avance l'idée de laisser en panne le concile de Trente et de réunir un concile véritablement oecuménique en France.

Le Pape l'interdit, malgré une lettre où Catherine lui expose comment faire revenir les protestants dans l'église (c'est simple !), en autorisant la communion sous les deux espèces, en permettant l'usage de la langue vulgaire, cela étant un retour aux pratiques de l'église primitive que les réformés pratiquent dans leurs

cultes. Encore un aspect étonnant de l'humanisme, de la tolérance, ou de l'habileté...de la reine.

Devant le refus du Pape, Catherine réunit ses conseillers, son chancelier Michel de l'Hospital, Charles de Guise cardinal de Lorraine représentant des catholiques non réformateurs, Jean de Montluc évêque de Valence partisan d'un rapprochement, et Gaspard de Coligny, chef des huguenots, qui décident de passer outre, mais en biaisant et en appelant la réunion, colloque.

Ce colloque se réunit à Poissy en août 1561 avec des membres catholiques (le cardinal de Lorraine) et protestants dont Théodore de Bèze venu de Genève... En tout une quarantaine de prélats et 12 ministres réformés.

C'est l'euphorie pour les protestants qui prêchent et font chanter des psaumes à la cour et dans Paris.

On essaye, loyalement semble-t'il, de trouver un compromis sur la présence réelle dans l'eucharistie.

Mais peut-être en raison de l'intransigeance du pape, ou de Calvin, personne ne veut changer d'avis. C'est un échec. On dit que Catherine a pleuré de ne pas être suivie dans le compromis.

Mais De Bèze restera à la cour jusqu'en 1562.

Malgré l'échec, Catherine persévère et veut donner une place aux réformés dans le pays, pour garder encore une chance.... Un édit de Charles IX, (donc de Catherine) de janvier 1562, (dit de St Germain en Laye) reconnaît le droit pour les protestants de se réunir librement de jour en dehors des villes-les magistrats sont chargés de les protéger-. L'église réformée est officialisée, les réformés ont une doctrine reconnue "pure parole de Dieu selon le symbole de Nicée". Ils peuvent tenir des synodes, mais en présence d'un officier royal.

C'est l'édit le plus libéral jamais consenti aux Réformés. En beaucoup d'endroits on arrive à des accords avec le clergé catholique pour partager l'usage de l'église. Mais il y a encore des saisies d'églises un peu partout en France, notamment en Provence.

C'est le moment que choisit Catherine pour demander à Coligny; conseiller personnel du Roi, combien de communautés protestantes seraient prêtes à lui venir en aide. A-t'elle vu venir la guerre civile ? Coligny en décompte 2150 et 3 000 000 de fidèles

Il y a eu vers 1560 une véritable ruée des aristocrates vers la Réforme. On a estimé que près de la moitié des nobles étaient huguenots en 1562.

Inconvénient : La politisation, car les nobles portant l'épée deviennent naturellement les protecteurs, sinon les instigateurs, des manifestations huguenotes. A Paris au lieu dit le "Pré aux Clercs", du 13 au 16 mai 1559, plus de 4000 huguenots se réunirent chaque

soir avec à leur tête le roi de Navarre, Henri, défilant et chantant des psaumes, protégés par leurs gentilshommes armés.

Cette expansion, cette politisation avec une sorte de parti huguenot formé de nobles, donc armé, et l'édit de St Germain qui leur donne une existence légale, font peur aux catholiques.

Le 1^{er} mars.1562, le massacre de Vassy en Champagne, où Guise attaque un culte réformé faisant 74 morts et 100 blessés, est le début des guerres de religion et un échec pour la politique de compromis de Catherine de Médicis.

Dans le mois qui suit, les huguenots s'emparent de villes importantes comme Lyon, Orléans, Rouen, ce qui montre qu'ils étaient prêts au combat. Ils perdent leur image d'église persécutée. (cf. Calvin la souffrance, et image chère aux chrétiens en souvenir des premiers martyres...)

Cherchant un appui auprès des anglais ils perdent aussi leur crédibilité patriotique.

C'est un renversement de situation brutale et l'essor de la réforme en France est brisé.

Les statistiques sont claires : 1562, 2150 communautés protestantes, moins de 1000 en 1598, 0 en 1685

En 1564 le Concile de Trente consacre le schisme et le rend irréversible.

C'est le cardinal de Lorraine qui entonne les acclamations finales de la dernière séance et, pour conclure, lance "Anathème à tous les hérétiques". Le Concile reprend en chœur "Anathème, anathème".C'est une condamnation à mort des protestants !

Un dernier mot sur Catherine de Médicis et les avatars de la Réforme en France. Catherine ne renonce jamais. En 1572 elle tente encore de réunir les deux camps en mariant sa fille Marguerite à Henri de Navarre, bourbon, héritier du trône de France, si le roi Henri III, Valois-Angoulême, meurt sans descendance. Echec encore, les Guise et les espagnols fomentant un complot pour tuer Coligny et les gentilshommes protestants venus au mariage de leur chef. C'est la St Barthélémy, Les protestants sont décapités, 2 000 ou 10000 morts, ou davantage ?

Les protestants s'exilent surtout vers la Hollande. La fille de Coligny épouse Guillaume d'Orange. La France est coupée en deux, le nord catholique, le sud protestant.

La Réforme a vraiment échoué en France ...jusqu'à Napoléon qui officialisera le culte protestant en 1802.

Excusez-moi pour tant de longueur. J'ai voulu vous faire partager mon intérêt immodéré pour cette période extraordinaire. Car la France a bien failli devenir réformée ou gallicane.

LES TEMPLES DE LAMASTRE

Admirons le temple où nous sommes, vastes balcons comme dans un théâtre, colonnes à chapiteaux sculptés, boiseries, chaire parfaitement située, style Louis XIII ou Louis-Philippe, vitraux, impression de sérénité.

Restauration en 1969 pour fêter...en retard...le centenaire (la chaire a été abaissée, des boiseries enlevées)

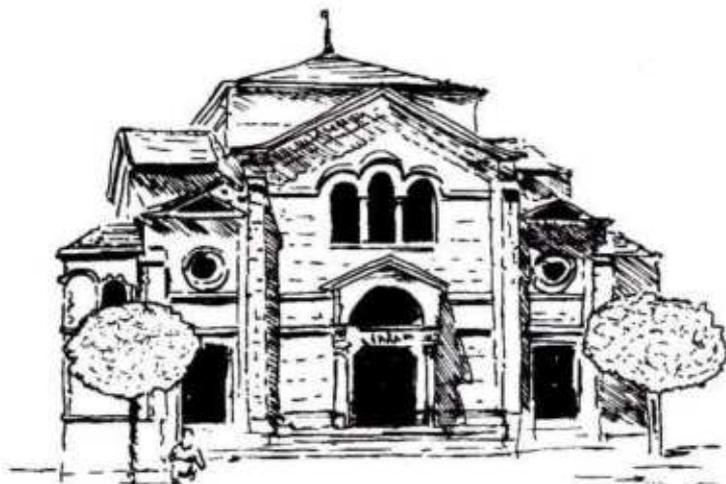
Construire un lieu de culte décent dès la liberté de le faire :

Lamastre a été le centre du consistoire sous le régime de Napoléon. Pour la première fois depuis Henri II, un monarque français ne promettait pas d'exterminer les Réformés. C'était quand même une nouveauté !! Il fallait un temple à Lamastre et ce fut rapide :

En 1819 une maison fut acquise par les protestants pour en faire un lieu de culte. Elle existe encore, 18 rue Bancel. L'accès se trouvait de l'autre côté, par l'impasse du Condoie, ancienne voie de passage avant la construction du pont.

La seule description que nous en connaissons est celle faite par le Pasteur Délétra qui visita l'église de Lamastre en 1841. Le Temple est *"une maison dont on a fait sauter les étages et les cloisons pour en faire une grande salle. Il y a un tambour, une tribune sur le tambour et des bancs admirablement distribués pour contenir le plus de monde possible. Le long des murs latéraux s'élèvent 3 rangs de bancs en étages fuyants où les hommes se placent comme des vases sur leurs échelons. Les femmes occupent les bancs du milieu de la salle. Tout est d'une simplicité rustique."*

Les hommes s'accrochent aux murs, ce que les grandes jupes et la décence interdit aux femmes ! C'est clair : le temple est trop petit. Or les annexes du consistoire ont déjà leur temple, St Agrève en 1820, Desaignes en 1822!



La situation politique est favorable à la liberté religieuse.

En 1830, Louis-Philippe appelle comme ministre de l'intérieur un protestant, Guizot, favorable au Réveil, comme ministre des cultes, le duc de Broglie, mariée à une protestante, Albertine de Staël, la fille de Mme de Staël, protestante évangélique connue.

Nouvelle bénédiction lorsque le fils aîné du Roi, Ferdinand d'Orléans, épousa en 1837, Hélène de Mecklembourg-Schwerin, princesse prussienne protestante.

Le mariage civil est suivi de deux cérémonies, l'une catholique, l'autre protestante. La princesse soutient les protestants qui ne se privent pas de lui adresser des requêtes. L'église Réformée de Vienne (près de Lyon, qui était alors une annexe de Bourgoin) utilise encore 2 coupes de communion en argent marquées du nom de la bienfaitrice !

En 1854, un premier projet de construction est envisagé sur l'emplacement actuel du Trésor Public, surplombant le Condoie, mais le Ministère refuse le projet jugé trop coûteux.

C'est un second projet qui verra le jour, sur une prairie proche, et c'est là que nous nous trouvons en ce moment.

La cérémonie de dédicace eut lieu le 7 août 1864. D'après le compte rendu, ce fut une immense fête et une joie pour le pasteur Jacques Arnaud (pasteur ici de 1848 à 1886). Mme Seignobos tenait l'harmonium.

Le pasteur Boyer de St Agrève nota *"que les premiers Temples en Vivarais ressemblent trop à de vastes hangars"*. Grâce à Dieu, celui de Lamastre est *"de formes originales, gracieux et bien approprié"*. Et c'est bien exact qu'il est d'une architecture peu commune avec sa façade compliquée qui ne manque pas d'allure. La réunion était oecuménique et le Pasteur Ducros de Loriol remercia *"les assistants catholiques d'avoir montré par leur présence que la séparation entre eux et nous n'était qu'une barrière à hauteur d'appui par dessus laquelle on pouvait se donner la main"*. Puis il prêcha sur Mat.12.6 *"il y a ici quelqu'un qui est plus grand que le Temple"*.

Au repas fraternel participent les pasteurs et les autorités, dont Charles Seignobos (statue au centre de Lamastre), secrétaire du Consistoire et de l'église locale, futur député et conseiller général.

La foule était si nombreuse et si pieuse que l'on dut faire 2 services au Temple, puis un 3ème en plein air pour un millier de personnes.

Les vitraux du temple de Lamastre :

Ils sont rares dans les temples...et beaux à Lamastre !

Leur fondement biblique :

Jean 1 29-30. Jean Baptiste baptisait dans le Jourdain. Il voit venir Jésus vers lui et dit *"Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde"*. Le lendemain, voyant Jésus il dit encore, v36 *"Voici l'agneau de Dieu"*.

Jésus était avec 2 disciples, dont André qui a donc entendu ces paroles de Jean. Il rencontra son frère Simon et lui raconta la chose, puis le conduisit vers Jésus qui lui dit, v42 *"tu es Simon, fils de Jonas, tu seras appelé Pierre"*.

Au centre du triptyque Jean, un agneau sur la poitrine, semble dire à André et à Simon ce verset 42. L'ensemble est très lumineux. Il faut le voir le matin, de la chaire, à l'heure du culte, illuminé par le soleil levant !

Il y a peu de traces de l'installation des vitraux dans les comptes-rendus du Conseil presbytéral ...

En 1944 le Conseil se préoccupe des réparations suite aux bombardements allemands de Lamastre : Le toit et la chaire ont souffert. En 1946 le financement des travaux est arrêté, 80 % par l'Etat, 20 % par la commune.

Le Conseil fera en plus, la réfection des peintures des boiseries et la construction de 2 cheminées extérieures.

En 1947 les réparations sont terminées. L'idée des vitraux apparaît...ou refait surface... amorcée vers 1945.

Mais on construit un foyer pour les jeunes, un terrain de basket et de sport, on pense à remplacer la moto paroissiale par une voiture, etc...Et les problèmes paroissiaux sont omniprésents...

1951 Le conseil est favorable aux vitraux. On étudie des Projets. Devis 220 000F

1953 L'église et le foyer avanceront les fonds pour les vitraux et on fera une vente pour rembourser. Il y a 2 legs de 10000 F chacun.

Les vitraux ont du être installés vers 1954-55.

Car le Pasteur A.Maillot est parti en 1955 et je crois qu'il tenait à ce projet de vitraux.

Complément apporté le 9 août 2003 (avis du pasteur Maillot) :

Pour Eric de Saussure, de Taizé, le réalisateur des vitraux, il s'agissait bien de Jean Baptiste et de Simon et André. Mais les gens y voient plus facilement Jésus avec 2 disciples. De Saussure, très amusé par cette interprétation, n'a pas voulu choisir entre les deux et trouve que la seconde interprétation est un enrichissement de la première. L'erreur est donc ici profitable.

LE PARC SEIGNOBOS, DONNE A LAMASTRE EN 1944

Qui sont les Seignobos ?

Le père, Charles-André, 1822-1892, conseiller général du canton de Lamastre de 1849 à 1892, protestant engagé dans la paroisse et dans de très nombreuses oeuvres sociales du département, député républicain de 1871 à 1881. Son buste, érigé en haut d'une fontaine en 1901, enlevé en 1942, racheté et caché par des lamastrois, enfin remis en place en 1944, a fait de ce grand républicain un symbole de la République puis de la Résistance.

Le fils, Charles, 1854-1942, a partagé sa vie entre Lamastre, la Sorbonne et l'Arcouest, commune de Ploubazlanec en Bretagne. Historien faisant de sa discipline une science véritable, engagé politiquement contre toutes les injustices et résistant. Décédé en Bretagne en 1942, sa maison fut détruite par les allemands et le transport de son corps à Lamastre INTERDIT. Il n'y fut inhumé qu'en 1947 dans un cimetière privé, rejoignant ainsi son père dans la symbolique républicaine et protestante. Il donna à Lamastre, par testament, le parc de la maison familiale⁴⁸.

LAMASTRE, LA FAMILLE BOISSY ET LE MARTYRE DU PASTEUR MOREL-DUVERNET

Autrefois (1562), Lamastre se composait de 2 rues, la rue d'en haut (Chalamet) et la rue d'en bas (Savel) et la Plaine des Sables était un marécage. Le lieu où est la Mairie (1933) avait été choisi en 1878 pour construire les écoles. On y renonça à cause du risque d'inondation et de fièvres (Bouit p; 154-155).

Prendre la rue Bancel, passer devant le n° 18, savoir que le pont est relativement récent (construit vers 1850) et voir l'impasse du Condoie, ex rue du Cheylard et St Agrève.

Descendre devant le presbytère construit en 1925, vers le second pont sur le Condoie (1890) et la rue Boissy d'Anglas. Du pont on voit la maison des Boissy ou des St André et en face celle de la Peyron.

La famille BOISSY : Les Boissy sont des huguenots lamastrois.

En 1706, alors qu'ils cherchaient à passer en Suisse, Jean Boissy est tué et son frère envoyé aux galères.

Antoine, le fils de Jean, "nouveau converti", pratique la religion catholique qui lui est imposée s'il veut conserver sa profession de "notaire et contrôleur des deniers royaux". Il fait baptiser ses 10 enfants à l'église mais les élève en protestants. L'un de ses fils est en Hollande et reste en relation avec les pasteurs du Vivarais et avec Antoine Court. Il refuse de prendre la profession de son père car "la démarche que vous exigez de moi ne s'accorde en aucune façon avec les inclinaisons les plus invincibles de mon coeur". Pour être notaire, en effet, il fallait abjurer sa foi ! Un autre fils, Jean-Antoine, est médecin à Lamastre. Mais, en 1742, une lettre anonyme "d'une pauvre veuve qui n'ose pas se découvrir" accuse Jean-Antoine de correspondance avec l'étranger, ce qui lui vaut une perquisition où l'on trouva de la correspondance personnelle

et, il est vrai, toute une bibliothèque de livres protestants. Mais le subdélégué Dumolard chargé de l'enquête, blasé, écrit dans son rapport, "qu'on en trouverait tout autant dans les autres maisons" ! Il semble que l'affaire ait été classée sans suites.

Le fils de Jean-Antoine allait devenir célèbre. François-Antoine Boissy D'Anglas, juriste et poète, député du tiers-état, homme de conviction et de caractère, vote contre la mort de Louis XVI, puis assure la difficile présidence de la Convention en 1795. Nommé, par Napoléon, puis par Louis XVIII, pair de France, Comte de Boissy D'Anglas, il acquit le château des Sauvages, entre Lamastre et Desaignes, et son arrière-petit-fils, Conrad Killian né en 1898, sera le découvreur du pétrole saharien.

L'année 1739 fut tragique pour les Boissy et leurs amis : Duvernet et Fauriel, deux de leurs proches, Pasteurs du désert, seront arrêtés et tués.



⁴⁸Lire Mémoire d'Ardèche et temps présent n° 76 de novembre 2002

Le dernier voyage de Mathieu Morel dit Duvernet, ou, une bavure de la milice bourgeoise :

Rendons-nous rue du Savel (l'ancienne rue d'en bas), devant le n° 15, que la tradition locale désigne comme la maison tragique.

En février 1739, le pasteur au désert, Morel-Duvernet, qualifié de "fameux prédicant", y est hébergé chez la veuve Peyron. Il devait prêcher dans une assemblée le lendemain. La famille Boissy habite la maison voisine. Erreur fatale : Il se rase et jette l'eau par la fenêtre. Il est vu !

Dénoncé par Anne La Rochebillière, une servante, il est arrêté ainsi que son neveu et la Peyron, on les conduisit vers Tournon. Après Le Crestet, on monta vers les trois croix d'Estezet et la troupe se rafraîchit à l'auberge. D'Urbilhac, auteur de l'arrestation, s'en justifia ensuite disant qu'il voulait prendre des chevaux pour la Peyron et le Ministre qui ne pouvaient plus marcher. Morel, avec la complicité probable de son gardien, coupa ses liens et s'enfuit. Les bourgeois de la milice tirèrent et le tuèrent. On poursuivit la route jusqu'à Tournon, le corps de Morel sur le dos d'un cheval.

La bavure est de taille ! A Montpellier et à Paris on craint une erreur. M. de Bernage, intendant de la province du Languedoc, écrivit le 27 mai 1739 à Dumolard, subdélégué basé à Tournon, un courrier très sévère :

"J'ai examiné la procédure...et j'ai été fâché d'y trouver des défauts essentiels. Le Sr Dijon a pris la qualité de procureur du Roi...n'a été pourvu d'aucune commission...en sorte que M. Dijon a procédé sans pouvoir suffisant.. Secondement vous étiez autorisé... à interroger les accusés...mais non point à prendre des jugements... troisièmement, en ordonnant que le procès sera fait et parfait à la mémoire de Duvernet, vous n'avez point nommé de curateur au moyen de quoi on ne pouvait procéder valablement contre sa mémoire... Je conçois bien que c'est par trop de zèle et pour accélérer le jugement définitif... Le parti ordinaire dans ce cas de procédure serait de la casser et d'en refaire une nouvelle, mais pour prévenir la peine qu'un pareil parti pourrait vous faire, je prendrai celui d'autoriser par un arrêt tout ce qui se trouve de bon dans l'instruction de ces arrêts... Je ne sais si le Conseil (du Roi) consentira à l'expédition de ces arrêts, je le souhaite et je vous ferai part de ce qui sera décidé, mais en attendant il faut garder les prisonniers en sûreté... Marquez cependant comment ils subsistent dans les prisons et si on leur donne le pain du Roi".

Voilà donc la bavure couverte par les autorités débordées par le zèle des sous-ordres et des capteurs de

primes. L'appât de la prime fixée à 3 000 livres par l'ordonnance de 1728 expliquait l'empressement d'Urbilhac. Il prétendait même en être le seul bénéficiaire. Par une lettre du 18 octobre 1740, les autres participants à la capture de Duvernet supplient M. de Bernage de leur en attribuer une partie. Finalement ce n'est que le 22 juin 1741 que la répartition sera faite : 1500 £ à Urbilhac, 200 £ à Anne Rochebillière (une année de gages !), 300 £ à chaque bourgeois et 100 £ aux paysans de Lamastre qui ont investi la maison de la Peyron.

La raison d'Etat l'emporta donc. Le neveu de Morel, torturé, pendu par les cheveux, retrouva la mémoire et se souvint que son oncle était Pasteur ! Les 7 prisonniers, auxquels ont en ajouta 7 autres arrêtés avec le pasteur Fauriel-Lassagne en août 1739 (grâce au zèle du curé de Chateaufort de Vernoux, lui aussi actif chasseur de primes), furent transportés en bateau de St Péray à Pont St Esprit, puis à Montpellier en voiture, les frais s'ajoutant aux amendes.

Louise Peyron mourut en 1752 à la tour de Constance, le neveu fut envoyé aux galères à vie mais en sortit en 1761. Les N.C. de la région payèrent, au prorata de leurs biens, sous peine de garnison, les 3000 livres d'amendes destinés aux auteurs du crime : Desaignes 1531, Lamastre 514, Macheville 85, Retourtour 87, Labatie 539 et St Basile 320 £.

Chazal partit en Suisse où on le retrouve horloger. (Expansion de l'horlogerie grâce aux réfugiés comme l'imprimerie !)

La personnalité de Morel révélée par deux documents :

Un mémoire intitulé : "Relation de l'état présent des affaires qui regardent la religion dans le Vivarais pour l'année 1737", (Papiers Court Lausanne).

Ce mémoire est envoyé en Hollande et décrit avec minutie le fonctionnement des églises, synodes, consistoires, pasteurs, prédicateurs et étudiants, fidèles, ainsi que les malheurs auxquels tous sont exposés : Poursuites des pasteurs, enlèvement des filles, amendes, etc...

Une lettre à Court, envoyée peu après son arrivée en Vivarais après sa formation. Il y fait part de sa bonne arrivée "je passe sous silence les circonstances de mon voyage", indique l'envoi de son mémoire en Hollande et demande à Court de saluer de sa part les gens qui le connaissent et dont il n'a pas pris congé, la précipitation et la prudence m'en empêchèrent, et se permet de plaisanter, avec insistance, sur la sécurité de son séjour en France alors que "la persécution va fondre sur vous et bientôt une

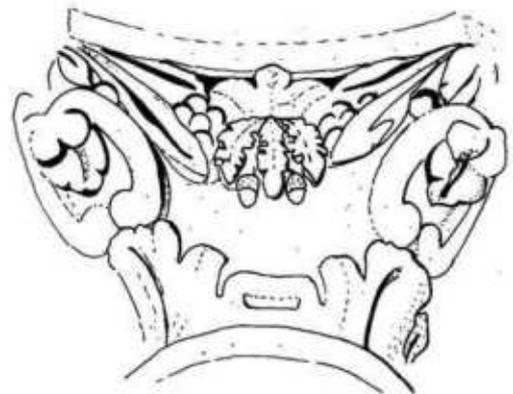
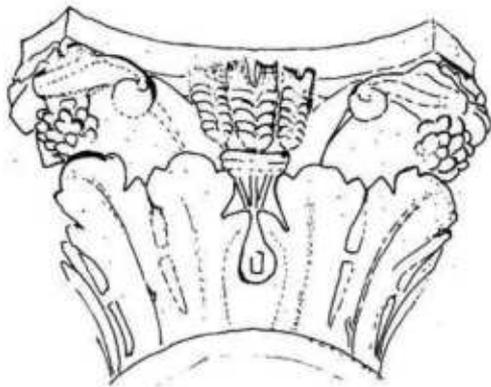
apostasie générale va arriver en Suisse, et vous êtes à Lausanne, vous vivez dans le repos."

Morel est cultivé, intelligent, gai, courageux, d'une foi sereine et d'une détermination à toute épreuve dans son ministère.

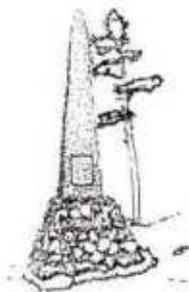
Mathieu Morel dit Duvernet : Baptisé au désert en 1728 à 18 ans par Pierre Durand, reçu prédicateur au synode provincial du 17 octobre 1730, envoyé en formation à Lausanne par décision le 21 octobre 1733 d'un synode tenu dans les Boutières, parti en Suisse seulement en juillet 1734 après avoir trouvé un financement pour ses études, revenu en Vivarais et agréé comme pasteur au synode du 24 avril 1737, arrêté à Lamastre le 14 février 1739, décédé le lendemain lors de son transfert à Tournon à l'âge de 29 ans.

Bibliographie

- HIGMAN F., *La diffusion de la Réforme en France au XVI^{ème} siècle*, Labor et fides, Genève, 1992.
GARRISSON Janine, *Catherine de Médicis*, Cerf, Paris, 2002.
TALON Alain, *Le concile de Trente*. Payot, Paris 2000
CALVIN J., *L'institution de la religion Chrétienne*, librairie C Meyrueis et Cie, Paris 1859.
MOURS Samuel, *Le Vivarais et Velay protestant*, reed Pha./Presses du Languedoc, Montpellier, 2003 .
Mémoire de Morel et sa lettre à Court, Archives de Genève, papiers Court 617 B2, 1737.
BOUIT Paul, *Mémoire du Savel*, Deloche, Lamastre, 1985
BOUIT Paul, *Lamastre pas à pas*, coopérative scolaire, Lamastre, 1994
MARANGE Sylvain, *Mémoire sur Charles Seignobos*, DEA université Paris VI, 1995
MATP n° 76. 2002
Archives du consistoire de Lamastre au XIX^{ème}



Deux chapiteaux du temple de Lamastre, blés et glands



EN CEVENNES

À LA MAISON D'ABRAHAM MAZEL ET SUR LES TRACES DES CAMISARDS, DE FALGUIERES AU PLAN DE FONTMORT

6 septembre 2003
Jacques Verseils et Pierre Rolland

Après avoir assisté en Juillet 2002 aux 5^{èmes} rencontres organisées à Falguières par l'association Abraham Mazel sur « Images et réalités de la révolte des Camisards » et l'accueil chaleureux que nous avons reçu de la part de son président Jacques Verseils, nous avons proposé l'idée de cette journée.

La matinée a été consacrée à la présentation de l'association par Jacques Verseils et à la visite de la maison Mazel. Après le verre de l'amitié et le repas pris sous les cerisiers, l'après-midi a été consacré à une randonnée spécialement préparée et commentée pour nous par Pierre Rolland. Au nom de tous les participants, nous les remercions tous les deux chaleureusement ainsi que l'équipe d'accueil de l'association Abraham Mazel pour cette excellente journée qui grâce à leur enthousiasme communicatif fut une réussite de bout en bout.

Pierre Coulet et David Duquenoy



LA MAISON MAZEL

Le samedi 6 septembre, nous avons reçu avec beaucoup de joie, à la Maison Mazel, Monsieur Autrand et tous les amis de « Patrimoine Huguenot d'Ardèche ». Cette rencontre reste un merveilleux souvenir marqué par la vitalité, l'intérêt et la grande unité que nous avons reconnus dans votre groupe. À l'occasion de cette journée, nous avons pu présenter les activités de la Maison Mazel, ce que nous faisons dans le texte ci-dessous pour tous ceux qui n'ont pas pu nous rejoindre ce jour-là.

Un lieu de Mémoire

Sur la colline qui domine le Gardon de St Etienne Vallée Française, dans la commune de St Jean du Gard, aux limites du Gard et de la Lozère se trouve la Maison natale d'Abraham Mazel. Ce vieux mas, aujourd'hui la propriété de l'Association Abraham Mazel, vit naître le célèbre chef camisard en 1677. Il y vécut toute son enfance auprès de sa famille et y trouva souvent refuge au cours de la révolte à laquelle il participa. On chercha même à l'arrêter au logis quand cinquante hommes en armes encerclèrent sa maison avant qu'il ne leur échappe une fois encore.

Les biens de la famille Mazel furent saisis à la suite du jugement, rendu post mortem, en 1710, au moment de la mort Abraham, et la Maison arasée fut, peu de temps après, habitée à nouveau. Mais l'esprit de résistance qui soufflait en ces lieux n'était pas mort. Le pasteur Pierre Chaptal qui, au cours de la seconde guerre mondiale, fut l'aumônier de la troupe d'anti-fascistes allemands présents dans le maquis cévenol, nous confia que la Maison Mazel fut un Refuge pour le maquis résistant.

Récemment, en 1987, la Maison Mazel servit encore de lieu privilégié au lancement d'un appel à résister contre le Projet de construction d'un barrage contraire aux intérêts de la population locale et destructeur de l'environnement.

La Maison Mazel se reconnaît donc bien comme un lieu de Mémoire où divers événements, liés à la notion de résistance, se sont déroulés à des époques et suivant des circonstances différentes.

Il a ainsi semblé nécessaire que cette Mémoire perdure. C'est ce qui entraîna en 1992 la création de l'Association Abraham Mazel, association laïque dont le but premier fut d'acquérir la Maison Mazel pour la restaurer et réhabiliter les 7 hectares de la propriété laissés à l'abandon. Il ne s'agissait pas de la transformer en Musée, mais d'en faire une Maison Vivante où le travail de mémoire se substitue au simple devoir de mémoire selon les mots de Raoul

Vaneigen "Si nous voulons garder trace de l'abomination ancienne méfions-nous du devoir de mémoire, tant que nous n'aurons pas construit la situation qui en dissuade à jamais la renaissance".

Le Projet

Après l'achat militant de la Maison Mazel en 1995, l'Association Mazel s'est fixé comme objectif d'y réaliser un centre de réflexion et d'action destiné à mettre en valeur toutes les résistances aussi bien culturelles, économiques ou écologiques afin de proposer un territoire où l'homme et la nature soient en accord. Pour cela l'association s'est appuyée sur une charte qu'elle a établie et qui fixe le lieu, l'histoire et l'éthique qui guident ses actions. Elle fait ainsi référence à son héritage des valeurs de la Réforme protestante concernant la liberté de pensée, à sa fidélité aux luttes des Camisards pour leur liberté de conscience et de culte, à sa solidarité en faveur des cévenols résistants au fascisme et au nazisme, à sa défense des valeurs d'une démocratie laïque et égalitaire, à son adhésion aux déclarations universelles des Droits de l'Homme, à la lutte contre le racisme et à la solidarité entre les peuples et prétend s'engager dans la résistance aux modes de développement destructeurs de la nature et des cultures, et pour la défense des droits des générations futures. La Maison Mazel vise ainsi un triple objectif : réaliser un travail sur l'histoire, mener un projet environnemental et proposer une réflexion actuelle.

Les actions

Les premières tâches ont consisté à restaurer la Maison Mazel qui était réduite à l'état de ruine. La partie ancienne est maintenant à nouveau utilisable, refaite de fond en comble en réutilisant des matériaux traditionnels, pierres et tuiles récupérées sur place, boiseries refaites en châtaignier. La propriété fut aussi débroussaillée et aménagée pour une part, avec en particulier la création d'une châtaigneraie mémoire qui fut replantée à partir d'une trentaine de variétés locales.

Trois commissions furent créées : Commission travaux, commission multimédia, commission culturelle.

La commission travaux est chargée de la restauration et de l'aménagement de la Maison et de la propriété.

La commission multimédia réalise divers documents (création de CD-rom, de sites Internet, interventions dans les écoles) afin de développer des compétences dans le domaine des nouvelles technologies de communication mais surtout d'en rendre les utilisateurs capables d'analyse critique. Ces nouvelles

technologies seront de plus utilisées lorsque la bibliothèque Mazel sera terminée.

La commission culturelle anime tout une série d'actions: conférences, expositions, interventions dans les lycées... et organise chaque premier week-end de juillet les Rencontres Mazel autour d'un thème développé par des universitaires. L'année 2002 fut consacrée à "La vie quotidienne des cévenols pendant la Révolte des Camisards", l'année 2003 fut centrée sur les "Utopies réalisées" (les Provinces-Unies du Midi ; les corsaires huguenots ; le désert et le jardin comme figures utopiques des camisards...). Nous projetons pour l'été 2004 une réflexion sur "Les Nouveaux Mondes" depuis la Renaissance à nos jours.

Très présents sur le terrain nous animons avec différents partenaires individuels ou institutionnels une réflexion sur le "Foncier non bâti en Cévennes" afin de promouvoir le développement économique de la région, cherchant à éviter que celle-ci ne devienne une "désert vert", abandonné au seul tourisme de masse.

L'Avenir

Ayant terminé la première étape de notre projet, nous voulons étendre celui-ci au-delà du territoire local, en destination en particulier de l'Europe. Nous envisageons pour le printemps 2004 de lancer une opération souscription autour de la création d'une "Forêt des Pays du refuge" qui soit le symbole de l'accueil réservé par les Pays européens (et au-delà) aux réfugiés huguenots et plus largement à tous ceux qui furent Terre d'accueil pour les exilés des tragédies de l'Histoire. Cette action vise à nous permettre de



terminer les travaux de la Maison Mazel (bibliothèque, grande salle) et réhabiliter

complètement la propriété afin que la Maison Mazel puisse être utilisable tout au long de l'année afin d'accueillir scolaires, chercheurs, public ou stagiaires.

Contact

L'Association Abraham Mazel a son siège social au 1, rue du Maréchal de Thoiras 30270 Saint Jean du Gard.

Elle édite 3 fois par an un bulletin de ses activités "Le Poivrier de Falguières".

Un petit site Internet permet de transmettre les informations et de se tenir au courant à l'adresse suivante : <http://site.voila.fr/abrahammazel>

Pour tout renseignement, on peut appeler au :

04 66 85 33 33

et ainsi venir visiter la Maison Mazel ou recevoir de la documentation.

La prochaine Assemblée Générale aura lieu le samedi 29 novembre 2003 à 16h salle Mont Brion à Saint Jean du Gard.

Jacques VERSEILS

Président de l'Association Abraham Mazel

L'après-midi a été consacrée à une randonnée préparée et commentée par Pierre Rolland⁴⁹, en allant de la maison Mazel à Falguières au Plan de Fontmort en passant par St. Germain de Calberte avec différents arrêts dont le détail est donné ci-dessous.

MAROULS

De Falguières, nous rejoignons la départementale 983, qui suit à flanc de coteau le Gardon de Mialet, vallée surnommée la "Vallée des camisards" dans les années 80, pendant la lutte contre le barrage de la Borie. Nous passons tout près du site où devait se construire ce barrage et arrivons bientôt à Marouls, petit manoir à la tour carrée, appartenant à des nobliaux protestants au 17^e et 18^e siècles (une Mme de Marouls est à Genève en 1700). À la hauteur du château, au bord du Gardon, eut lieu le 28 septembre 1702, l'un des premiers combats camisards, entre le redoutable capitaine Poul accompagné d'un détachement de soldats de Saint-Jean-du-Gard, et la troupe de Gédéon Laporte et d'Abraham Mazel. Celui-ci rapporte l'affrontement dans ses Mémoires :

"Nous nous tirâmes quelques temps, ayant une petite rivière entre deux que personne ne passa ; nous perdîmes trois hommes qui s'étaient trop

⁴⁹ Pierre Rolland est l'auteur du « Dictionnaire des Camisards » paru aux Presses du Languedoc (1995) 334 p. Il est aussi à l'origine et responsable du site Internet www.Camisards.net

avancés d'un autre côté en poursuivant quelques gens de Poul qui avaient passé la rivière. Laporte tua celui qui servait de secrétaire audit Poul".

Les corps des trois "scélérats" (on ne les appelait pas encore camisards, mais "malintentionnés", scélérats", "osards"), sont portés à Saint-Jean-du-Gard et exposés, "mis sur des fourches à grain" comme nous le rapporte Elie Salvaire, sieur de Cissalières, juge de Saint-Jean. Les cadavres furent enlevés de nuit quarante-huit heures plus tard, et un nouveau converti soupçonné de cet enlèvement fut mis en prison.

LE PONT DE BURGEN ET LA LIQUIERE

Continuant à remonter la vallée vers le nord, nous traversons bientôt Saint-Etienne-Vallée-Française (de Valfrancesque sous l'ancien régime), gros bourg où furent regroupés les nouveaux convertis des environs pendant le "grand brûlement des Cévennes" de l'automne 1703. Trois ou quatre kilomètres plus loin, un endroit favorable au stationnement des voitures (cela peut être assez rare dans cette partie des Cévennes!), nous permet de situer le passage de la grande voie royale d'Alès à Saint-Germain-de-Calberte par le Peyreret et le pont de Burgen où nous sommes (pont sur le Gardon de St-Germain qui prolonge le Gardon de Mialet au nord). La route royale continuait ensuite sur Barre par le Plan de Fontmort où nous la retrouverons, et sur Florac et Mende. Elle faisait partie d'un maillage de vingt-quatre routes royales construites aux frais des communautés protestantes par l'intendant Basville afin de contrôler militairement plus facilement les Cévennes. Des chemins de traverse moins larges complétaient le dispositif. Le couvert végétal de châtaigniers et de résineux, encore très dense en cette saison, nous empêche de discerner les très nombreuses maisons isolées disséminées dans cette montagne dite "de la Vieille Morte", dont nous évoquons la classique et très ancienne légende.

Nous évoquons également le hameau de la Liquière, où nous ne pourrions nous arrêter. Ce hameau, qui fait partie de la commune de à Saint-Germain-de-Calberte, a été habité par trois personnages marquants (à l'échelle locale bien sûr !). Le premier est Louis Turc, condamné en 1852, alors qu'il avait 22 ans, pour sa participation à la résistance armée contre le coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte. Libéré il fit des études de médecine, puis une carrière coloniale lors de la conquête de l'Indochine, et il devint maire de Saïgon. Retiré dans son hameau natal, il est inspecteur des Affaires indigènes en retraite, maire de St-Germain pendant la III^e république, officier de la Légion d'honneur.

À cette même période, le pasteur Léo Farelle habitait le même hameau de la Liquière. Passionné par l'histoire du protestantisme, il mit à profit ses loisirs et l'honorabilité de sa fonction, pour recueillir un nombre considérable de papiers d'archives familiales ou paroissiales, les sauvant d'une destruction à peu près certaine. Ces archives concernent beaucoup de paroisses des hautes Cévennes, et l'histoire du protestantisme depuis les guerres de Rohan jusqu'à la Révolution, avec un grand nombre de documents sur la période 1685-1750. Le pasteur Farelle fit don de sa collection à la Bibliothèque de la Société de l'Histoire du Protestantisme, où on peut la consulter aujourd'hui (manuscrits 447 à 451).

Enfin, habita à la Liquière, à une époque plus récente (avant et après la guerre de 39-45), la romancière Sabine Malplach, mademoiselle Gout de son vrai nom, dont la série des Contes du Désert de France, éditée par le Musée du Désert eut un certain succès (*La Pierre plantée, En fuite, Les grottes de Vivent, Drames sur l'eau, Lucrèce de Salgas*).

SAINT-GERMAIN-DE-CALBERTE

L'église

Nous arrivons ensuite à Saint-Germain-de-Calberte et allons d'abord, en plein cœur du bourg, visiter l'église, construite d'après la tradition par le pape cévenol Urbain V au XIV^e siècle. Malheureusement cette ancienne église fortifiée a été abusivement restaurée au début du XX^e siècle, et son porche et sa splendide porte restés intacts la sauvent à peine de la banalité où l'avait rangé l'adjonction d'un clocher stéréotypé. L'abbé du Chaila, grand "persécuteur de chrétiens" dont le meurtre au Pont-de-Montvert fut le signal du déclenchement de la guerre des camisards, y a été enterré en grande pompe le 26 juillet 1702, dans le tombeau qu'il avait fait préparer pour lui-même, au pied de la chaire. En 1914, l'évêque de Mende commanda des fouilles clandestines, en vue d'une procédure de canonisation de l'abbé (il fallait "la reconnaissance des restes mortels du candidat considéré". Les fouilles furent exécutées de nuit par un maçon catholique. Deux caveaux furent découverts, l'un à gauche contenant plusieurs squelettes, avec un lambeau de soie auquel était adhérent un bout de galon et le devant d'une chasuble. Dans le caveau de droite reposaient deux cadavres superposés. Des fouilles très récentes ont permis de constater que les caveaux étaient maintenant absolument vides.

La très belle chaire sculptée située au-dessus des tombeaux a été mutilée pendant la Révolution : un lion qui supportait la chaire aurait été enlevé, et les

sans-culottes locaux se seraient acharnés à coups de sabre sur les panneaux sculptés, et la tradition orale rapporte qu'un éclat de bois aurait jailli à la figure d'un de ces nouveaux iconoclastes et lui aurait crevé un œil!

Le séminaire de l'abbé du Chaila

À côté de l'église, la mairie et le syndicat d'initiative occupent une grande bâtisse qui abrita le séminaire qu'avait fondé en 1687 l'abbé du Chaila afin de former des prêtres pour les Cévennes. Cette maison, quelquefois qualifiée de château, appartenait auparavant à Jean-Jacques du Cros, pasteur à Saint-Germain jusqu'à la Révocation où il abjura, et à son frère pasteur aux Aires. L'abbé du Chaila leur "acheta", achat fictif puisque 500 livres seulement furent payées contre 3200 dues. L'abbé avait joint une attestation de bonne catholicité pour Jean-Jacques du Cros, lui permettant de toucher la pension allouée aux pasteurs renégats. Par un remord tardif de conscience, Jean-Jacques du Cros s'enfuit pour Genève, et son fils Pierre-André du Cros de Mont Mars, resté à Saint-Germain, épousa la nièce de l'abbé du Chaila (façon pour celui-ci de s'acquitter du reste de sa dette ?). Au sommet de son développement, en 1691, le séminaire aurait hébergé jusqu'à 90 personnes, dont 40 ecclésiastiques. Les maisons contiguës avaient été achetées pour héberger tout ce monde, mais en 1694 l'évêque le fit fermer, probablement parce que les prêtres formés ne restaient pas en Cévennes.

Le temple

Saint-Germain se convertit à la Réforme dans les années 1550, sous l'influence d'un libraire de Genève (d'après Théodore de Bèze). Un premier temple est rapidement construit, et la communauté protestante joue vite un rôle central en Cévennes, devenant en 1612 le chef-lieu du colloque des hautes Cévennes. En 1654, le temple est jugé trop petit et malcommode, et la communauté décide d'en construire un nouveau. Cette décision sera difficile à exécuter à cause de l'opposition des seigneurs de Portes dont dépendait Saint-Germain. Après l'emprisonnement du consul, un grand temple à une arche centrale (dans le style de celui du Collet-de-Dèze), est construit, mais démoli peu de temps après, à la Révocation, en 1685. Il reste, paraît-il, les vestiges d'un des murs de ce deuxième temple. Il faudra attendre bien après la Révolution, pour que soit construit le troisième temple, un peu en dehors du village. En 1822, huit membres du consistoire achètent un terrain de 640 m² appartenant à un ancien procureur retiré à Lausanne, Jean Samuel Larguier. Les travaux commencent en 1824, et le temple de belle taille que nous visitons aujourd'hui, est

construit, financé par les habitants, avec une subvention de Charles X. Le sol est en dalles de schiste, et une très belle chaire est mise en place en 1856 par le pasteur Léo Farelle dont nous avons déjà parlé. L'enduit blanc qui a été passé pour recouvrir les versets bibliques peints sur les murs commençant à se craqueler, on distingue quelques lettres qui donneraient envie de faire retrouver à ce lieu de culte, émouvant dans sa grande simplicité, son aspect originel.

L'ASSEMBLEE DU CLAUZELET ET LE CHATEAU DU GIBERTAIN

Nous reprenons ensuite les automobiles pour remonter la vallée du Gardon de Saint-Martin-de-Lansuscle (affluent du Gardon de Saint-Germain), par une petite route sinueuse à flanc de coteau. Nous nous arrêtons auprès d'un château assez délabré, le temps d'évoquer la période des fugitifs. Après la Révocation, les Réformés qui n'avaient pas voulu se plier aux exigences des "missionnaires bottés", soit quittèrent le pays, soit restèrent clandestinement, errant d'une maison amie à l'autre, se réfugiant dans les forêts et dans les cavernes, se regroupant autour des premiers prédicants, et réunissant des assemblées nocturnes quand les circonstances le permettaient. Parmi les premiers prédicants, François Vivent était l'un des plus hardis. Il tint une nuit une assemblée à Galta, dans la paroisse de Saint-Germain, dans une grande clède (séchoir à châtaignes), où le plancher s'écroula à cause du trop grand nombre de participants, heureusement sans faire de blessés graves. Deux jours plus tard, le 22 avril 1686 une autre assemblée est convoquée, sans Vivent cette fois, au Clauzelet, dans un lieu "*environné de rochers escarpés par le haut et la rivière en bas*", au fond de la vallée où nous nous trouvons actuellement. L'assemblée, dénoncée, est attaquée de nuit par les soldats, plusieurs assistants sont tués ou blessés, des prisonniers sont faits. Deux d'entre eux iront bientôt ramer aux galères, et deux femmes seront probablement déportées aux Antilles. Les fugitives Isabeau et Marie de Belcastel, blessées sont faites prisonnières, et ce n'est que grâce à l'intervention du nouveau converti Louis de Giberne, seigneur de Gibertain et de Valotte, leur parent, propriétaire du château où nous nous trouvons, qu'elles seront libérées après abjuration. Cette famille de Giberne eut une destinée peu banale, mais assez exemplaire des tourments et des divisions engendrés par la Révocation. Si Louis de Giberne avait abjuré, sa femme et deux de ses fils s'étaient réfugiés à Lausanne. Ses deux fils s'étaient engagés dans

l'armée de Guillaume d'Orange, et un troisième fils, resté en France, deviendra l'un des plus farouches adversaires des camisards, les combattant en particulier à la bataille de Champdomergue. Le père, lui, se retira dans un ermitage près de Beaucaire, puis à Marseille. Il est tué pendant la guerre des camisards alors qu'il essayait de rencontrer Cavalier, probablement pour lui prêcher la modération.

LE PLAN DE FONTMORT

Après avoir longé un autre château ayant appartenu aux Giberne, le château du Crémat, nous arrivons au château du Cauvel, aux toits de lauze très bien restaurés, et d'où l'on aperçoit les ruines de la tour de Fontanilles dont nous parlerons un peu plus loin. Ce château appartenait à la famille des Salin de Saillans, dont l'un s'illustrera au moment de la révolution dans les tentatives de contre-révolution, en Ardèche du Sud à Jalès en particulier. Continuant à monter, nous arrivons au col du Plan de Fontmort, haut lieu de la guerre des camisards : pas moins de trois combats ou escarmouches s'y déroulèrent. Le 28 juillet 1702, quelques jours après le meurtre de l'abbé du Chaila, les "atroupés" sont surpris ici, et Esprit Séguier fait prisonnier finira ses jours sur le bûcher au Pont-de-Montvert. Le 2 août 1703, une escorte militaire allant de Saint-Germain à Barre tombe dans une embuscade et il y a huit soldats tués. Ils circulaient sur la voie royale qui suivait la crête depuis Saint-Germain, que l'on reconnaît parfaitement sur plusieurs kilomètres, restée inchangée puisque les routes plus récentes n'ont pas repris le même tracé. Faute de temps, nous ne pourrions hélas nous y rendre. Sur cette même voie royale eut lieu le troisième combat du Plan de Fontmort, le 13 mai 1704. Un important détachement de trois cents soldats, accompagné de compagnies de miquelets, ces sauvages soldats légers et pillards du Roussillon, se rendait de Saint-Germain à Barre, commandé par le lieutenant-colonel de Corbeville. Le bruit courait qu'il convoyait une importante somme d'argent. Les troupes de Castanet, Joiny et Rolland réunies, tendent une triple embuscade, profitant des mouvements de terrain et des rares (à l'époque) bouquets d'arbres. Corbeville est tué dans les premiers, une centaine de soldats en tout restant sur le terrain. Paul Viala, un subdélégué de l'intendant Basville, haï des protestants, est massacré avec son fils et son neveu au pied de la tour de Fontanilles. Les survivants ne doivent leur salut qu'à une fuite éperdue vers Saint-Germain.

En 1887, pour le centenaire de l'édit de tolérance, fut élevé un obélisque rappelant les combats des réformés pour la liberté de conscience. Des plaques y furent apposées, en 1887, en 1937 et en 1987, exaltant les vertus de la tolérance.

En cet important lieu de la mémoire protestante devait s'achever notre randonnée huguenote.

Signalons quelques lectures qui permettront de prolonger et d'approfondir cette journée :

BOSC Henri, *La guerre des Cévennes*, Presses du Languedoc, 6 volumes, 1985-1993

BOST Charles, *Les prédicants protestants des Cévennes et du Bas-Languedoc*, réédition Presses du Languedoc, 2001.

CABANEL Patrick (sous la direction de), *Itinéraires protestants*, tome 1, Les Cévennes, Presses du Languedoc, 1998.

COURT Antoine, *Histoire des troubles des Cévennes*, réédition 2002, Presses du Languedoc.

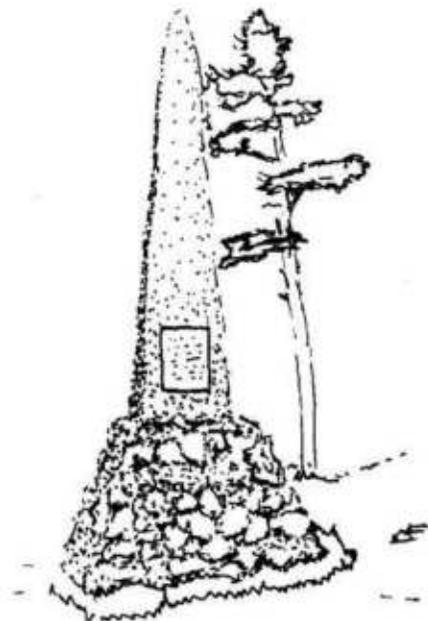
Louvreleul, *Histoire du fanatisme renouvelé*, Presses du Languedoc, réédition 2001.

MAZEL A., MARION E., *Mémoires sur la guerre des Cévennes*, Presses du Languedoc.

PELEN Jean-Noël et Nicole, *Récits et contes populaires des Cévennes*, Gallimard, 1978.

POUJOL Robert, *L'abbé du Chaila*, Presses du Languedoc, réédition 2001. Robert Poujol, qui fut avec cet ouvrage et avec son Basville, un éminent historien des Cévennes, vient de nous quitter tout récemment.

SALVAIRE Elie, sieur de Cissalières, *Relation sommaire des désordres commis par les camisards des Cévennes*, Présentation de Didier Poton, Presses du Languedoc, 1997



Sommaire

Editorial; Marc Autrand



Alissas, Rochessauve, Chabanet

Odette Autrand, Régine Ribeyre, J.-P. Bénéfice - p. 3



De Chalencon à Silhac

le château de Hautvillar, Pierre Peirot, la famille Chalamet

Pierre Coulet, David Duquenoy, Odette Autrand,

Renée Picheral - p. 12



Saint Maurice en Chalencon

la Planche de Courbines, Les Lattes, La Noue,

Alliandre, Chautelot, Trouiller

Didier et Renée Picheral, Odette et Marc Autrand

Sylvette Béraud-Williams - p. 23



Lamastre

l'église réformée de Macheville-Lamastre,

Mathieu Morel, la famille Seignobos

Jean Bernard - p. 35



En Cévennes

à la maison d'A. Mazel et sur les traces des camisards,

de Falguières au Plan de Fontmort

Jacques Verseils, Pierre Rolland - p. 47



Cahier n° 4 de Patrimoine Huguenot d'Ardèche

Dépôt légal : 1° trimestre 2004

Direction de la Publication : L. Chatoney

Photo de couverture : Aux Lattes, L. Chatoney

Maquette, cartes et illustrations : L. Chatoney

Tirage : 200 exemplaires

Imprimerie Bouix - Privas